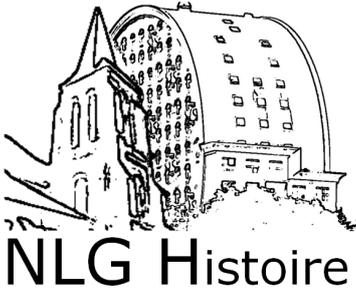


Le Bulletin de NLGH

Numéro 16

Date de parution : Mars 2021



NLGH

Adresse postale :

Maison Pour Tous Marcel Bou

8-10 rue du Docteur Sureau

93160 Noisy-le-Grand

Siège social :

MPT Marcel Bou

Adresse e-mail :
contact@nlghistoire.fr

Rédaction et publication :
NLGH

NLGH, Noisy-Le-Grand et son Histoire, est une association loi de 1901 déclarée à la Sous-Préfecture du Raincy sous le numéro W932004107 le 06/03/2012.

Son objectif premier est de rechercher des documents et témoignages sur l'histoire de Noisy-le-Grand, afin de la faire mieux connaître et la transmettre.

Sommaire

Le mot du président
Page 1

Alain Bourguignat : *Histoire de la Maison des Russes.*
Page 3

Alain Bourguignat : *Elisabeth Skobtzoff, l'Action Orthodoxe et la présence russe à Noisy-le-Grand.*
Page 39

Vous possédez, dans vos archives familiales, des documents qui concernent la vie quotidienne de vos parents et aïeux ayant vécu à Noisy-le-Grand. Nous vous saurions gré de bien vouloir nous les confier provisoirement afin de pouvoir les prendre en compte, avec toutes les garanties légales de confidentialité, dans nos recherches.

Nous vous en remercions d'avance.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Amis lecteurs et lectrices, amateurs d'histoire locale, j'ai le plaisir de vous présenter le numéro 16 de notre Bulletin qui traite d'un lieu que les anciens Noiséens connaissent sous le nom de « Maison des Russes » ou « maison rose », située à l'actuel n° 26 de l'avenue du Général de Gaulle, et de ses occupants au cours du XX^e siècle.

Dans le premier article, l'auteur recense les propriétaires successifs, depuis le XIX^e siècle, du domaine de Villeflix, héritier de l'un des plus anciens fiefs de Noisy, et retrace l'histoire moderne, particulièrement complexe, de la constitution de la parcelle sur laquelle cette grande demeure a été construite. Occupée à partir de 1936 par l'Action Orthodoxe, une association d'aide aux réfugiés russes, comme « maison de convalescence », elle est devenue de plus en plus, après la deuxième Guerre mondiale, une maison de repos et de retraite, pour ensuite faire l'objet d'une donation aux Œuvres sociales des Pompiers de Paris et être finalement vendue en 1995 à un propriétaire privé.

Le second texte évoque un épisode de l'histoire de notre ville ignoré ou oublié. Pour reprendre la conclusion de l'auteur, des émigrés russes, fuyant la révolution d'Octobre, se sont illustrés par leur courage, en faveur de tous les opprimés. Certains y ont même trouvé la mort. Ils se sont engagés pour notre pays alors qu'ils n'ont jamais été naturalisés, restant jusqu'à leur disparition des « apatrides ». Qu'ont laissé comme traces ces émigrés dans notre ville ? De rares descendants, les souvenirs d'anciens Noiséens qui ont visité « la Maison des Russes » ou côtoyé les familles de ces émigrés, enfin un carré russe dans le cimetière nouveau où de rares sépultures sont encore identifiables.

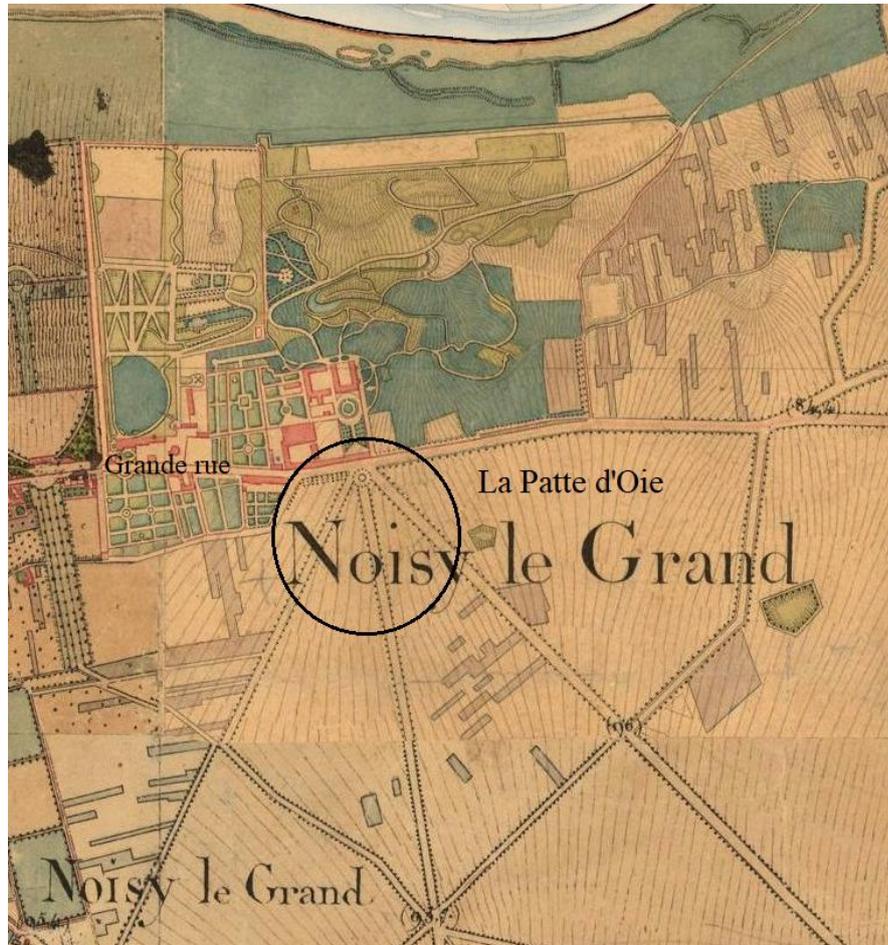
J'espère, amis lecteurs et lectrices, que ces travaux vous permettront de mieux connaître l'histoire de notre commune et que vous n'hésitez pas à faire part à leurs auteurs de vos remarques et de vos suggestions mais aussi d'informations complémentaires dont vous pourriez disposer sur ces sujets historiques. Comme lors de chaque parution, je vous renouvelle mon invitation à aller visiter notre site internet www.nlghistoire.fr, où vous trouverez, entre autres documents historiques, une version imprimable et en couleurs de tous nos Bulletins.

Je tiens à remercier tous ceux, amateurs d'histoire, associations diverses et municipalité, qui nous apportent un précieux concours moral et matériel dans la poursuite de ce Bulletin de NLGH. Sans oublier nos adhérents attentifs qui relisent et corrigent nos articles avant leur parution.

Michel Jouhannau

HISTOIRE DE LA MAISON DES RUSSES DE NOISY-LE-GRAND

Ce bel édifice dénommé par les anciens Noiséens « la Maison des Russes » ou « la maison rose » est situé à l'actuel n° 26 de l'avenue du Général de Gaulle, anciennement avenue Chilpéric.



Carte de l'Etat-major de 1835

Le terrain sur lequel il a été bâti, à la fin du XIX^e siècle, est toujours situé, dans les actes, au lieu-dit « la Patte d'Oie » délimité par l'avenue du Maréchal Joffre (anciennement avenue des Merisiers), l'avenue du Général de Gaulle, la rue de Malnoue. Il est facile d'imaginer, en regardant un plan de notre ville datant de 1835, la raison de cette dénomination¹.

La parcelle a été constituée par achats successifs de différents terrains, à partir des années 1860, pour atteindre une superficie d'environ 12 000 m² ; l'emprise foncière sur laquelle est bâtie la « maison rose » telle que nous la connaissons ne représente que 6 700 m².

Tous ces terrains ne constituent qu'une infime partie du domaine de Villeflix.

¹ Carte de l'Etat-major de 1835. Dessins-minutes de la carte de France, dite de l'Etat-Major. Feuille 48 Sud-Est. Levée entre 1825 et 1835

Le domaine ou la « terre de Villeflix » au XIX^e siècle

Le domaine a connu plusieurs propriétaires dans la première moitié du siècle avant que, dans les années 1860, il ne subisse une évolution radicale sous la forme d'un morcellement.

Au début du XIX^e siècle, plus exactement en 1824, lors de la vente du domaine par M. Jovin la terre de Villeflix a une « contenance » de 275 ha, 27 a, 94 ca². Il s'organise autour du château et de la ferme.

30 Juin 1824

Vente

Par M. & M^{me} Jovin
à M. Ardoin de la
Ferme de Villeflix

État de la Contenance de
lad terre de Villeflix, mesurée
les divers bâtiments et cours

En mesure nouvelle 275 a 27 94

Soixante quinze hectares vingt sept
ares quatrevingt quatorze Centiares

En mesure ancienne (à raison
de 1 dix huit pieds quatre pouces pour 1 are) 697 97

La terre de Villeflix telle qu'elle est vendue
désignée se compose aujourd'hui

1.° De la majeure partie des biens acquis par M.
& M^{me} Jovin des héritiers de Coultreux fils de la Contre
et après cela, le surplus ayant été vendu et
aliéné par led. S. et D. Jovin.

2.° Et des différentes réunions que mesd. S. et D.
Jovin ont faites à lad terre, au Vois d'acquisition, et
Voeurange, ainsi qu'il s'explique en détail ci après

Vente entre M. Jovin des Fayères et M. Ardoin (extraits)

Jean Baptiste Jovin des Fayères (1767-1860)^{3 4}, originaire de Saint-Etienne, est un industriel de l'armement devenu banquier et maire de Noisy-le-Grand de 1812 à 1824⁵. Il achète le domaine à la famille Le Couteux en 1809.⁶

20 et 27 Mai 1809.

Vente du Domaine de Villeflix
par M. & M^{me} Le Couteux
à M. & M^{me} Mercier
à M. & M^{me} Jovin.

M^{me} Mercier a ratifié ce contrat
par acte passé en minute devant m. Ardoin
le 12 Juillet 1811.

Vente entre la famille Le Couteux et M. Jovin (extrait)

² Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN), Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/1/806

³ Registres paroissiaux, Paroisse Notre-Dame de Saint-Etienne, Archives départementales de la Loire

⁴ Registres paroissiaux, Commune de Villiers-en-Bière, Archives départementales de la Seine-et-Marne

⁵ Délibérations du Conseil Municipal de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁶ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/CXVIII/724

Il en augmente significativement la superficie à la suite de plusieurs acquisitions dont les plus importantes sont :

Un achat auprès du Général Comte Louis Charles Alexis Morand, en date du 31 décembre 1814, composé d'une maison dénommée le fief de Saint-Senne et de ses dépendances sur environ 11 ha plus un pré de 3 ha⁷.

Acquisition faite
de M. et Mme Morand.

Par contrat passé devant M. Renaud et son confrère, notaire,
à Paris le trente un décembre mil huit cent quatorze,
enregistré, M. et M^{de} Jovin ont acquis de M. le Comte
Louis Charles Alexis Morand et de Dame Emilie de Paris
son épouse d'lui autorisée une maison appelée le fief
de Saint-Senne, bâtiment¹⁰¹ Co¹⁰⁶ fise Commun de Noisy et
grand, ensemble les bâtiments Cours, jardins, bosquets

Vente entre M. le Général Morand et M. Jovin (extrait)

Un achat auprès de M. Joseph Marie Moroy en date du 15 octobre 1821 : d'une pièce de terre de 13 ha (prés et terres labourables) dénommée le Clos Coulon⁸.

Acquisition
faite des fr^{es} M^{rs} Moroy.

Par contrat passé devant M. Debienne Notaire
à Neuilly sur Marne, canton de Gonesse, en présence de
témoin le quinze octobre mil huit cent vingt un, enregistré,
M. et M^{de} Jovin ont acquis de M. Joseph Marie Moroy,
et de Dame Marie Louise Elisabeth Félicité Baudou son
épouse, tant en son nom que comme mandataire de Dame
Marie Louise Elisabeth Félicité Baudou son épouse, une pièce de
terre dite le clos Coulon, (désigné ci-dessus sous le N^o 32
de la désignation des biens présentement vendus) moyennant

Vente entre M. Moroy et M. Jovin (extrait)

⁷ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/CXVIII/751

⁸ Répertoire des notaires de Seine-Saint-Denis, Etude de Neuilly-sur-Marne, cote 2E1/826

Cette terre provient d'une acquisition bien plus importante qu'en avait fait M. Moroy au Général Baron André Burthe le 21 octobre 1819⁹.

Vente entre M. le Général Burthe et M. Moroy (extrait)

Terre qui faisait partie du domaine de la Roche du Parc (futur château Périac) que André Burthe et son frère Dominique François Burthe avaient acquis de M. Claude Tugnot (maire de Noisy-le-Grand) le 5 janvier 1812¹⁰.

Vente entre M. Tugnot et Mrs Burthe (extrait)

⁹ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/LXIX/933

¹⁰ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/LXIX/906

Le 30 juin 1824, M. Jovin vend donc le domaine à M. Ardoin, résidant à Paris¹¹.

Jacques, Joseph, Augustin Ardoin (1779-1854), originaire d'Embrun (Hautes-Alpes), est banquier et homme politique : il sera député des Hautes-Alpes pendant les « cent jours » (10 mai-13 juillet 1815) et pendant la « Monarchie de Juillet » (4 octobre 1837- 8 février 1839). Il est maire de Noisy-le-Grand de 1824 à 1831^{12 13}.

M. Ardoin apporte des remaniements à la ferme et aux communs du domaine. On voit apparaître, en particulier, des « nouveaux communs » de forme « circulaire de genre anglais » : il comporte des équipements habituels d'une ferme mais aussi « des remises, une écurie, une sellerie »¹⁴.

Le 6 octobre 1832, M. Ardoin vend le domaine à M. le comte d'Augier, résidant à Paris¹⁵.

6 Octobre 1832

Vente de la terre de Villeflin
M. Ardoin
à
M. le C^{te} & Mad^e la C^{te} d'Augier

Vente entre M.Ardoin et M. le comte d'Augier (extrait)

François, Henry, Eugène comte d'Augier (1764-1834), originaire de Courthézon (Vaucluse) est vice-amiral de la flotte, conseiller d'Etat, député, grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis, grand officier de la Légion d'honneur^{16 17}.

Il épouse le 7 février 1797 Marie, Gabrielle, Caroline, Jacquette Le Dall de Kéréon (fille d'un contre-amiral)¹⁸.

¹¹ Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN), Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/I/806

¹² Robert A. Cougny G., Dictionnaire des parlementaires français depuis le 1^{er} mai 1789 au 1^{er} mai 1889, Tome 1, Librairie de Paris, Broulton Editeur, 1889, Gallica

¹³ Délibérations du Conseil Municipal de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

¹⁴ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/LXVIII/892

¹⁵ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/LXVIII/892

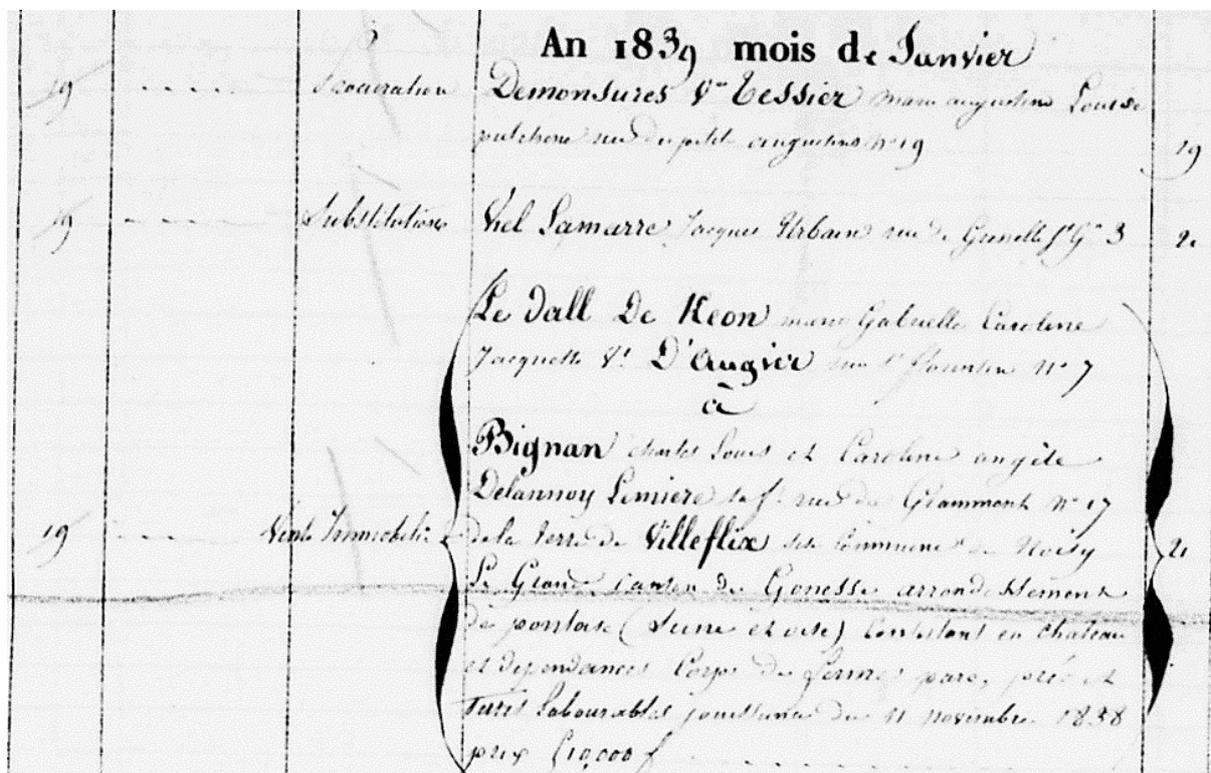
¹⁶ Liquidation de la communauté et succession de M. le Comte d'Augier, CARAN, Minutes et répertoires des notaires de Paris, cote MC/ET/LXVIII/904

¹⁷ Barjavel C., Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse, Tome I, Imprimerie Devillario, Carpentras, 1841, Google books

¹⁸ Etat civil de la ville de Brest, Actes des mariages de Brest centre, Archives en ligne municipales de Brest

Outre la question des communs, la propriété achetée par le comte d'Augier ne diffère qu'à la marge de celle vendue par M. Jovin à M. Ardoin : s'y ajoutent quelques acquisitions de terres labourables pour un total inférieur à 1 ha et se négocient quelques échanges sans soulte avec des propriétaires noiséens.

M. le comte d'Augier décède le 12 avril 1834 à Paris¹⁹ ; c'est donc sa veuve Mme Le Dall de Kéron qui gère le domaine jusqu'au 19 janvier 1839, date à laquelle elle le vend à M. Bignan²⁰.



Vente entre Mme Le Dall de Kéron et M. Bignan

Charles, Louis Bignan (1797-1860)²¹ est un personnage singulier qui est, à la fois, à l'origine de l'agrandissement et de l'enrichissement du domaine de Villeflix et à l'origine de son démantèlement. On lui doit la transformation en haras des nouveaux communs créés par François Ardoin, à l'entrée du parc du château. Ceux-ci fonctionnent, de même que la ferme, grâce à un imposant personnel spécialisé (palefreniers, piqueurs, fermiers, charretiers)²².

¹⁹ Liquidation de la communauté et succession de M. le Comte d'Augier, CARAN, Minutes et répertoires des notaires de Paris, cote MC/ET/LXVIII/904

²⁰ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1054

²¹ Registre des décès, Etat civil de la ville de Paris, Archives en ligne de Paris

²² Recensements de populations de la commune de Noisy-le-Grand, Archives Départementales en ligne de la Seine-Saint-Denis

123	5	Vangeleen	Henri	Piquier du bas	1				39
	6	Martineau	Bonne Felicité	sa femme			1		40
	7	Vangeleen	Mario Claire	leur filles			1		3
	8	Vangeleen	Blanche	ij			1		6
	9	Martineau	Bonne Charlotte	leur niées			1		19
124	10	Poteau	Pierre Nicolas	fabriquant	1				41
	11	Mitivier	Joséphine Rose	sa femme			1		41
	12	Poteau	Pauline	leur filles			1		12
125	13	Charlot	Louis Charles	fabriquant	1				20
	14	William	Kubner	peigneur	1				13
126	15	Bédoux	Caroline	sa femme			1		13
	16	Piauf	Louis Victor	jardinier	1				31
127	17	Guérais	Marianne Virginie	sa femme			1		33
	18	Piauf	Alexandre	leur fils	1				7
	19	Piauf	Victorine	leur filles			1		4
	20	Piauf	Esther	ij			1		1
128	21	Pinogés	Célestin	jardinier	1				24
	22	Gordonnier	Eugène	ij	1				24
129	23	Cressent	Alfred Alcaudin	rentier	1				29

Recensement nominatif de la commune de Noisy-le-Grand pour l'année 1861

Sur place, on retrouve un certain Alphonse Cressent, qualifié de rentier mais qui est le gestionnaire-régisseur du domaine et qui interviendra dans son démembrement. Ce monsieur est à l'origine du nom de la rue Cressent dont l'emprise se trouvait sur ses terres.

Monsieur Bignan, originaire de Paris, est un homme d'affaires et un banquier, fils de « propriétaire », neveu et petit-fils de banquiers lyonnais (Banque Fulchiron). Les consorts Fulchiron seront parmi les premiers actionnaires de la Banque de France à sa création²³. À noter que de sa création à 1936, la Banque de France est une banque privée.

²³ Bergeron L, Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens du Directoire et de l'Empire, 1999, EHESS Open Editions Books

Il est maire de Clamart de 1826 à 1831²⁴ où ses parents disposent d'une villégiature et maire de Noisy-le-Grand de 1853 à 1859²⁵.

Noms des chefs de famille ou Message	Etat de la Population fixe						Etat de la Population mobile				Militaires sous les drapeaux		
	Nombre de habitans de sexe			Total de la population fixe			Personnes étrangères de sexe		Personnes étrangères de sexe				
	Masculin	Femmes	Total	Masculin	Femmes	Total	Masculin	Femmes	Total	Masculin		Femmes	Total
Luthon B. N.	1	1	2	1	1	2							
Andrie J. N.	2	1	3	2	1	3							
Corby L. N.	1	1	2	1	1	2							
Hervault J. N.	1	1	2	1	1	2							
Enn J. G. N.	1	1	2	1	1	2							
Hervault J. N.	4	3	7	1	1	2							
Bignan J. N.	1	1	2	1	1	2							
Bignan Ch. Louis, mair	1	1	2	1	1	2							
Bignan Ch. Louis, mair	1	1	2	1	1	2							

Recensement nominatif de la commune de Clamart pour l'année 1831

Afin de mieux appréhender l'évolution future de la « Terre de Villeflix », il importe de connaître l'entourage familial de Charles Louis Bignan.

Son épouse d'abord : il se marie le 17 mars 1829²⁶ à Paris avec Angèle, Caroline Delauney Lemièrre, fille de François Delauney Lemièrre, agent de change ; un contrat de mariage est passé le 14 mars 1829 en présence des parents de la mariée qui assurent un dot, et de deux représentants de la Banque Fulchiron (le grand-père et l'oncle du marié) qui « se penchent sur l'avenir du couple »²⁷.

Ses enfants ensuite :

- Joseph, Georges, né le 27 juillet 1830 à Clamart, cadet à l'École Militaire au moment de la mort de son père, décédé le 17 mars 1870 à Compiègne.
- Laurence, Gabrielle, Alice, née le 26 juin 1833 à Paris 2^e, épouse Charles François Coppens, homme d'affaires belge, le 16 septembre 1854 (le couple réside souvent au château de Villeflix) et décède en couches le 17 décembre 1855 à Paris 2^e.

²⁴ Archives et Patrimoine des Hauts-de-Seine, Recensement de population de la commune de Clamart pour l'année 1831, Archives Départementales en ligne des Hauts-de-Seine

²⁵ Délibérations du Conseil Municipal de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

²⁶ GeneaService.com (dossier privé)

²⁷ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/951

Charles Louis Bignan décède le 8 avril 1860 à Paris²⁸. Au préalable, le 8 janvier 1856, il rédige un testament olographe²⁹ : « *Je donne et délègue à ma femme, tant en propriété qu'en usufruit, la totalité de ce que la loi me permet de disposer* ». Ce qui, pour le notaire ayant reçu le testament et traité la liquidation de la succession, le 11 octobre 1860, signifie³⁰ : « *par suite d'enfants du mariage, le legs de M. à Mme Bignan se trouve réduit à un quart en pleine propriété et un quart en usufruit des biens qui peuvent composer la succession du testateur* ».

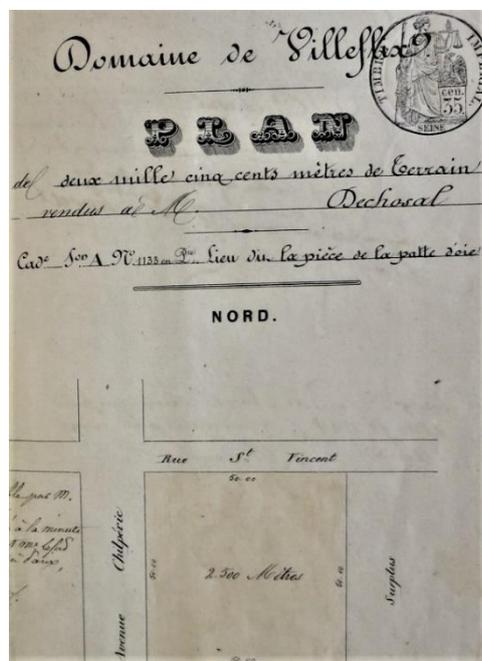
Le morcellement du domaine débute en 1858, du vivant de M. Bignan, pour se poursuivre après son décès sous les auspices de Mme Delauney Lemièrre Vve Bignan, de Joseph Bignan son fils et de François Coppens, son gendre.

Morcellement prévu et acté comme en témoigne une déclaration inscrite dans la liquidation de la succession³¹ : « *Déclaration de laquelle il résulte que feu M. Bignan avait fait un traité avec M. Coppens demeurant à Paris, rue Léonie n°6, aux termes duquel ils étaient convenus que M. Coppens se chargerait de l'opération de la vente en bloc ou en détail, du domaine de Villeflix* » s'y ajoutent des clauses d'intéressement au profit de M. Coppens.

Constitution de l'emprise foncière de la « Maison des Russes », contribution de Germain Dechosal

Elle se fait donc par acquisitions successives de parcelles issues du morcellement de la « Terre de Villeflix ».

Une vente en date du 21 juillet 1860 inaugure le processus (*la parcelle ne fait, d'ailleurs, pas partie de ce qui sera l'emprise car elle est située en face, du côté impair de l'avenue Chilpéric*). Mme Vve Bignan, son fils Joseph et leur mandataire vendent en un seul acte notarié dix terrains à dix acquéreurs. Parmi eux, M. Dechosal, tourneur sur métaux, domicilié à Paris, rue des Batailles (actuelle avenue d'Iéna) n°7, qui acquiert 2 500 m² pour 2 500 frs.³².



Achat entre Mme Vve Bignan et M. Dechosal (côté impair avenue Chilpéric) (Plan)

²⁸ Registre des décès, Etat civil de la ville de Paris, Archives en ligne de Paris

²⁹ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1166

³⁰ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1202

³¹ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1202

³² CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1201

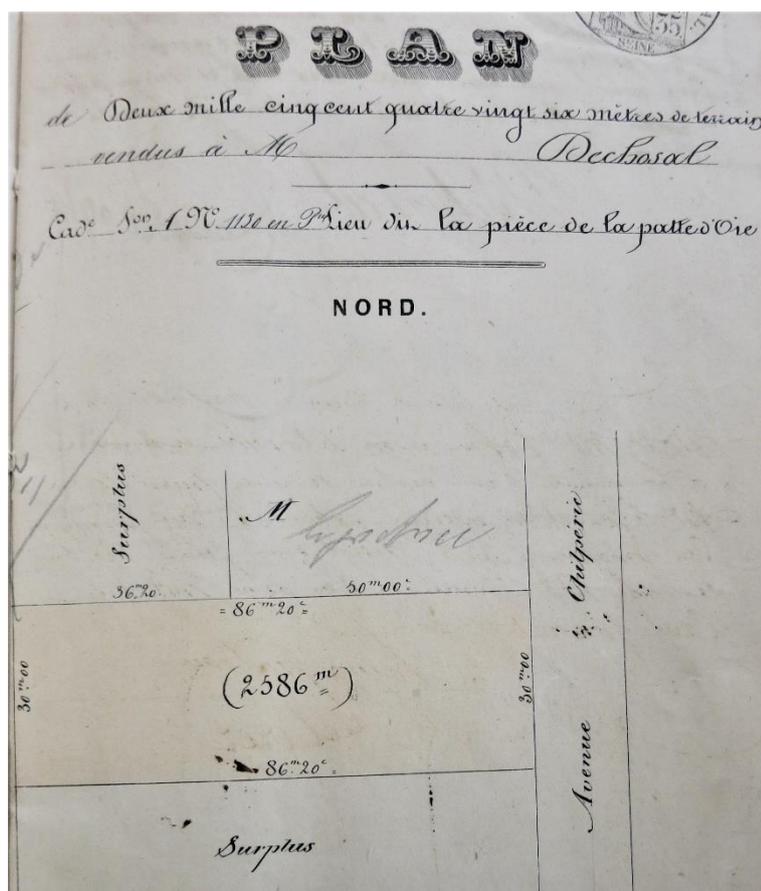
Le fondateur, Germain Dechosal, n'est pas un banquier, il naît le 19 décembre 1812 dans la commune de Saint-Gervais-les-Bains en Savoie (*sa naissance pendant le Premier Empire nous permet de bénéficier d'un état civil français, le duché de Savoie ayant été annexé*)³³. Il décède le 26 juin 1889 à Paris 17^e³⁴, il est inhumé dans le cimetière Saint-Sulpice de Noisy-le-Grand.

Il est le fils d'un couple d'agriculteurs du hameau de Motivon, au pied du Mont-Blanc (*c'est une station de l'actuelle ligne du train du Mont-Blanc*). La proximité du lieu avec la vallée de l'Arve, qui était déjà, au XIX^e siècle, un haut lieu de l'horlogerie et du décolletage, explique, peut-être, sa « vocation » de tourneur sur métaux. À l'époque le métier de tourneur sur métaux (sur bronze ou sur cuivre) est proche d'un métier d'art.

On ignore la date de son arrivée à Paris mais il épouse, le 16 novembre 1841³⁵, à Paris 1^{er}, Catherine Barthélémy, née le 6 novembre 1818 à Villerupt (Moselle), fille de charpentier. Elle décède à Noisy-le-Grand le 8 décembre 1900³⁶ et est inhumée au cimetière Saint-Sulpice.

Le couple n'a qu'un enfant : Eugénie, Césarine, née à Paris 1^{er}, le 21 décembre 1842³⁷, elle épousera Léon, Pierre, Victor Poupard qui poursuivra l'œuvre de son beau-père.

Le 10 août 1861, les héritiers Bignan procèdent à une vente, en un seul acte notarié, de quatorze terrains issus de la « Terre de Villefrix » à quatorze acquéreurs. Parmi eux, M. Dechosal achète une parcelle de 2 586 m², « *faisant partie d'une plus grande pièce au lieu-dit la Patte d'Oie pour tenir à l'avenue Chilpéric* », au prix de 2 450 frs³⁸. C'est la parcelle « historique de la propriété ».



Vente entre Mme Vve Bignan et M. Dechosal (côté pair avenue Chilpéric) (Plan)

³³ Registre des naissances, Etat civil de la commune de Saint-Gervais-les-Bains, Archives départementales de Haute-Savoie

³⁴ Etat civil reconstitué de la ville de Paris, Archives en ligne de la ville de Paris

³⁵ Etat civil reconstitué de la ville de Paris, Archives en ligne de la ville de Paris

³⁶ Registre de l'Etat civil de la ville de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

³⁷ Etat civil reconstitué de la ville de Paris, Archives en ligne de la ville de Paris

³⁸ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1209

Constitution de l'emprise foncière de la « Maison des Russes », contribution de Léon Poupard

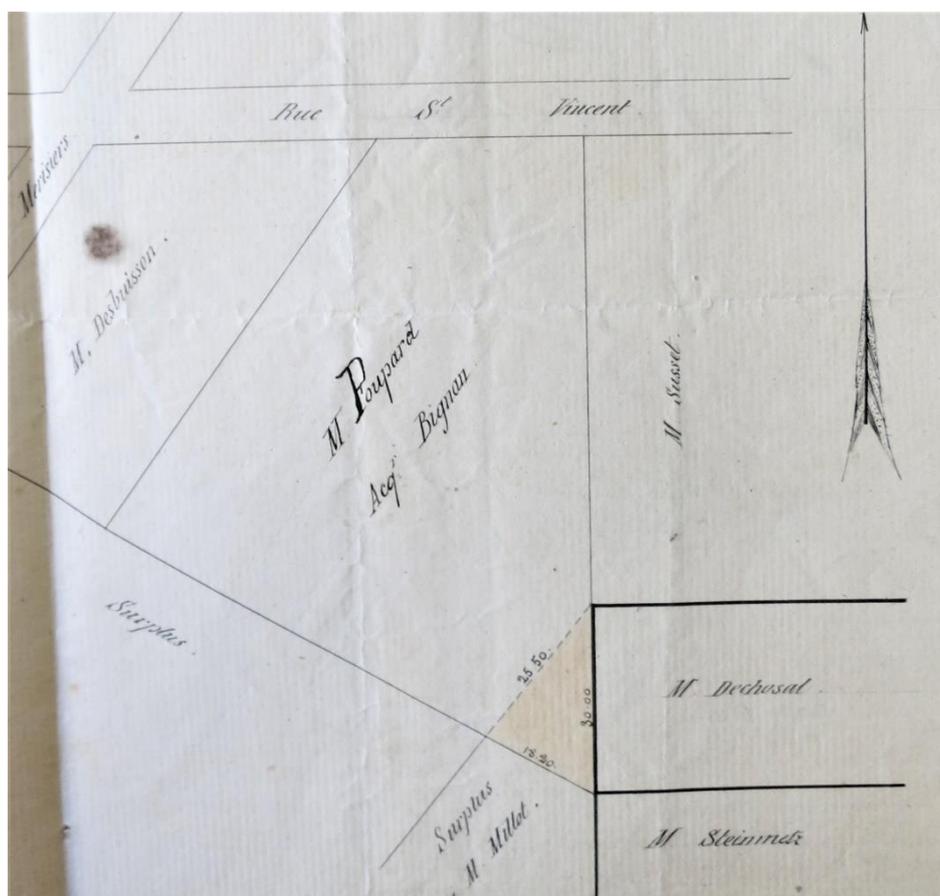
Léon, Pierre, Victor Poupard, gendre de Germain Dechosal, naît le 2 septembre 1828 à Alençon (Orne)³⁹. Il décède le 23 février 1890 à Paris 10^e⁴⁰. Il est inhumé au cimetière Saint-Sulpice.

Il est le fils d'un préposé « au pont à bascule ». Il exerce la profession d'ingénieur civil mécanicien dans l'entreprise Cail et Cie⁴¹, spécialisée dans les locomotives et le matériel ferroviaire et installée dans le quartier de Chaillot. En 1861, Léon Pierre Poupard réside dans le 16^e, rue de Chaillot n° 57.

Il épouse, le 2 septembre 1861 à Paris 16^e, Eugénie, Césarine Dechosal⁴², après qu'il ait été signé un contrat de mariage le 29 août 1861⁴³. Nous reviendrons plus loin sur la descendance du couple qui rendra complexe les successions.

Le premier achat de M. Poupard survient le 14 mars 1865⁴⁴ ; il acquiert :

- 1) un terrain de 4 163 m² à Mme Vve Bignan, « lieu-dit la Patte d'Oie, tenant par devant au chemin Saint-Vincent, à droite à M. Susset, à gauche à M. Dubuisson et au fond au surplus de propriété ».
- 2) une portion de terrain de 232 m² à M. Millot, résidant à Noisy-le-Grand « à prendre d'une plus grande portion au nord, tenant au levant à M. Dechosal et au couchant à M. Poupard ». Le tout pour un investissement de 2 856,60 frs.



Vente entre Mme Vve Bignan et M. Poupard et entre M. Millot et M. Poupard (Plan)

³⁹ Registre des naissances, Etat civil de la ville d'Alençon, Archives départementales en ligne de l'Orne

⁴⁰ Registre des décès, Etat civil de la ville de Paris, Archives en ligne de Paris

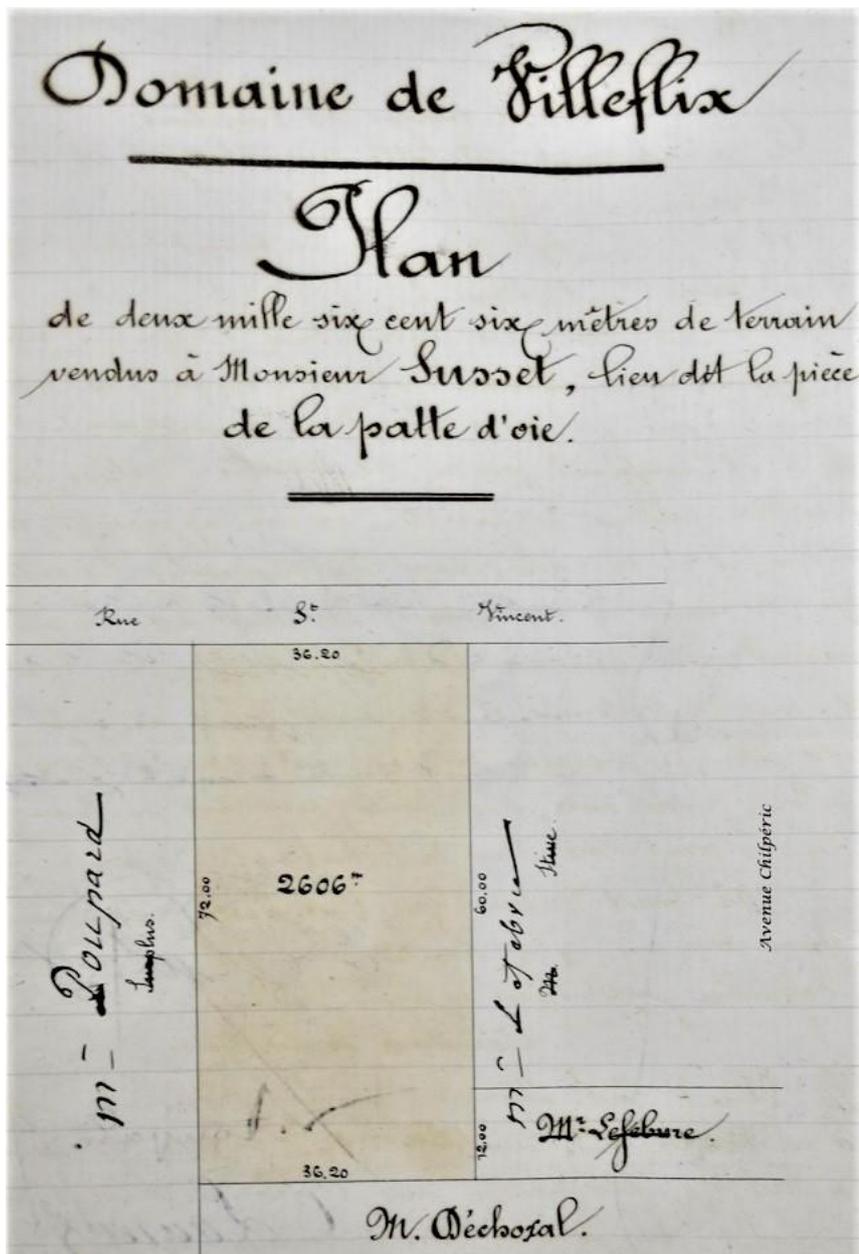
⁴¹ Registre des mariages, Etat civil de la ville de Paris, Archives en ligne de la ville de Paris

⁴² Registre des mariages, Etat civil de la ville de Paris, Archives en ligne de la ville de Paris

⁴³ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XL/358

⁴⁴ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1232

Le second survient le 4 mars 1874⁴⁵ : M. Poupard achète un terrain de 2 606 m² à M. Eugène Susset, ancien carrossier et rentier, domicilié à Péroy-les-Gombries (Oise), « faisant partie de la plaine du domaine de Villeflix, ayant façade sur la rue Saint-Vincent, tenant d'un côté à M. Lefèvre, d'un autre côté à l'acquéreur et au fond à M. Dechosal », au prix de 1 303 frs.



Vente entre M. Susset et M. Poupard (Plan)

M. Susset avait acquis la propriété auprès de Mme Vve Bignan le 10 mars 1863⁴⁶.

La troisième acquisition a lieu le 10 décembre 1875 entre M. Poupard et M. Antoine Henry, teinturier, demeurant à Paris, rue Saint-Antoine, pour un prix de 2 900 frs, d'une « maison située à Noisy-le-Grand, avenue Chilpéric entre jardin, élevée sur une cave, d'un rez-de-chaussée, couverte de

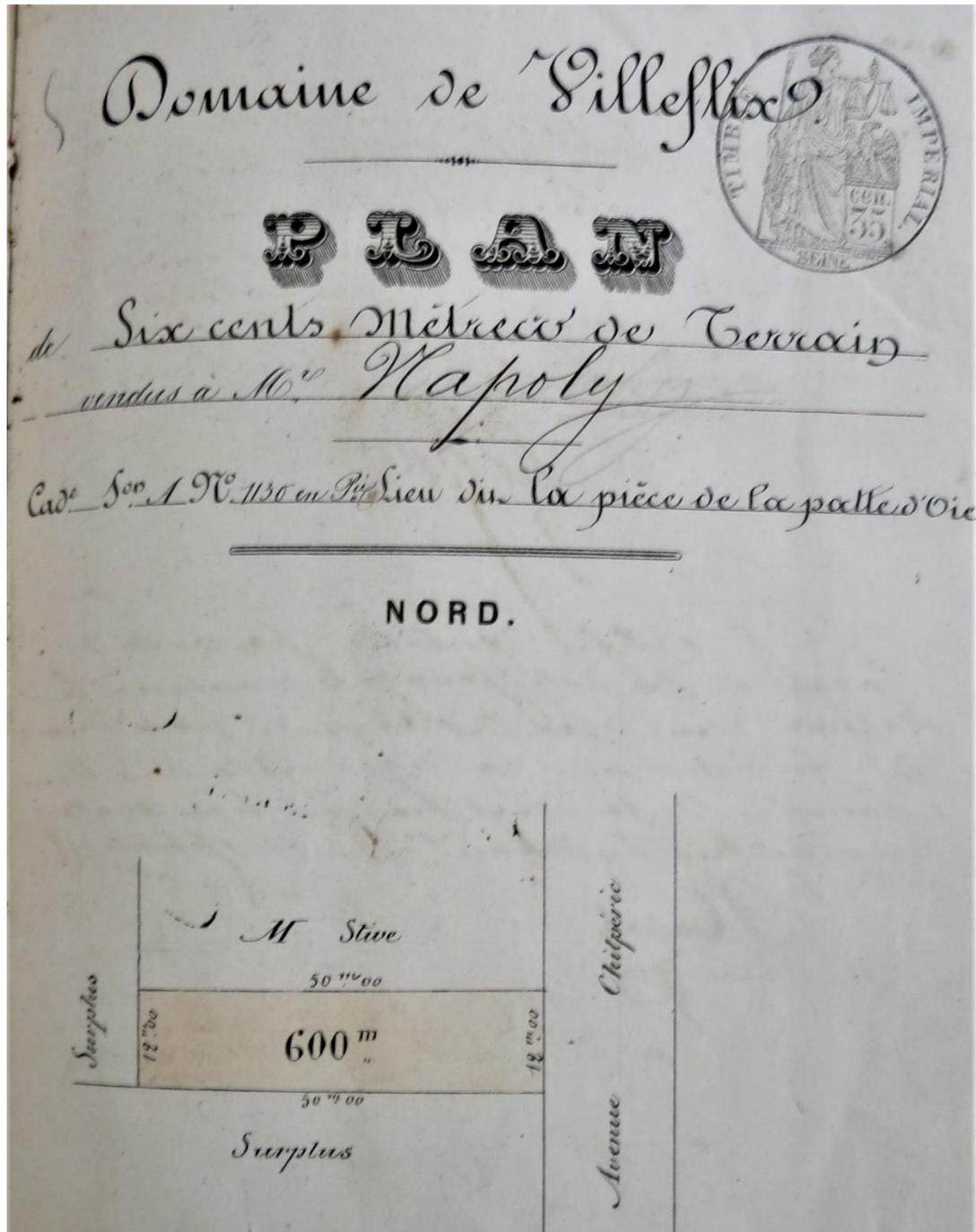
⁴⁵ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XL/479

⁴⁶ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XCIV/978

tuiles. Le tout d'une contenance de 600 m², entourée de murs de tous côtés et tenant au nord à M. Stive, du midi à M. Dechosal, au couchant à M. Poupard et du levant avenue Chilpéric.⁴⁷ »

En fait, l'établissement de la propriété est complexe :

Le terrain est vendu le 23 juillet 1860 (parmi donc les premières ventes du morcellement du parc de Villeflix) par Mme Vve Bignan à M. Claude Napoly, cantonnier à Paris, pour 630 frs⁴⁸.



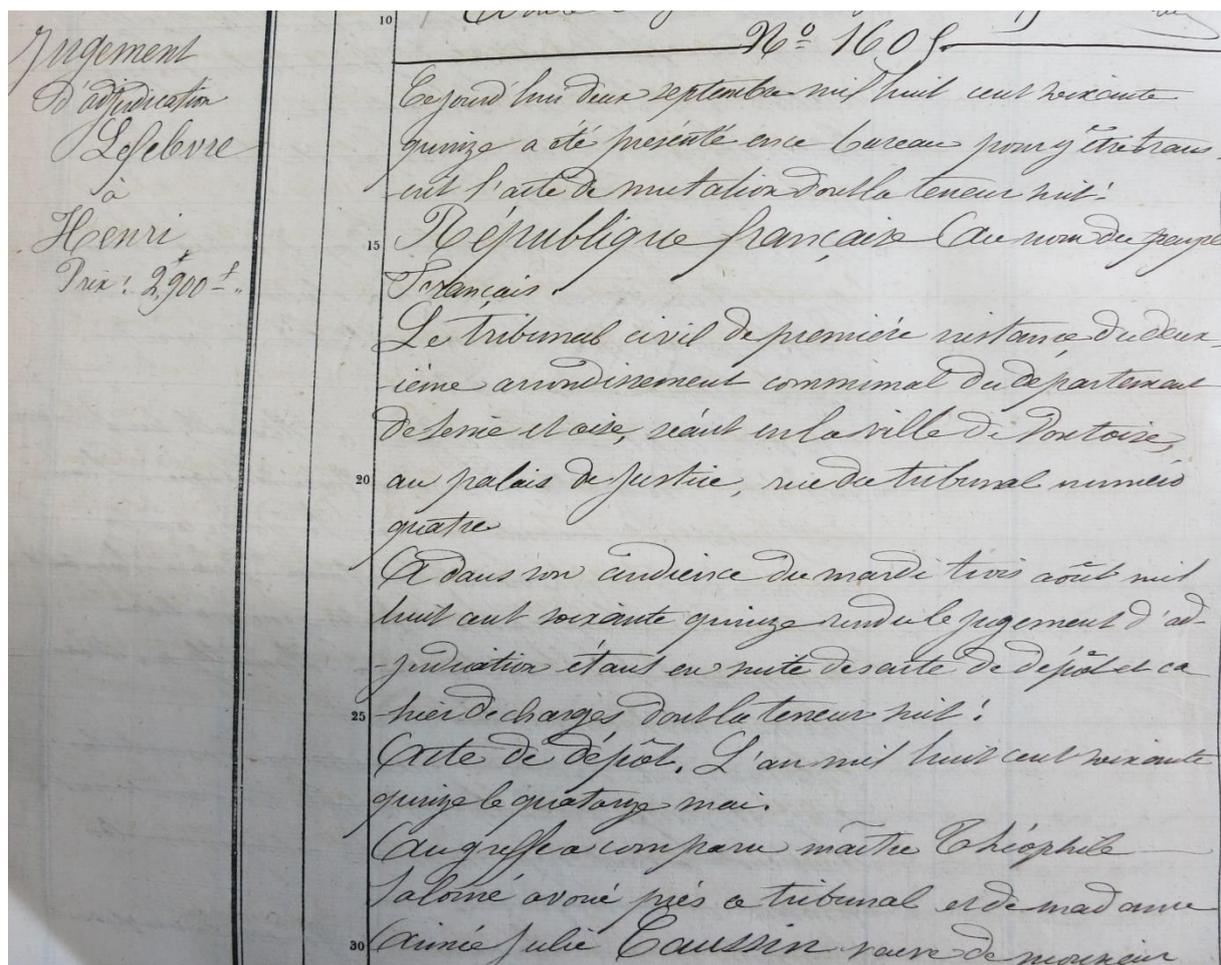
Vente entre Mme Vve Bignan et M. Napoly

⁴⁷ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XL/499

⁴⁸ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1201

La parcelle est revendue, au même prix, le 29 octobre 1864 à M. Jean Joseph Lefèvre, homme de lettres, demeurant à Paris, chaussée des Martyrs qui y fait bâtir une maison « élevée sur cave d'un rez-de-chaussée avec combles construite en moellons, pans de bois et plâtre couverte de tuiles ».
« Constructions les ayant fait élever de leurs deniers personnels sans avoir conféré de privilège d'architecte ou d'entrepreneur »⁴⁹.

M. Henry acquiert, enfin, le bien le 3 août 1875, par adjudication prononcée par le Tribunal de Première Instance de Pontoise au prix de 2900 frs ; adjudication portée contre le propriétaire précédent M. Lefèvre, suite à des poursuites en saisie immobilière⁵⁰.



Adjudication du terrain de M. Lefèvre en faveur M. Henry

Constitution de l'emprise foncière de la « Maison des Russes », contribution de Eugénie Dechosal, Vve Poupard

Mme Vve Poupard complète l'emprise, le 23 mai 1903, en obtenant par adjudication la propriété d'un terrain de 3 000 m² « sis à Noisy-le-Grand, avenue de la République (anciennement rue Saint-Vincent), tenant d'un bout à Mme Poupard, d'un côté à l'avenue Chilpéric et d'autre côté à Mme Poupard pour le prix de 4 040 frs.

⁴⁹ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1229

⁵⁰ Transcription du 2 septembre 1875 d'un jugement d'adjudication prononcé par le Tribunal de 1^{ère} Instance de Pontoise en son audience du 3 août 1875. Archives départementales du Val d'Oise

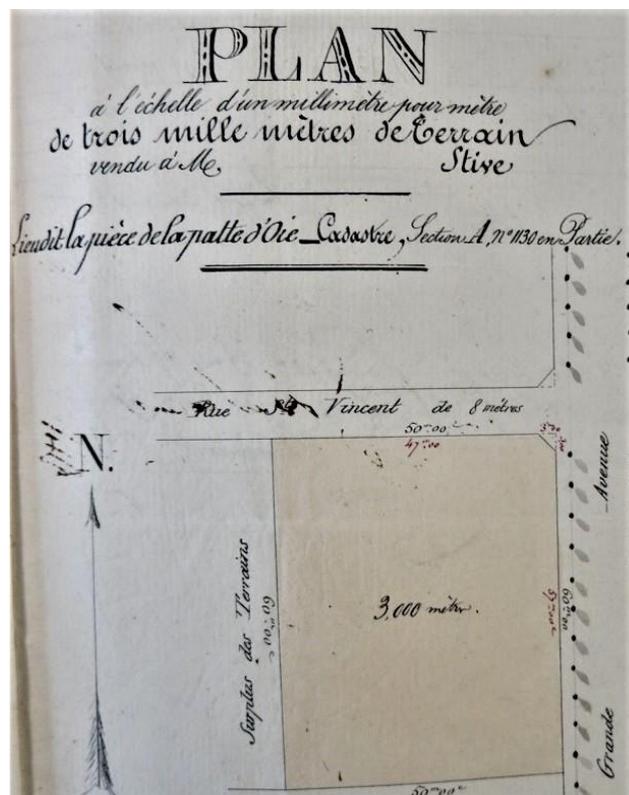
L'adjudication faisait suite à un jugement rendu par le Tribunal Civil de Pontoise le 7 mai 1903 pour saisie immobilière⁵¹.

III - Terrain de 3000 mètres
 adjudication Stives du 7 mai 1903. — La cinquième pièce est la grosse d'un jugement rendu par le Tribunal Civil du deuxième arrondissement communal de Pontoise le sept mai mil neuf cent trois faisant suite à un cahier de charges dressé par Me Bourgeois, avoué le vingt six février mil neuf cent trois pour parvenir à la vente sur saisie immobilière d'un terrain de trois mille mètres sis à Noisy le Grand avenue de la République (anciennement rue Saint Vincent) tenant d'un bout à l'avenue de la République, d'autre bout à Mme Poupard, d'un côté à l'avenue Chilpéric et d'autre côté à Mme Poupard

Adjudication du terrain de M. Stive en faveur de Mme Vve Poupard

Là encore, l'établissement de la propriété est complexe :

Le terrain est vendu, le 28 mai 1860, par les héritiers Bignan à M. Etienne, Augustin Stive, liquoriste, demeurant à Paris, rue Beaubourg, pour 3150 frs⁵².



Vente entre Mme Vve Bignan et M. Stive

⁵¹ Inventaire après le décès de Eugénie Dechosal Vve Poupard, établi le 2 mai 1922 en l'étude de Me Amy, notaire à Paris, Etude XL (demande de communication, au CARAN, du document qui n'est pas numérisé)

⁵² CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XXIX/1200

L'acheteur n'a acquitté, en 1860, que 15 % du prix de vente, le reste de la « grosse » étant payable dans les 3 ans.

La dette est transportée par Mme Vve Bignan à M. Cressent (l'homme d'affaires de M. Bignan) le 1^{er} janvier 1888 qui la cède et la « transporte » à M. Littlejohn (receveur des requêtes à Paris) le 16 septembre 1902 !!! Transport qui aboutit au jugement d'adjudication cité plus haut.

Au moment de l'inventaire de succession de Mme Poupard le 2 mai 1922, la propriété est un ensemble de 12 000 m² qui tient : avenue Chilpéric, avenue Saint-Vincent, presque à l'avenue des Merisiers.



Emprise maximale de la propriété sur un plan de l'extrémité Nord de la « Patte d'Oie »

Le terrain du côté impair de l'avenue Chilpéric est vendu en deux parcelles 19 juillet 1920⁵³.

Construction de la maison actuelle

Il est impossible, à partir des sources disponibles, de savoir avec précision la date de l'édification. Comme c'est souvent le cas à cette époque, la demande d'un permis de construire est une exception de même que le recours aux services d'un architecte pour établir des plans conservables.

On peut, cependant, dire que :

Sur la parcelle « historique » de 2 586 m², acquise par M. Dechosal le 18 août 1861, celui-ci fait bâtir une petite maison. L'étude des matrices cadastrales montre que, la parcelle qualifiée de « terre » en 1861 est désignée comme « maison » en 1863.

⁵³ CARAN, Minutes des notaires de Paris, cote MC/ET/XL/1075

Maison qui fut ou démolie après son décès ou conservée sous la forme d'un bâtiment annexe dite « maison rustique » qui devient une salle de billard dans les descriptions des successions. Un élément d'information : la veuve de Germain Dechosal, vit au 28 Grande rue où elle décède⁵⁴.

On a vu que sur la parcelle de 630 m² acquise le 29 octobre 1864, M. Lefèvre avait fait bâtir une petite maison qui fut démolie.

La maison actuelle est, certainement, édiflée après 1890 (date du décès de Léon Poupart).

En effet, dans l'inventaire après décès de Mme Vve Poupart, il est précisé, au sujet de la désignation de la propriété de l'avenue Chilpéric : « sur l'ensemble des terrains réunis comme il est dit ci-dessus, Mme Poupart a fait élever des constructions **du temps de son veuvage** »⁵⁵.

La description de l'édifice est en cohérence avec la maison telle que nous la connaissons.

Désignation de la propriété

sur ces terrains réunis en un seul comme il est dit ci-dessus ~~par~~ Mme Poupart ~~ont~~ fait élever des constructions au cours de ~~leur~~ ~~communauté~~ son veuvage

Puis une partie desd. terrains a été vendue aux termes des contrats ci-après analysés sous la cote

actuellement les terrains subsistants des constructions forment la propriété suivante :

Une propriété sise à Noisy le Grand avenue Chilpéric n° 18 comprenant

Maison élevée sur caves d'un rez de chaussée et de trois étages

Pavillon servant de salle de billard

Pavillon de jardiner

Orangerie, buanderie, remises pour trois voitures.

Cour pour deux chevaux

Clapiers, porciailler, porcherie.

Deux serres chauffées aux thermopylons

Deux kiosques, deux rochers avec Calypso

Compe sur deux puits. Cinq ~~ou~~ grands réservoirs en tôle

Petit bois, pièce d'eau, deux grandes allées de tilleuls

Brèilles ; arbres fruitiers en plein rapport.

Le tout d'une contenance de douze mille mètres carrés

Cette propriété n'est pas louée.

Désignation de la propriété, inventaire après décès de Mme Vve Poupart

⁵⁴ Registre de l'Etat civil de la ville de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁵⁵ Inventaire après le décès de Eugénie Dechosal Vve Poupart, établi le 2 mai 1922 en l'étude de Me Amy, notaire à Paris, Etude XL (demande de communication, au CARAN, du document qui n'est pas numérisé)

Succession Eugénie Dechosal Vve Poupart

Eugénie Dechosal Vve Poupart décède à Noisy-le-Grand, avenue Chilpéric, le 15 octobre 1921⁵⁶. La succession-partage est de règlement difficile entre les parties et leurs supports juridiques. Le couple Poupart a deux filles, qui sont décédées au moment de la succession :

Eugénie, Léonie (1862-1914)

Madeleine Pauline (1877-1897), inhumée au cimetière Saint-Sulpice de Noisy-le-Grand.

Eugénie, Léonie Poupart épouse le 3 novembre 1881, Ernest Hippolyte Georges Rousseau (1853-1893). Ils ont un fils André Rousseau (1885-1918) qui épouse, le 23 mars 1914, Marie Marguerite d'Hanmer de Claybrooke (descendante d'une vieille famille anglaise) dont sont nés deux enfants :

Jean André Rousseau (1915-1999)

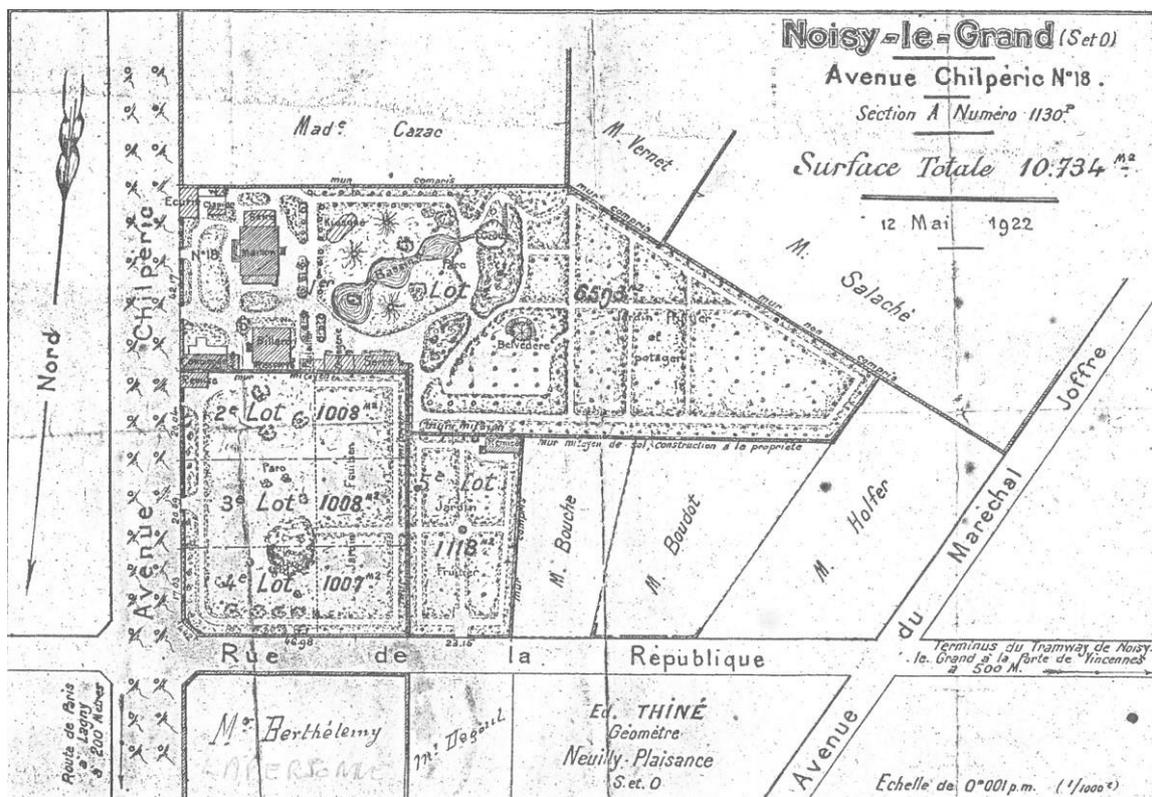
Gabrielle Rousseau (1917- ?)

Elle épouse, en secondes noces, le 16 juillet 1896, le frère de son premier époux, Victor Auguste Rousseau (1861-1921). Ils ont deux filles :

Suzanne Marie Madeleine Rousseau (1897-1992)

Madeleine Rousseau (1903-1990).

La succession se dispute donc entre deux petits-enfants, deux arrière-petits-enfants et leurs tuteurs et conduit à un jugement prononcé par le Tribunal Civil de Pontoise le 11 octobre 1922 « ordonnant la licitation des immeubles de la succession »⁵⁷. Un jugement du Tribunal de Première Instance de Pontoise, en date du 19 avril 1923, prononce la mise en adjudication en cinq lots de la propriété pour un total de 10 734 m².^{58 59}



Plan de l'adjudication de la propriété (document M. Henri Lapersonne)

⁵⁶ Registre de l'Etat civil de la ville de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁵⁷ Origine de la Propriété, Formalité de Publicité, Vol 252 n°3, Publicité Foncière Bobigny 4

⁵⁸ Origine de la Propriété, Formalité de Publicité, Vol 252 n°3, Publicité Foncière Bobigny 4

⁵⁹ Plan d'adjudication du 18 avenue Chilpéric, Thiné géomètre (12 mai 1922), document communiqué par M. Henri Lapersonne

Propriété Monguillon

L'enchère est enlevée par Georges Monguillon pour le prix de 145 100 frs.

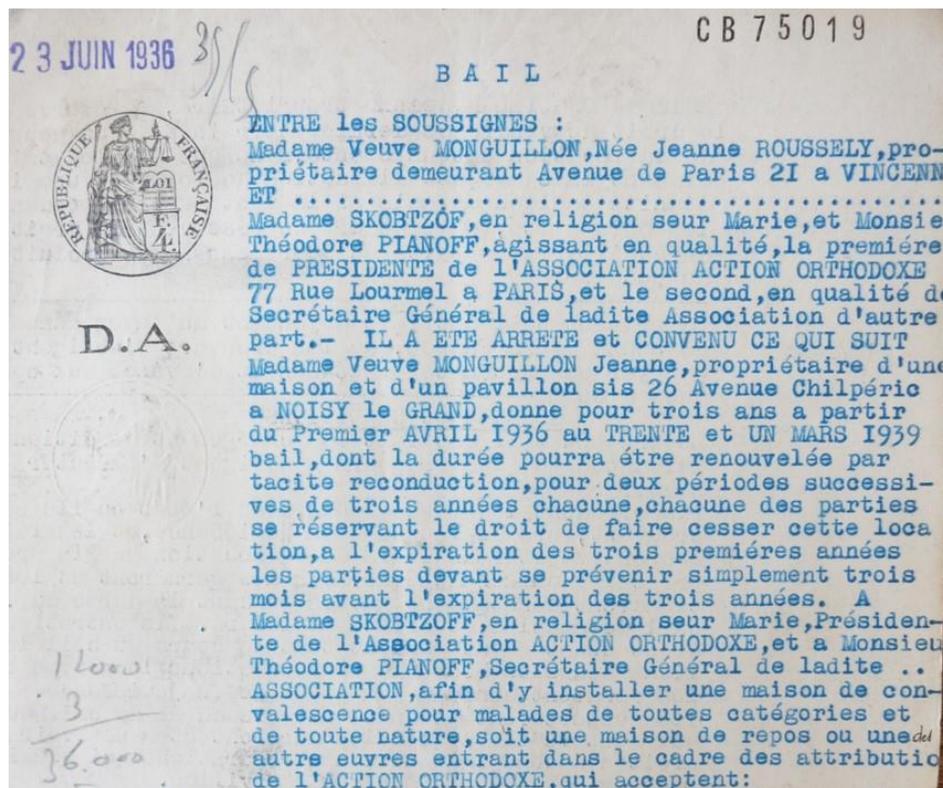
Georges Léon Auguste Monguillon naît à Nogent-sur-Marne le 26 septembre 1878⁶⁰, il décède à Vincennes le 2 avril 1924⁶¹. C'est un négociant et un investisseur.

Il épouse le 24 août 1916⁶², à Paris, Jeanne Roussely, couturière, née à Saussac (Gironde) le 20 avril 1886 ; à ce moment, il est domicilié à Noisy-le-Grand, 1 bis rue du Docteur Sureau.

C'est l'adresse de ses parents : Servais et Mélanie Monguillon. Son père est originaire de la Sarthe, d'abord domestique il devient « propriétaire ». Les parents habitent à Paris, rue du Rocher (8^e) avant de devenir propriétaires de deux maisons à Noisy-le-Grand : 1 bis rue du Dr Sureau et 32 Grande rue⁶³. Ils résident donc rue du Docteur Sureau ; en revanche le 32 Grande rue est une maison de taille respectable qui abrite plusieurs familles, en particulier un artisan boucher et une épicerie à l'enseigne de « l'Union Commerciale ».

Ni Georges Monguillon, qui meurt peu de temps après l'adjudication des suites d'une tuberculose contractée pendant le conflit, ni sa veuve n'habiteront avenue Chilpéric. Jeanne Roussely, Vve Monguillon est toujours domiciliée entre 1926 et 1936 à Vincennes 21 rue de Paris⁶⁴.

Le 23 juin 1936 elle loue la maison à une association, l'Action Orthodoxe⁶⁵ selon un bail de trois ans passé sous seing privé.



Bail locatif sous seing privé entre Mme Vve Monguillon et l'Action Orthodoxe (extrait)

⁶⁰ Registre des naissances de la ville de Nogent-sur-Marne, Etat civil, Archives départementales du Val-de-Marne

⁶¹ Formule de déclaration de mutation par décès, Département de la Seine, Bureau de Vincennes, Archives départementales du Val-de-Marne

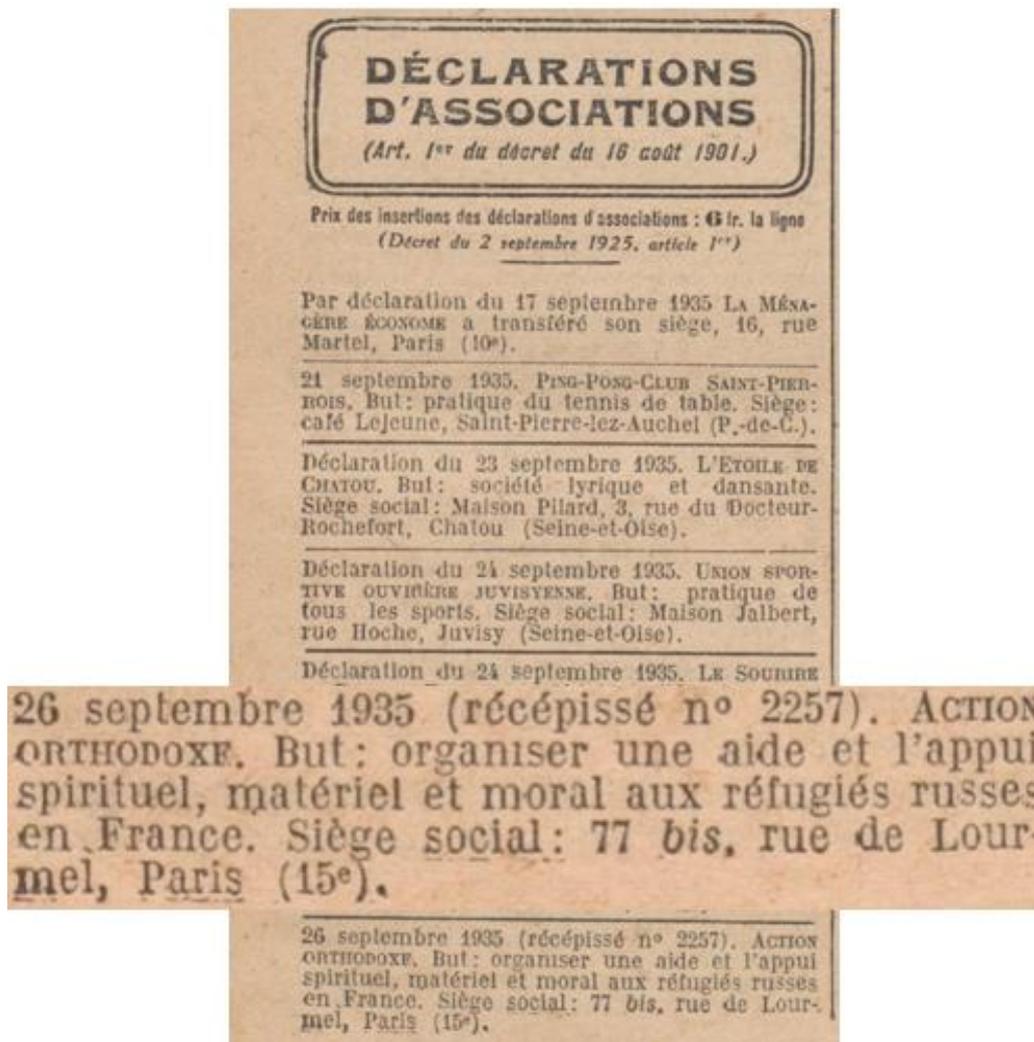
⁶² Registre des mariages, Etat civil de la ville de Paris, Archives en ligne de la ville de Paris

⁶³ Formule de déclaration de mutation par décès, Département de Seine-et-Oise, Bureau du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

⁶⁴ Recensements de population de la ville de Vincennes, Archives départementales du Val-de-Marne

⁶⁵ Enregistrement des actes civils publics, judiciaires et sous seing privé, Bureau de l'enregistrement du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

L'association est créée le 26 septembre 1935⁶⁶ par des immigrés russes ayant fui la révolution d'octobre.



Déclaration de l'association « Action Orthodoxe ». Journal Officiel de la République Française

Trois personnages principaux vont participer à sa destinée :

Elisabeth Pilenko épouse Skobtsoff, née à Riga (Lettonie, gouvernement de Livonie de l'empire russe) le 21 décembre 1891, décédée à Ravensbrück (Allemagne) le 30 mars 1945⁶⁷, religieuse orthodoxe sous le nom de Mère Marie, présidente.

⁶⁶ Rapport sur l'association étrangère dite « Action Orthodoxe » et de ses dirigeants du 20 novembre 1946, Archives de la Préfecture de Police

⁶⁷ Behr-Sigel E, Mother Maria Skobtsova, le Messenger Orthodoxe, n°111, 44, 1989



Mère Marie sur le perron de la maison du 26 avenue Chilpéric

Théodore Pianoff, né à Abramovo (Russie) le 6 septembre 1889, décédé à Paris le 21 septembre 1975⁶⁸, ancien militaire, secrétaire général, inhumé au Cimetière Orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Et, à partir de 1938, Dimitri Klepinine né à Piatigorsk (Nord Caucase) le 14 avril 1904⁶⁹, décédé à Dora (Allemagne) le 10 février 1944, prêtre orthodoxe⁷⁰.

L'association naît sur les lieux d'un foyer-dispensaire, d'abord destiné à des femmes réfugiées et ouvert par Mère Marie au 77 rue de Lourmel (Paris 15^e). « *Elle est placée sous l'autorité du métropolite russe de la rue Daru (Cathédrale Saint Alexandre Nevski), aux termes de ses statuts, ce groupement a pour but d'organiser l'aide matérielle, spirituelle et morale aux réfugiés russes en France, ses ressources proviennent de dons ou de legs* »⁷¹.

En fait la maison de Noisy est destinée à recevoir des malades d'origine russe convalescents. Comme l'indique une lettre du 14 mars 1936, adressée par le préfet de Seine-et-Oise au Maire de Noisy-le-Grand : « *Monsieur (?) le Président de l'Action Orthodoxe a adressé une demande tendant à faire*

⁶⁸ Registre des décès de Paris, Archives numérisées de la ville de Paris

⁶⁹ Office Central des Réfugiés Russes en France, Archives en ligne de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA)

⁷⁰ Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

⁷¹ Enregistrement des actes civils publics, judiciaires et sous seing privé, Bureau de l'enregistrement du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

agrée sa maison de convalescence pour malades tuberculeux russes comme sanatorium conformément à la loi du 7 septembre 1919 ». L'établissement recevrait « des personnes non contagieuses ». « L'établissement est rattaché au dispensaire Léon Bourgeois (hôpital Laennec) et Monsieur le Docteur Rist désignera un médecin qui aura la surveillance des malades ».

Le 23 mai 1936 le Conseil Municipal de Noisy-le-Grand émet un avis défavorable à la demande considérant « qu'il s'est toujours refusé à l'installation dans la commune d'établissements pouvant nuire à l'hygiène des habitants et à la réputation de la commune au point de vue sanitaire »⁷²

de d'autorisation
 le Maire que Monsieur le Président de l'Action
 éfet de Seine-Orthodoxe a adressé une demande tendant à
 informé Monsieur le Maire que Monsieur le Président de l'Action
 malades tuberculeux russes comme sanatorium
 conformément à la Loi du 7 Septembre 1919.
 Cet établissement est situé
 26 Avenue Chilpéric, il ne serait pas en réalité
 un sanatorium mais une maison de conva-
 lescence recevant des personnes non contagieuses
 attendant une reprise de l'activité sociale normale.
 Les malades dont l'état de
 santé s'aggraverait seraient immédiatement
 dirigés sur des sanatoriums ou des hôpitaux.
 L'établissement est rattaché au Dispensaire
 Léon Bourgeois et Monsieur le Docteur Rist
 désignera un médecin qui aura la sur-
 veillance des malades

Lettre du préfet de Seine-et-Oise au maire de Noisy-le-Grand du 14 mars 1936

Sur le recensement de 1936, trois Russes sont domiciliés dans la maison et le dispensaire semble bien recevoir des pensionnaires⁷³.

L'une des annexes de la propriété décrite comme « un petit bâtiment en appentis à usage de poulailler... (cf. ci-dessous) » est transformée en chapelle consacrée à « Notre-Dame Joie des Affligés » dont Dimiti Klepinine est le célébrant.

⁷² Délibérations du Conseil Municipal de la ville de Noisy-le-Grand. Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁷³ Recensements de populations de la commune de Noisy-le-Grand, Archives Départementales en ligne de la Seine-Saint-Denis

Propriété Grison

En 1933, Jeanne Roussely, Vve Monguillon, en proie à des difficultés financières, est contrainte d'emprunter des fonds. Comme c'est souvent le cas à cette époque, le prêteur est un particulier sous couvert d'un acte notarié.

M. Alfred Charles Léon Grison, résidant à Paris, prête la somme de 75 000 frs, le 28 juin 1933. Acte passé en l'étude de M^e Lesguillier (étude XLIV) :

« Mme Jeanne Roussely reconnaît devoir à M. Grison la somme de 75 000 frs pour prêt de pareille somme que ce dernier lui a fait en bonnes espèces de monnaie ayant cours et billets de la banque de France ». « Laquelle somme Mme Monguillon s'est obligée à rendre et à rembourser à M. Grison. Et, en outre, jusqu'à son remboursement, ladite somme produira, à compter du jour du dit acte des intérêts au taux de 8,30 frs l'an ». « À la sûreté et garantie du remboursement du montant de ladite obligation et du paiement des intérêts, Mme Monguillon a hypothéqué l'immeuble désigné »⁷⁴.

1118
147

N° 67.
(J. 12060-Janv. 1937.)

CONSERVATION DES HYPOTHÈQUES
de Pontoise (2^e Bureau)

Transcription du 22 FEV. 1938 . Vol. 3108 n° 30
 Dépôt : . Vol. 112 n° 892
 Inscription d'office : . Vol. -731 n° 80
 Taxe : 554 F Salaires : 150.00 + off. 40
 (Initiale réservé à l'usage exclusif du conservateur.) 80
 235.80

TEXTE DE L'ACTE OU DU JUGEMENT À TRANSCRIRE.	CADRE RÉSERVÉ AU CONSERVATEUR. (Le requérant ne doit, sous aucun prétexte, écrire dans cette marge.)
<p>Republique Française. par son Conseil Français. de quel que l'un des membres de l'instance du département de Seine et Oise ayant en la ville de Pontoise au Palais de Justice de la ville sur Place de la France. et de l'édifice l'édification sur une de grille et un bureau verbal et adjudication dont la tenue est ci-jointe rapportée. Cahier des charges et conditions dans lequel les sera adjugé à l'audience des ventes et des immeubles</p>	<p>(43)</p>

Transcription du cahier des charges contre Mme Vve Monguillon du 22 février 1938 (extrait) (Conservation des hypothèques de Pontoise)

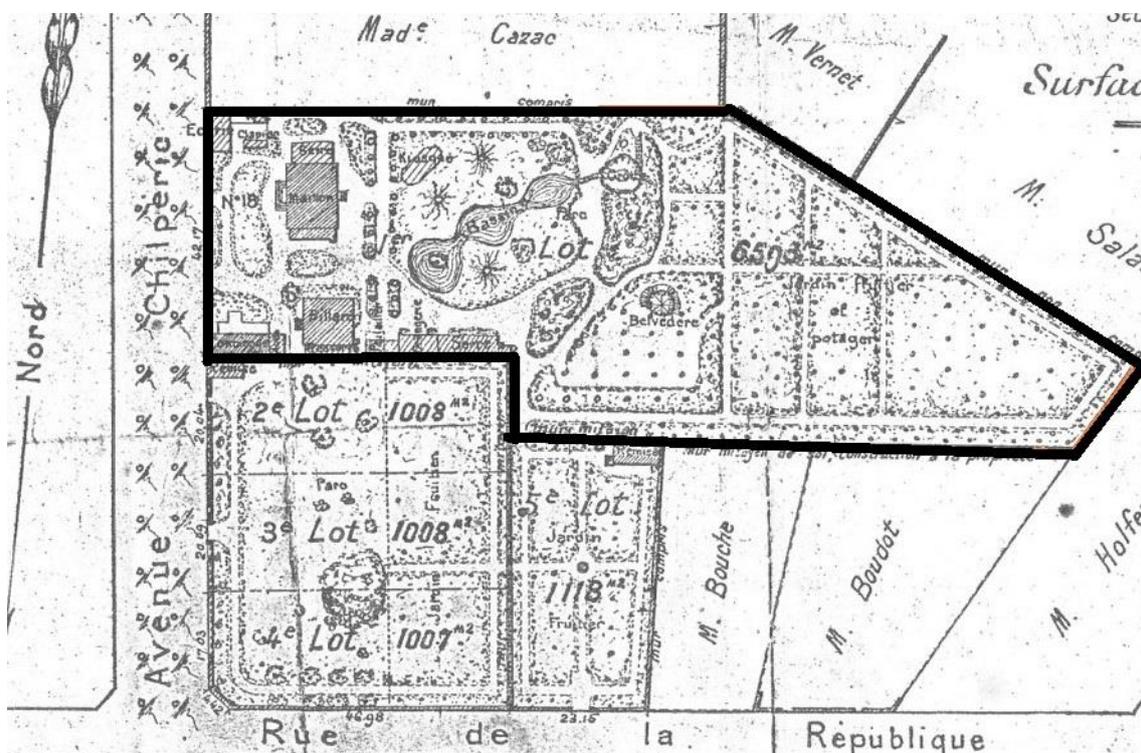
⁷⁴ Transcription d'actes du 22 février 1938, Vol.3108 n°30, Conservation des Hypothèques de Pontoise (2^e bureau)

Quelques mots sur le crédeur :

Alfred Grison naît le 13 mai 1898 à Armentières, fils de « journaliers », fruitier puis fleuriste, il résidera toute sa vie à Paris, ancien combattant, invalide (gazé et maladie contractée au front), médaillé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur⁷⁵. Il épouse le 10 novembre 1921, Céline Le Poupon, native de Gourin (Morbihan)⁷⁶. Il décède à Paris le 2 septembre 1958⁷⁷.

À la suite de diverses péripéties, Jeanne Monguillon n'ayant pas rempli ses engagements, par un jugement rendu par le Tribunal de 1^{re} Instance de Pontoise le 1^{er} juillet 1937, l'adjudication de la propriété est prononcée au prix de 100 000 frs. La propriété est adjugée à M. Grison, aux termes d'un jugement rendu en l'audience publique des criées et des saisies immobilières du Tribunal Civil de 1^{re} Instance de Pontoise, le 23 décembre 1937.

L'immeuble concerné n'est qu'une partie de la propriété acquise par M. Monguillon (correspondant au lot 1 de l'adjudication de 1922) et qui est décrite dans la transcription du jugement : « Une propriété sise à Noisy-le-Grand, 18 avenue Chilpéric, anciennement lieu-dit la Patte d'Oie, comprenant une Maison de maître élevée sur sous-sol et caves, d'un rez-de-chaussée, de deux étages carrés et d'un troisième lambrissé, serre, maison de concierge, remise, maison rustique servant de salle de billard, petit bâtiment en appentis à usage de poulailler, volière, clapiers, orangerie, écuries sur rue. Un grand jardin d'agrément précédent un potager planté d'arbres fruitiers. Le tout d'une contenance superficielle d'environ 6 995 m², cadastrée A 1130 P, tenant à l'est à l'avenue Chilpéric et au surplus de la propriété de Mme Monguillon, à l'ouest au fond à M. Holfer, à gauche au sud à Mme Cazac puis à M. Vernet, à droite au nord au surplus de la propriété et ensuite à M. Bouche. »⁷⁸



Plan de la propriété adjugée à M. Grison en 1937 (document M. Henri Lapersonne)

⁷⁵ Registres matricules du recrutement de la Seine, Archives numérisées de Paris

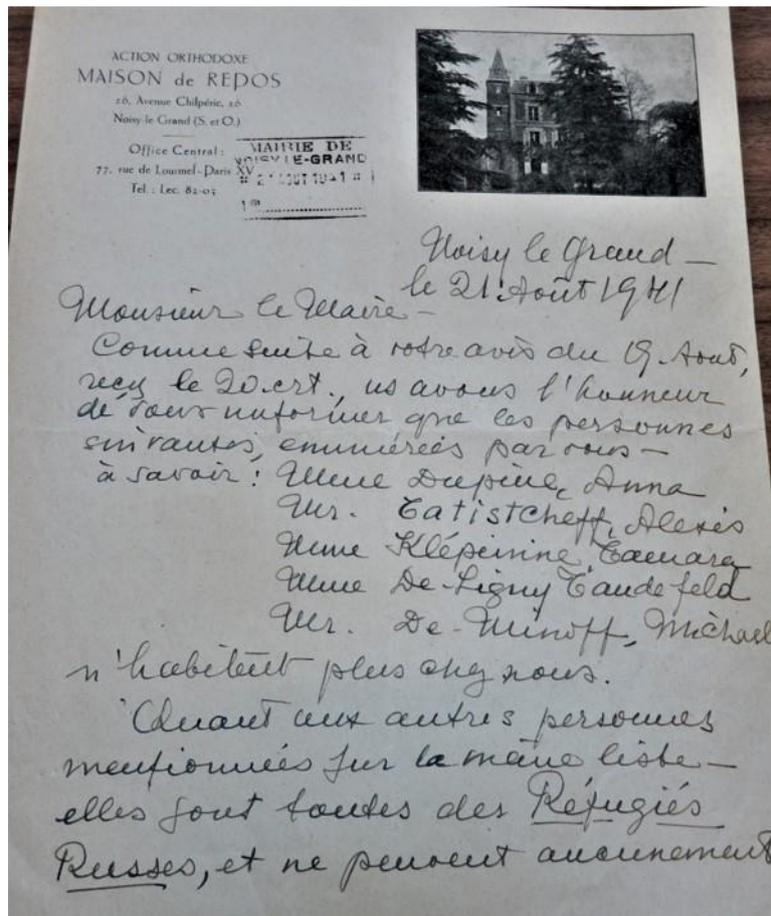
⁷⁶ Photocopie conforme à l'acte original, Etat civil de la ville d'Arcueil

⁷⁷ Registre des décès de Paris, Archives numérisées de la ville de Paris

⁷⁸ Transcription d'actes du 22 février 1938, Vol.3108 n°30, Conservation des Hypothèques de Pontoise (2^e bureau)

Il n'a pas été retrouvé de renouvellement de bail entre Alfred Grison et l'Action Orthodoxe à la suite du changement de propriétaire ni pendant les années suivantes.

Tout laisse à penser que pendant ce temps l'Action Orthodoxe a continué d'occuper les lieux malgré les vicissitudes du conflit et les drames survenus au sein de l'association et sur lesquels on reviendra dans un prochain article. Les deux exemples suivants attestent d'une présence russe : En août 1941, sur demande de la Kommandantur, la mairie de Noisy-le-Grand s'informe de l'existence de ressortissants de l'URSS avenue Chilpéric ; le courrier est accompagné d'une liste de 41 noms. L'Action Orthodoxe répond « *certaines personnes n'habitent plus chez nous quant aux autres personnes mentionnées sur la même liste, elles sont toutes des Réfugiés Russes et ne peuvent être considérés comme ressortissants de l'URSS* »⁷⁹.



Lettre de l'Action Orthodoxe au Maire en date du 21 août 1941 (extrait)

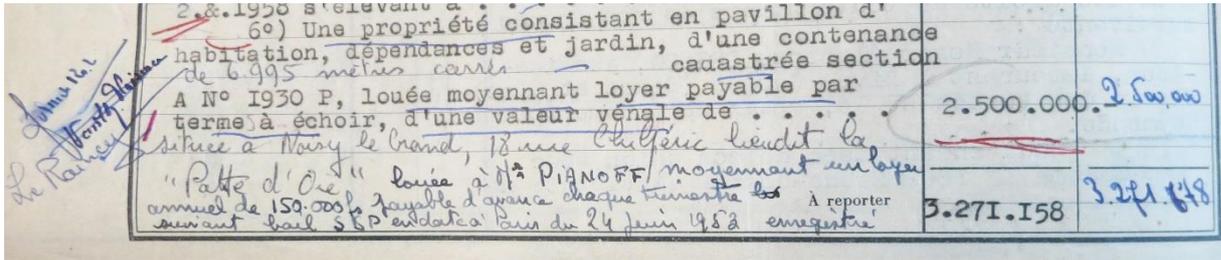
Le 20 mai 1944, le bien est réquisitionné au profit de « la Direction des Affaires des Emigrés russes », organisme proche de Vichy et de l'occupant, chargé de surveiller les Russes apatrides : « *Par la présente, la Kommandantur d'arrondissement réquisitionne pour le Comité d'entraide, 4 rue Galliera, la maison sise à Noisy-le-Grand, 26 avenue Chilpéric. Du fait de cette réquisition, il y a lieu de chercher sans délai le propriétaire de cette maison en vue d'un contrat de location* »⁸⁰.

M. Grison est immédiatement averti.

⁷⁹ Lettre de l'Action Orthodoxe du 21 août 1941, en réponse à un avis de la mairie de Noisy-le-Grand du 19 août 1941, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁸⁰ Avis de réquisition par la Kommandantur d'Enghien-les-Bains du 20 mai 1944, Archives municipales de Noisy-le-Grand

Alfred Grison décède le 2 septembre 1958 laissant comme héritiers : sa veuve Céline Le Poupon et son fils Roger Alphonse, le bail est noté comme reconduit dans la succession⁸³.



Mention du bail dans l'inventaire successoral de M. Grison

Achat de la propriété par l'Action Orthodoxe

Le 24 novembre 1964, les héritiers Grison (en l'occurrence sa veuve et son fils unique) vendent la propriété à l'Association Orthodoxe, jusque-là locataire du bien, représentée par son président Théodore Pianoff et son trésorier Georges Worontzoff-Weliaminoff, au prix de 155 000 frs⁸⁴.

Formalité de publicité

de 24 NOV 1964

Vol. 252 n° 3

Acte n° 15504

PARDEVANT Me Paul FOUËE et Me Pierre LESGUILLEZ, tous deux Notaires à PARIS, soussignés.

ONT COMPARU :

1^{re} - Madame Céline Mélanie LE POUPOP, fleuriste, demeurant à PARIS, Boulevard de la Villette N° 222, veuve non remariée de Monsieur Alfred Charles Léon GRISON.

Née à COURIN (Morbihan) le vingt Juis mil huit cent quatre vingt dix sept.

2^e - Monsieur Roger Alphonse GRISON, dessinateur, demeurant à LIVRY-GARGAN (Seine et Oise) Chemin des Postes N° 15, époux de Madame Raymonde SORELLE.

Né à PARIS sur le septième arrondissement le vingt neuf Mars mil neuf cent vingt six.

LESQUELS ont par ces présentes vendu en s'obligeant conjointement et solidairement entre eux à toutes les garanties ordinaires de fait et de droit les plus étendues en pareille matière à :

A l'Association dénommée "ACTION ORTHODOXE" ayant son siège à PARIS (quatrième arrondissement) 77 Rue de Lourmel.

Association déclarée.

Formalité de publicité pour la vente de la propriété entre les héritiers Grison et l'Action Orthodoxe

⁸³ Formule de déclaration de mutation par décès, Département de Seine-et-Oise, Bureau du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

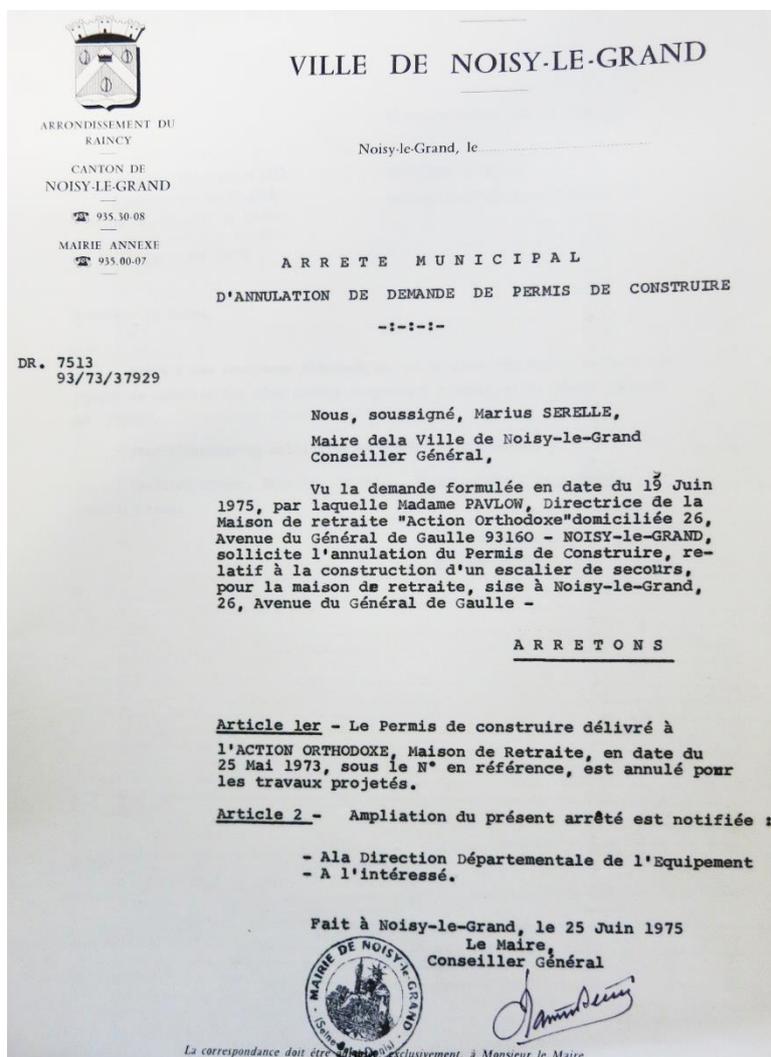
⁸⁴ Formalité de Publicité, Vol 252 n°3, Publicité Foncière Bobigny 4

Le 1^{er} décembre 1964, l'association transfère son siège social de la rue de Lourmel à la rue du Moulin de Pierre à Clamart.

Son but est toujours « *d'organiser une aide et l'appui matériel, spirituel et moral aux réfugiés russes en France, aux indigents d'origine russe et aux indigents en général* »⁸⁵. En fait, bien qu'en restant une résidence d'accueil pour les immigrés russes, de plus en plus la maison devient une maison de repos et de retraite pour tout un chacun.

Le 10 octobre 1973, le siège social est transféré de Clamart au 26 avenue du Général de Gaulle à Noisy-le-Grand⁸⁶. Le président n'est plus Théodore Pianoff, pilier de l'association, mais Catherine Menchikoff qui sera remplacée par Hélène Pavlow qui occupera le poste jusqu'à la dissolution de l'association. Théodore Pianoff décède le 21 septembre 1975.

Le 25 mai 1973, suite à l'injonction de la commission de sécurité, un permis de construire est accordé pour la construction d'un escalier de secours extérieur nécessaire au fonctionnement de la maison de retraite. L'association rencontrant des difficultés financières, le permis est annulé le 25 juin 1975 à la demande de Mme Pavlow directrice de l'établissement⁸⁷.



Arrêté municipal d'annulation de demande de permis de construire du 25 juin 1975

⁸⁵ Archives et Patrimoine des Hauts-de-Seine, Associations étrangères, Modifications de nom, de statuts, Archives départementales des Hauts-de-Seine

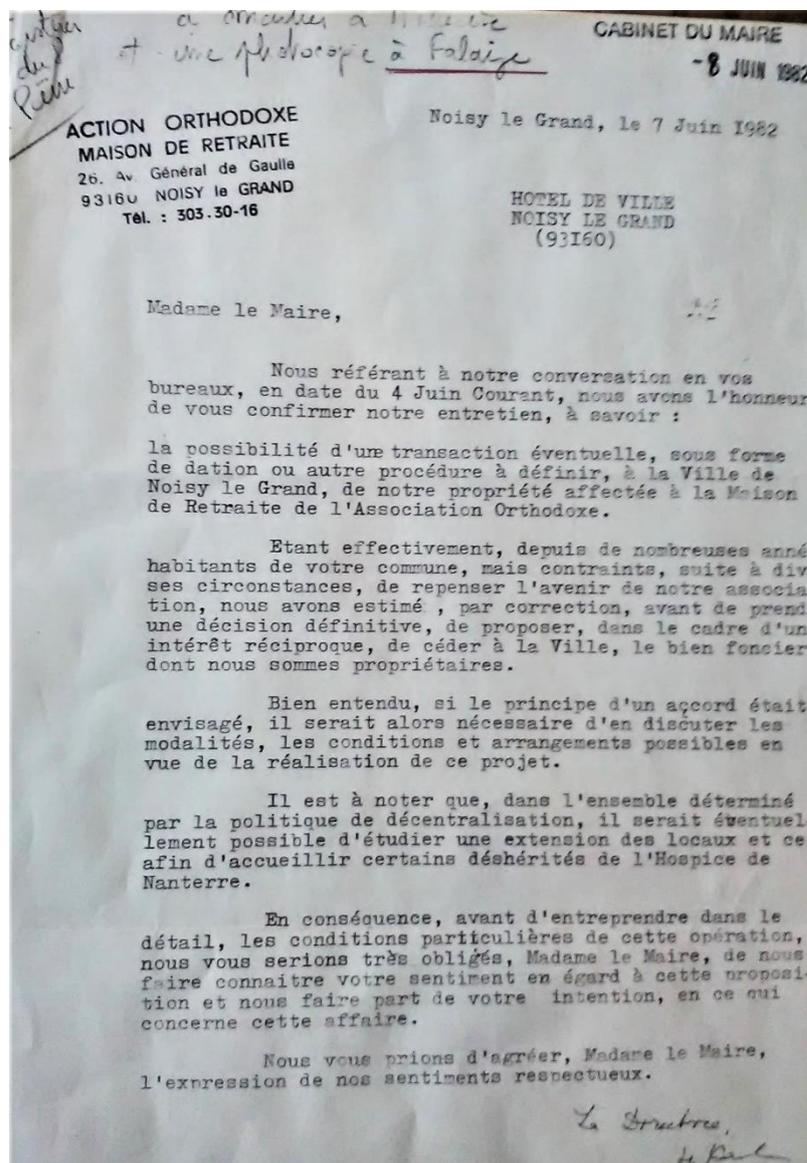
⁸⁶ Archives et Patrimoine des Hauts-de-Seine, Associations étrangères, Modifications de nom, de statuts, Archives départementales des Hauts-de-Seine

⁸⁷ Ville de Noisy-le-Grand, Arrêté municipal d'annulation de permis de construire, Archives municipales de Noisy-le-Grand

L'association semble donc vivre difficilement tout en recevant des bénéficiaires réfugiés ou non. Les mouvements des cimetières de la ville confirment de manière un peu macabre la présence de pensionnaires d'origine russe jusqu'en 1982⁸⁸.

Négociations avec la municipalité de Noisy-le-Grand et fin de l'histoire de la « Maison des Russes »

Dans un courrier du 7 juin 1982, faisant suite à une entrevue avec le maire, Hélène Pavlow évoque : « la possibilité d'une transaction éventuelle, sous forme de dation ou autre procédure à définir, à la ville de Noisy-le-Grand, de notre propriété affectée à la Maison de Retraite de l'Action Orthodoxe » ; « contraints, suite à diverses circonstances, de repenser l'avenir de notre association, nous avons estimé, avant de prendre une décision définitive, de proposer de céder à la Ville le bien foncier dont nous sommes propriétaires »⁸⁹.



Lettre du 7 juin 1982 de l'Action Orthodoxe au Maire de Noisy-le-Grand

⁸⁸ Ville de Noisy-le-Grand, Mouvements des cimetières, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁸⁹ Lettre de l'Action Orthodoxe du 7 juin 1982 au Maire, Archives municipales de Noisy-le-Grand

La réponse de la municipalité est favorable le 15 juillet 1982 : « *le bureau municipal s'est prononcé favorablement sur l'accord proposé. Le cadre général de l'accord comporterait les points suivants :*

- *sous une forme juridique à préciser (donation), en excluant tout versement d'une somme d'argent, la ville recevrait la propriété*

cette propriété conserverait sa vocation première et la poursuite des activités de l'association serait garantie

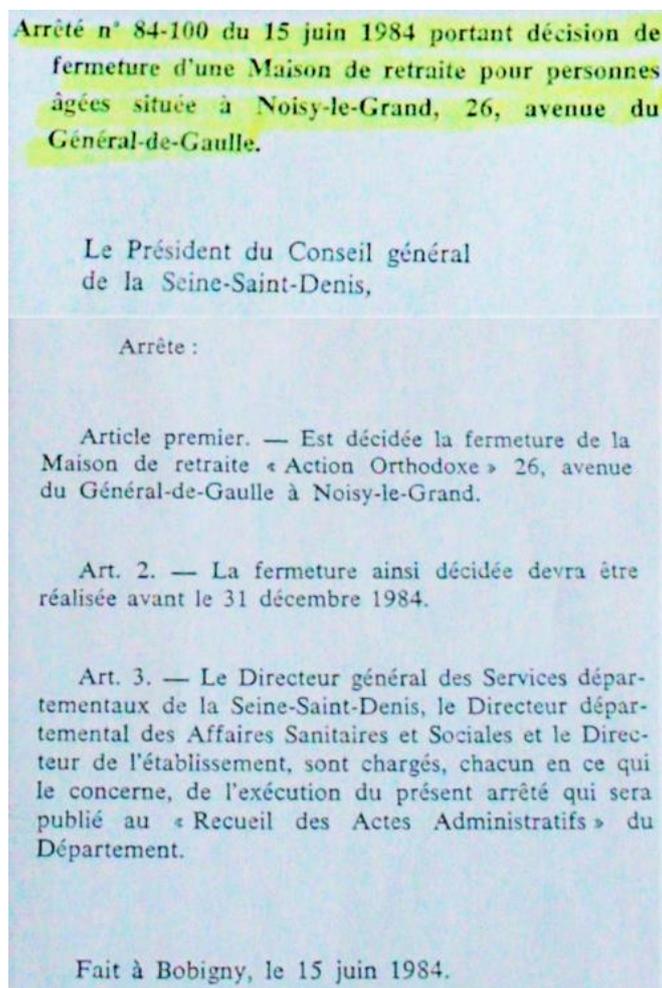
- *l'accord serait passé sous réserve que soient réalisables les améliorations et agrandissements envisagés compte-tenu des règles d'occupation des sols qui prévalent dans la zone concernée »⁹⁰.*

Une relance de la ville, adressée le 27 septembre 1982, rappelant les modalités d'un accord n'a pas reçu de suite⁹¹.

Au contraire, un arrêté du Président du Conseil Général de Seine-Saint-Denis du 14 juin 1984 décrète que :

« *Article premier – Est décidée la fermeture de la Maison de retraite « Action Orthodoxe » 26 avenue du Général de Gaulle à Noisy-le-Grand*

Article 2 – La fermeture ainsi décidée devra être réalisée avant le 31 décembre 1984 »⁹².



Arrêté de fermeture de la maison de retraite du 15 juin 1984

⁹⁰ Lettre du Secrétariat Général de la Mairie de Noisy-le-Grand du 15 septembre 1982 à Mme Pavlow, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁹¹ Lettre du Maire du 27 septembre 1982 à Mme Pavlow, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁹² Arrêté du Président du Conseil Général de Seine-Saint-Denis du 15 juin 1984, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

D'ailleurs, en septembre 1984, l'association amorce une inflexion de sa politique en changeant de nom et en refondant ses statuts : l'Action Orthodoxe devient les « *Amis Orthodoxes* » et les buts de l'association se déclinent comme suit : « *le nouveau but de l'association est d'honorer son histoire et de gérer l'ensemble des opérations financières, administratives et humanitaires, à réaliser dans son domaine.*

L'association s'occupera d'un lieu de conservation de ses archives, de rassemblement et de sauvegarde de son héritage cinquantenaire »⁹³. Il s'agit d'un prélude à sa disparition.

Le 25 avril 1986 est passé un acte de donation de la propriété :

Entre Mme Hélène Pavlow, agissant au nom et en tant que Présidente de l'association dite « Les Amis Orthodoxes »

*et M. le colonel Maurice Grégy, agissant en tant que Président de « L'Association pour le Développement des Œuvres Sociales des Sapeurs-Pompiers de Paris (ADOSSPP) »*⁹⁴

EXPOSE

Et préalablement à la donation faisant l'objet des présentes, Madame PAVLOW, ès-qualité, expose :

- que l'Association qu'elle représente n'est plus en mesure d'assurer l'entretien de l'immeuble objet des présentes, ni les travaux d'urgence imposés pour des raisons de sécurité et d'hygiène par les Administrations concernées, ses ressources ne le lui permettant pas.
- que, toutefois, dans l'attente de la dissolution de l'association, il y a lieu de lui permettre de bénéficier de l'utilisation des locaux nécessaires à son activité sans frais, ainsi qu'il en a été décidé lors de l'assemblée du 29 août 1984.
- qu'en conséquence il y a lieu de transmettre à l'ADOSSPP la propriété des biens ci-après désignés sous réserve que l'ADOSSPP remplisse les engagements prévus dans l'assemblée générale extraordinaire du 29 août 1984 et de la convention régularisée préalablement à la signature des présentes.

Ceci exposé, il est passé à la donation objet des présentes.

D O N A T I O N

Madame PAVLOW, ès-qualités, fait donation, sous les conditions ci-après énoncées, au profit de l'ADOSSPP, ce qui est accepté à titre conservatoire sous réserve de l'autorisation de Monsieur le Préfet de PARIS, autorité de tutelle de cette dernière association, par *M. le Colonel GREGY*, ès-qualités,

de la propriété de l'immeuble ci-après désigné.

Acte de donation entre l'Action Orthodoxe et l'ADOSSPP (extrait)

Quelques conditions sont annexées à la donation :

« *Le mobilier et le trésor de la chapelle ne sont pas inclus dans la donation.*

La propriété sera modifiée en vue de réaliser des appartements de service, au seul profit des personnels

⁹³ Associations étrangères, Modifications de nom, de statuts, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

⁹⁴ Extrait de la copie d'un acte de donation, enregistré à la Conservation des hypothèques, Publicité Foncière, Bobigny 4

en activité au centre de secours de Noisy-le-Grand ».

La présidente et directrice Hélène Pavlow continue de résider dans la maison.

Lors de l'Assemblée Générale extraordinaire du 22 décembre 1994 « la décision de la dissolution de l'Association a été approuvée unanimement. Il n'y a pas d'actif en caisse »⁹⁵.

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL

de la IIème Assemblée Générale Extraordinaire de l'Association "AMIS ORTHODOXES", réunie le 22 Décembre 1994, à l'adresse de son siège, sur convocation du Conseil d'Administration.

Réuni à la même date et en même lieu, ce Conseil d'Administration a été suivi d'une Assemblée Générale Ordinaire, puis de l'Assemblée Générale Extraordinaire.

Ont voté, membres présents : 6

- **Honoraires :**

. PAVLOW	Hélène	Présidente
. PIANOFF	Ann	Vice-Présidente
. PADIVOJEV	Zlatinka	Trésorier Général
. ZALIOUBOVSKY	Eugénie	

- **Collaborateurs :**

. MITRSKI	Boris	
. HARLEY	M. Eric	

Ont voté, par procuration : 4

- **Honoraires :**

. MOROSIN	Halina	Secrétaire Générale
. PIANOFF	Irène	
. VERNIC	Zenaide	
. ANTONI	Mitr	

Absents : 4

Le quorum a été atteint. Le Bureau a ouvert la séance à 13 Heures et l'a levée à 17 Heures.

OBJET : Dissolution de l'Association.

La décision de la dissolution de l'Association a été approuvée unanimement. PAS D'ACTIF EN CAISSE. (Ajouté 5 votes)
H. Paul

AMIS ORTHODOXES
Siège Social
26, Av. Général de Gaulle
93160 NOISY le GRAND
Tel. : 303.30.16

Président H. Paul

Vice-Présidente Aliceoff

Secrétaire Général Morosin

Trésorier Radivojev

Assemblée générale de dissolution de l'association « les Amis Orthodoxes » (extrait)

⁹⁵ Extrait du Compte-rendu de l'Assemblée Générale extraordinaire des « Amis Orthodoxes », Association étrangères, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

Le 18 juillet 1995, l'ADOSSPP vend le bien à un propriétaire privé qui la restaure magnifiquement.



La maison du 26 avenue du Général de Gaulle en 1995 avant sa restauration

La dernière directrice de la maison et dernière présidente de l'Action Orthodoxe, Hélène Pavlow, née à Pantchevo (Serbie) le 12 février 1926, décède à Noisy-le-Grand le 11 mars 2009, 4 rue Gambetta⁹⁶.

Lors de la donation de la propriété en 1986, l'iconostase qui orne la chapelle, une des plus belles « écrites » par Grégoire Kroug (prêtre et artiste) est transportée vers le Skit (ermitage) du Saint-Esprit du Mesnil-Saint-Denis où repose le père Kroug. Elle se trouve depuis 1988 dans la chapelle du monastère de « l' Icône de la Mère de Dieu Znaménié » à Marcenat (Cantal).

⁹⁶ Registre de l'Etat civil de la ville de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand



Iconostase de la chapelle de Noisy-le-Grand carte postale vendue par les religieuses du monastère)

Conclusion

Voici donc résumée l'histoire d'une maison connue de tous les Noiséens mais qui reste mystérieuse pour beaucoup.

Elle a été construite sur un terrain qui a fait partie du domaine de Villeflix, un domaine très vaste dont l'emprise dépasse largement celle de l'actuel quartier du même nom. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la « Terre de Villeflix » se transmet par vente globale sans partage. Sur la période étudiée, le bien ne se transmet jamais par héritage.

A partir de 1860, le domaine est morcelé en parcelles de faible superficie ou « contenance » selon la terminologie de l'époque. Ce morcellement s'accompagne d'un changement sociologique : de petits investisseurs, spéculateurs, épargnants amoureux de la campagne et d'extraction sociale souvent modeste remplacent les grands bourgeois parisiens.

La famille à qui l'on doit la création de la propriété n'échappe pas à cette règle. Germain Dechosal, le fondateur, son épouse, sa fille et Léon Poupard son gendre sont d'origine modeste : ils sont descendants d'agriculteurs ou de petits employés de province. Avant de vivre de rentes, le fondateur et son gendre progressent socialement et financièrement par leur travail : Germain Dechosal est tourneur sur métaux et Léon Poupard ingénieur mécanicien. Les épouses ne travaillent pas, elles sont « autorisées à exister » par leur mari pour les actes administratifs ou

juridiques.

Cette ascension sociale les conduit à résider dans le 16^e arrondissement (qui n'est pas le plus huppé à cette époque). La propriété de Noisy-le-Grand n'est, cependant, pas pour eux qu'une villégiature ou une résidence secondaire. Ils y vivent et ils y meurent (la sépulture familiale est adossée au mur sud de l'église Saint-Sulpice dans le cimetière ancien).

Après le décès de la fille du fondateur en 1921, un nouveau mode de transmission apparaît : l'adjudication, soit par jugement de partage entre héritiers, soit à la suite d'une saisie immobilière. La propriété passe entre les mains d'investisseurs qui n'y habiteront jamais et qui la loueront à une association de réfugiés russes : l'Action Orthodoxe qui finit par l'acquérir.

L'Action Orthodoxe occupe la maison de 1935 (date de sa création) à 1994 (date de sa dissolution).

Le destin de l'Action Orthodoxe et de certains de ses membres est du domaine de l'histoire de notre pays et du patrimoine de notre ville, nous y reviendrons dans un prochain article.

Alain Bourguignat

ÉLISABETH SKOBTZOFF, L'ACTION ORTHODOXE ET LA PRÉSENCE RUSSE À NOISY-LE-GRAND

L'histoire de la « maison rose » du 26 avenue du Général de Gaulle, appelée aussi « Maison des Russes », a fait l'objet de l'article précédent.

Nous avons été amenés à nous poser la question des raisons de cette dénomination familièrement admise dans notre ville et à l'expliquer.

La révolution de 1917 en Russie a provoqué une vague d'émigration vers de nombreux pays d'Asie et d'Europe et vers la France. Plus modestement, les événements historiques sont aussi la cause d'une présence russe à Noisy-le-Grand. Même si cette présence ne se résume pas aux habitants de la maison de l'avenue Chilpéric.

Néanmoins les premiers réfugiés russes de Noisy-le-Grand y ont séjourné grâce à l'implication d'une association d'entraide appelée « l'Action Orthodoxe » qui a été locataire puis propriétaire de la maison de 1936 à 1986.

La révolution russe de 1917 et l'émigration russe

En mars 1917, les conséquences de la guerre sur le front austro-allemand, en particulier les difficultés d'approvisionnement, entraînent la multiplication de manifestations de mécontentement, d'abord pacifiques, à Petrograd (actuelle Saint-Petersbourg). Mais le 11 mars, l'armée tire sur la foule faisant 40 morts. Le lendemain, soldats et ouvriers fraternisent et créent le Soviet des ouvriers et soldats de Petrograd. Ils sont rejoints par les députés socialistes de la Douma emmenés par Alexandre Kerenski. Le 15 mars, Nicolas II abdique en laissant se créer une parenthèse démocratique de quelques mois.

Parenthèse refermée par les partisans de Lénine : dans la nuit du 6 au 7 novembre 1917, les bolchéviques s'emparent des principaux centres de décision de la capitale russe et du pouvoir.

Dès le 8 novembre 1917, Lénine propose une « paix sans annexions » à tous les belligérants et demande l'armistice séparé le 15 décembre qui sera suivie de la conclusion, le 3 mars 1918, de la paix de Brest-Litovsk avec l'Allemagne et ses alliés (Autriche-Hongrie, Turquie et Bulgarie).

C'est le moment où se réveillent en ordre dispersé les partisans du régime tsariste ou de la République démocratique issue de la Révolution de Février. En deux années, la guerre civile va faire environ 5 millions de victimes parmi les combattants, non compris autant de civils victimes des famines et des exécutions sommaires.

En 1921, confronté à un début de famine, à une désorganisation économique et politique, Lénine annonce une nouvelle politique économique (la NEP) et fait appel à l'aide américaine !

Tous ces événements ont jeté sur les routes de l'exil de 700 000 à 2 000 000 de réfugiés, selon les différents historiens ; un chiffre de 900 000 est plus vraisemblable¹. Ceci pour une population qui est de 90 millions d'habitants en Russie en 1914 (175 millions d'habitants pour l'Empire Russe).

Un petit nombre d'émigrés est parti tôt, en raison de la révolution (1917-1918), les plus nombreux sont partis à cause de la guerre civile et enfin d'autres sont partis en raison de la NEP. L'émigration se poursuit jusqu'en 1930.

¹ Gousseff Catherine, l'Exil russe, la fabrique du réfugié apatride (1920-1939), CNRS éditions, 2008

Elle s'effectue pour les 2/3 par le nord : frontières occidentales de la Russie, Pologne, Allemagne, France, Europe centrale, pour 1/3 par le sud : Bosphore, Constantinople, Bulgarie, Yougoslavie².

En ce qui concerne la France, le nombre d'émigrés russes, à la fin du conflit, est estimé à 60 000. La répartition des réfugiés en Europe est hétérogène et varie dans le temps entre 1922 et 1937³.

Pays	1922		1930		1937	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Extrême Orient	145 000	16,8	127 300	20,2	94500	21
France	69 900	8,1	175 100	27,8	108 400	24,1
Allemagne	230 000	27,8	90 000	14,3	45 000	10
Pologne	175 200	20,3	85 000	13,5	80 100	17,8
Europe centrale	12 000	1,4	22 700	1,6	15 300	3,4
Finlande Pays baltes	55 200	6,4	42 200	6,7	30 600	6,8
Pays balkaniques	138 000	16	68 000	10,8	57 600	12,8
Europe autres	27 600	3,2	19 500	3,1	17 100	3,8
Total	863 000	100	630 000	100	450 000	100

Évolution de la population émigrée russe en France et en Europe 1922-1937

Les situations en Allemagne et en France sont très différentes : en 1922 c'est l'Allemagne qui a reçu le plus de réfugiés avec 27,8 % contre 20 % pour la Pologne et 8,1 % pour la France ; par la suite le nombre de réfugiés a régulièrement diminué en Allemagne pour atteindre 10 % des immigrés en 1937. En revanche, après un passage à 27,8 % en 1930, la France est le pays qui compte le plus d'immigrés russes en 1937 (24,1 % des immigrés).

Il convient de noter que la population immigrée diminue rapidement, elle chute de 50 % en 15 ans. Plusieurs causes expliquent cette décroissance : une diminution rapide de la première vague, la situation précaire des réfugiés (les pénuries, la pénibilité des emplois occupés, les épidémies et en particulier la tuberculose, l'épreuve de l'exil, une nostalgie passéiste), mais surtout une démographie peu active avec un sex-ratio homme-femme des immigrés de 1,8 en 1926⁴.

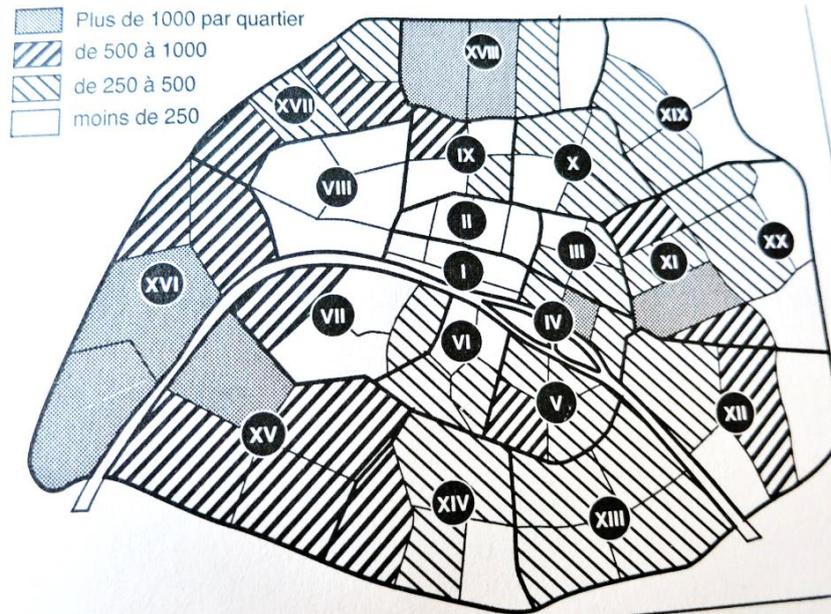
Sur le territoire français, l'implantation des Russes est très hétérogène : en 1921, 80 % des réfugiés sont établis à Paris et dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise, des Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes et de la Moselle. À Paris, la répartition est très contrastée⁵ ; elle est particulièrement élevée dans les 16^e, 18^e, 11^e et 15^e arrondissement. Cette implantation hétérogène recouvre évidemment de profondes différences sociologiques.

² Gousseff Catherine, l'Exil russe, la fabrique du réfugié apatride (1920-1939), CNRS éditions, 2008

³ Struve Nikita, 70 ans d'émigration russe (1919-1989), Fayard, 1996

⁴ Gousseff Catherine, l'Exil russe, la fabrique du réfugié apatride (1920-1939), CNRS éditions, 2008

⁵ Struve Nikita, 70 ans d'émigration russe (1919-1989), Fayard, 1996



Répartition de la population émigrée russe à Paris

Les origines de la présence russe à Noisy-le-Grand

Un certain nombre de figures illustres, issues de l'émigration, sont responsables de l'arrivée de réfugiés russes dans notre ville ; ces personnages historiques s'investissent au sein de deux associations : l'Action Chrétienne des Etudiants Orthodoxes-Mouvement de Jeunesse Orthodoxe (ACER-MJO) créée en 1923 et l'Action Orthodoxe créée en 1935.

L'ACER est un mouvement rassemblant des laïques au service de l'église orthodoxe et de la formation des jeunes dans leur foi. L'ACER naît historiquement au congrès de Pchero (Tchécoslovaquie) en octobre 1923. Il est organisé à l'initiative de mouvements missionnaires protestants (type YMCA).

Créée en 1844 par un jeune ouvrier drapier George WILLIAMS à Londres. Il perçoit la nécessité d'une structure d'entraide pour briser l'isolement des jeunes travailleurs arrivant de province et fonde les YMCA (Young Men's Christian Association). Chrétiens engagés socialement, ils se réunissent pour méditer et prier mais dépassent le domaine spirituel pour s'engager concrètement : assistance mutuelle aux plus démunis, salles de lecture, éducation.

Il réunit

- Les représentants de cercles d'étudiants recréés, dès le départ de Russie, dans les centres d'émigration en dehors du pays, qui sont la reconstitution de cercles fondés en Russie avant la révolution sous l'égide d'associations œcuméniques protestantes ;
- De grandes figures du monde intellectuel chassées de Russie (les professeurs), souvent d'anciens athées ou marxistes et revenus à la religion. Dans une sorte d'élan pastoral, ils viennent en aide aux jeunes déstabilisés par les événements, tels Serge Boulgakov et Nicolas Berdiaev^{6 7}.

L'ACER s'installe à Paris en 1926 dans les locaux de la YMCA (Bd Montparnasse) ; elle se divise dans les années 30 entre une tendance « de droite » qui reproche à l'association de ne pas être assez nationaliste et de trahir la Russie et « une gauche » avec Nicolas Berdiaev, trop proche de la YMCA et

⁶ ACER-MJO Un siècle d'histoire, Qu'est-ce que l'ACER-MJO ? Site de l'ACER-MJO <https://www.acer-mjo.org/fr/>

⁷ L'ACER : histoire et perspectives, émission « Orthodoxie » du 13/11/2013 par Alexis Chrysostalis, France Culture

de la franc-maçonnerie. La « droite » s'installe rue Olivier de Serres (encore le siège de l'ACER de nos jours). La « gauche » s'installe rue de Lourmel et se rapproche de l'Action Orthodoxe⁸.

L'Action Orthodoxe est née le 26 septembre 1935⁹ de la nécessité que l'ACER avait, de par son exigence évangélique, de développer une activité sociale en direction des réfugiés russes nécessiteux ou malades et qui se généralisera à d'autres populations pendant le conflit mondial.

Deux personnages, membres de l'ACER, sont à l'origine de la création de l'Action Orthodoxe : Elisabeth Skobtzoff et Théodore Pianoff.

La même année 1935, Elisabeth Skobtzoff et Théodore Pianoff louent deux résidences destinées à l'accueil des réfugiés russes nécessiteux ou malades :

La première au 77 rue de Lourmel dans le 15^e arrondissement de Paris ;

La seconde au 26 avenue Chilpéric à Noisy-le-Grand.

Nous reviendrons plus loin sur ces établissements, leurs activités, leur fonctionnement et leur rôle historique.

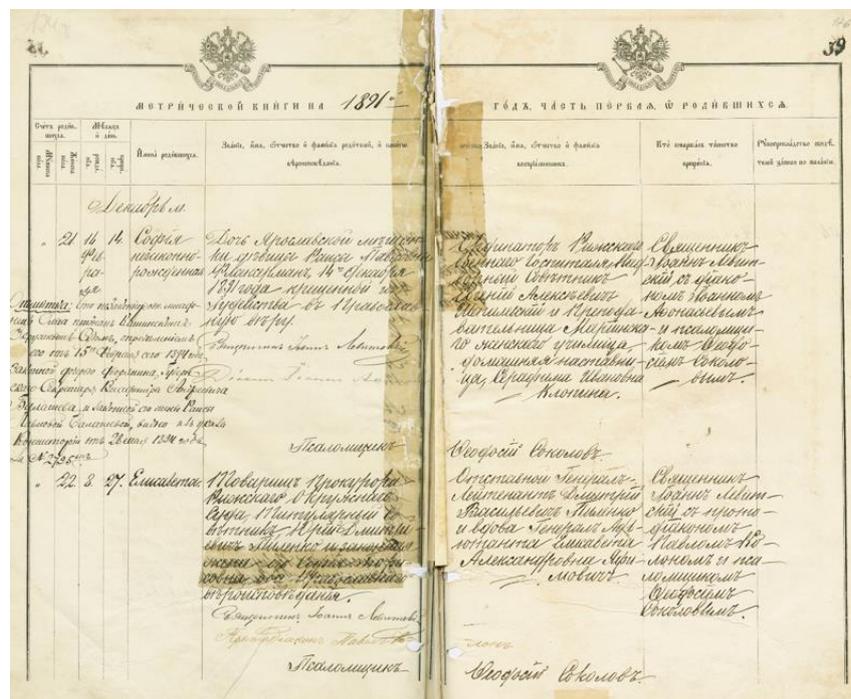
Mais, au préalable, il paraît utile de retracer l'itinéraire de quelques membres fondateurs de l'association et qui seront des hôtes de la « maison rose ».

Les figures historiques de l'Action Orthodoxe

Elisabeth Skobtzoff née Pilenko

La biographie est établie à partir de données tirées de deux ouvrages et d'un mémoire^{10 11 12}.

Elisabeth Iourievnia Pilenko naît le 21 décembre 1891 à Riga (Lettonie ou gouvernement de Livonie de l'empire russe).



Certificat de baptême d'Elisabeth Pilenko (document Archives Nationales de Lettonie)

⁸ Gorboff Marina, la Russie fantôme, l'émigration russe de 1920 à 1950, l'Age d'Homme éditeur, 1995

⁹ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture Police, le Pré-Saint-Gervais

¹⁰ Stratton-Smith T., Mère Marie Nonne et Rebelle, Presses de la Cité, 1965

¹¹ Hackel Sergei, Pearl of a Great Price, The Life of Mother Maria Skobtsova 1891-1945, St Vladimir's Seminary Press, New York, 1982

¹² Behr-Sigel Elisabeth, Mère Marie Skobtsov (1891-1945), le Messenger Orthodoxe, n°111, Novembre 1989

Elle est la fille de :

- Youri Dimitrievitch Pilenko (1857-1906), procureur du tsar. Il est aussi vigneron car la famille possède une propriété à Anapa entre Mer Noire et Mer d'Azov et de :
- Sofia Borisovna de Launay (17 août 1862 à Moscou - 21 juin 1962 à Noisy-le-Grand)¹³. D'ascendance aristocratique, Sofia Pilenko est la fille de Boris Petrovitch de Launay (1828-1887).

Nombre d'historiens font de Sofia une descendante du dernier gouverneur de la Bastille : Bernard, René Jourdan de Launay (9 avril 1740 à la Bastille-14 juillet 1789 place de Grève). Hypothèse peu vraisemblable pour les raisons suivantes :

Bernard de Launay n'eut, de deux mariages, que des filles ; ce qui rend impossible une descendance mâle émigrée en Russie.

On a émis l'hypothèse que son père, René Jourdan de Launay (gouverneur de la Bastille de 1718 à 1749) eut deux fils : Bernard et Charles. Dans l'ascendance de Sofia on retrouve, en effet, un Charles de Launay né et décédé en France.

En réalité, Charles de Launay n'est ni le fils de René Jourdan ni le frère de Bernard mais le descendant de Daniel Delaunay, tapissier à Amboise. Charles de Launay a une descendance émigrée en Russie.

Son père, qui est alors fonctionnaire à Saint-Pétersbourg, décède en 1906.



Elisabeth Pilenko à l'âge de 12 ans à Saint Pétersbourg

Elisabeth Pilenko « Liza » poursuit ses études dans les lycées privés de la capitale où elle termine des études brillantes en 1909 tout en se passionnant pour les arts, la littérature et la poésie ; elle fait la connaissance du poète Alexandre Blok dont elle tombe amoureuse.

¹³ Registre de l'état civil de Noisy-le-Grand, Archives municipales de Noisy-le-Grand

Elle épouse, en 1910, un jeune avocat Dimitri Kouzmine-Karavaïeff. Le mariage, instable, est rompu en 1913. Mais une fille naît de leur union en 1914 : Gaïana.

Elle poursuit des études supérieures (elle aurait été la première femme admise à l'Académie de Théologie), elle approfondit sa foi religieuse tout en écrivant des poèmes et en fréquentant les salons littéraires et politiques.

« Liza » salue la Révolution de 1917 et l'abdication de Nicolas II, elle adhère au Parti Socialiste-Révolutionnaire de Kerenski (*« mouvement idéaliste associant confusément populisme russe et idéaux des démocraties occidentales et qui sera éliminé par le parti bolchevique de Lénine et de Trotski »*).

Elle aurait même envisagé d'éliminer physiquement Léon Trotski. Elle le rencontrera rue de Lourmel alors qu'il est en exil et le lui dira.

Au printemps 1918, fuyant le bolchevisme, Elisabeth Pilenko regagne le berceau familial d'Anapa, dont elle devient **maire**.

En juillet 1918, la région est prise par les « blancs », elle passe en jugement, accusée d'avoir collaboré avec le soviét local.

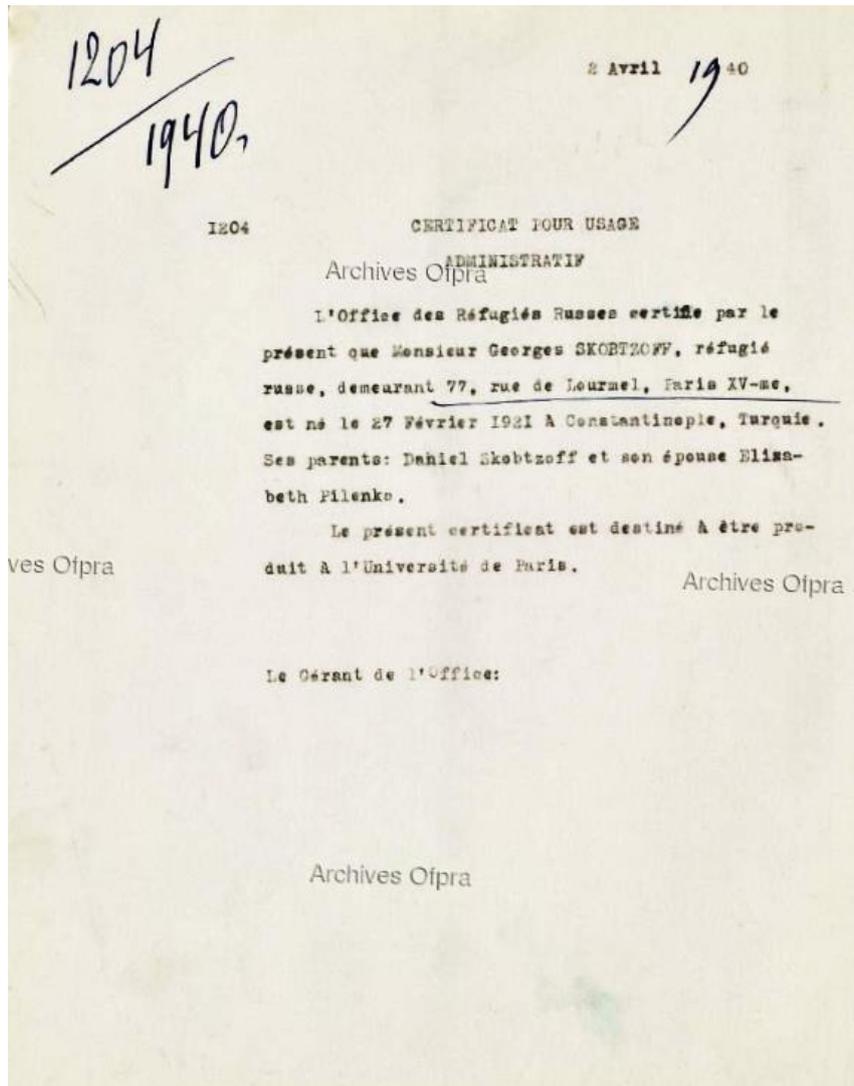
Elle est condamnée à une peine symbolique grâce à la mansuétude du juge, un jeune officier cosaque qui tombe amoureux d'elle : Danilo Skobtzoff. Ils se marient.



Danilo Skobtzoff (au centre)

Mais, en 1919, la défaite de l'armée Denikine sépare les époux qui quittent la région. Elisabeth Skobtzoff, enceinte, accompagnée de sa mère et de sa première fille embarquent pour la Géorgie. Un fils, Youri, naît à Tbilissi en avril 1920.

Le couple se retrouve à Constantinople en 1921 (*c'est là qu'est reconnue, le 17 septembre 1921, la date de naissance officielle de leur fils Youri*)¹⁴).



Certificat de naissance de Georges ou Youri Skobtzoff délivré par l'OFPPRA

En 1922, à la suite du flot des émigrés et munie de passeports Nansen¹⁵, la famille décide de gagner Paris : la capitale de la « Russie en exil ».

Le voyage passe par la Yougoslavie où Elisabeth est, de nouveau, enceinte ; une fille Anastasia naît dans un village de Serbie.

Nous sommes à Paris en 1924 : la famille vit difficilement et voyage d'un hébergement à l'autre (Villepreux, Meudon) ; elle est soutenue par Olga Metchnikov, veuve d'Elie Metchnikov, pasteurien, prix Nobel de médecine.

Danilo est chauffeur de taxi, Elisabeth fait des petits boulots d'artisanat et de couture ; elle adhère à l'ACER.

¹⁴ Office Central des Réfugiés Russes en France, Archives numérisées de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPPRA), <https://archives.ofpra.gouv.fr/>

¹⁵ Du nom de Fridtjof Nansen représentant de la Norvège à la Société Des Nations. Prix Nobel de la paix en 1922. Il crée le passeport Nansen qui est un document d'identité permettant aux réfugiés apatrides de passer les frontières. Il s'agit d'un certificat d'identité et de voyage adopté en 1922.



Elisabeth Skobtzoff et ses enfants à Paris vers 1925

En 1926, leur fille Anastasia décède des suites d'une méningite à l'hôpital Pasteur.

Le couple se sépare l'année suivante.

Elisabeth Skobtzoff devient, en 1928, secrétaire itinérante de l'ACER ; elle voyage donc beaucoup auprès des différentes communautés de réfugiés en France pour y apporter soutien économique et moral.

À l'ACER, elle se fonde dans un milieu religieux et politique au contact de penseurs tels que Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaev (*deux des « professeurs » du congrès de Pcherov*), Ilya Fondaminsky qu'elle a connu au sein du Parti Socialiste révolutionnaire de Kerenski.

Elle y rencontre également Théodore Pianoff (*il est membre de la Young's Men Christian Association, la YMCA*).

Avec la crise de 1930, elle se consacre aux pauvres, aux indigents, aux étudiants, à tous les réprouvés de l'immigration : malades mentaux, alcooliques et projette d'ouvrir une maison pour les accueillir.

Elle se rapproche de plus en plus de la religion et, en 1932, Elisabeth Skobtzoff prend le voile dans l'église Saint-Serge (Institut de Théologie Orthodoxe, rue de Crimée, créé en 1925) sous le nom de Mère Marie, avec dispense afin d'exercer son sacerdoce « dans le monde ».

Elle continue d'œuvrer pour créer une structure d'accueil-dispensaire : en 1933, première tentative, avec les fonds de « l'Anglican Russian Church Aid », elle ouvre un foyer destiné aux femmes isolées au 9 rue de Saxe. En 1935, le foyer déménage au 77 rue de Lourmel (15^e) qui sera la maison mère où il y a « 18 chambres et où l'on peut nourrir 100 personnes ». Une chapelle est créée dans la cour.



Le 77 rue de Lourmel (1950)



Salle à manger de la rue de Lourmel (au premier plan : Mère Marie et Sofia Pilenko)

À l'automne 1935, elle crée, avec Théodore Pianoff, Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaev, l'Action Orthodoxe¹⁶.



Déclaration de l'association « Action Orthodoxe ». Journal Officiel

Elle loue « une autre très belle maison, à Noisy-le-Grand, à l'est de Paris » destinée à devenir une maison de convalescence pour les Russes pauvres sortant de l'hôpital¹⁷.



Mère Maria, tranquillement assise sur le perron de sa Maison de Convalescence à Noisy-le-Grand, près de Paris.

Sa fille aînée Gaïana, qui fréquentait les milieux littéraires, décide de retourner en URSS sur les conseils d'André Gide, elle y décédera peu de temps après du typhus.

¹⁶ Déclaration d'associations, Journal Officiel de la République française du 17 octobre 1935, Gallica Bibliothèque Nationale de France

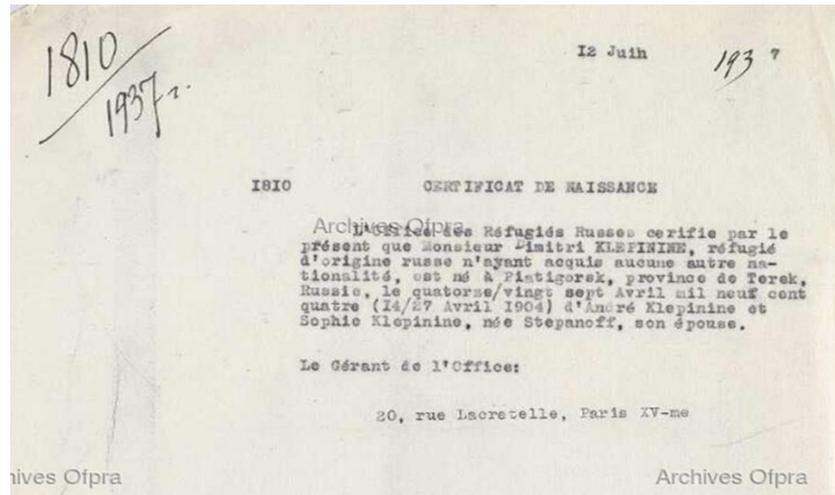
¹⁷ Enregistrement des actes civils publics, judiciaires et sous seing privé, Bureau de l'enregistrement du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

Dimitri Klepinine

La biographie est établie à partir de données apportées par sa fille, Hélène Arjakowski qui réside en Bavière^{18 19} et sur un article de la revue « Le messager Orthodoxe » publié en 1985²⁰.

Dimitri Andréïévitch Klepinine naît le 14 avril 1904 à Piatigorsk (Nord Caucase, gouvernement de Stavropol de l'empire russe entre mer Noire et mer Caspienne).

Il est le fils de Andréï Nikolaiévitch Klepinine (originaire de Iékaterinbourg, Oural, Sibérie occidentale), ingénieur civil et architecte et de Sofia Alexandrovna Stepanoff (originaire de Iékaterinbourg, Oural), pédagogue¹⁹.



Certificat de naissance de Dimitri Klepinine par l'OPRA

La famille s'installe à Odessa en 1906 où le père construit plusieurs immeubles pour le compte de la Société Maritime et Commerciale Russe. Les enfants sont scolarisés à la maison (rue Lermontov) où la mère crée une école modèle.

Élève médiocre au lycée général, Dimitri fréquente le « Realnoie outchilichtche », sorte d'établissement technique où les sciences naturelles et les mathématiques appliquées prévalent sur les disciplines littéraires.

La révolution de 1917 voit s'installer un gouvernement menchevique à Odessa. Les bolcheviques prennent la ville en janvier 1918 mais en sont chassés par les « blancs » du Général Kornilov en mars.

En décembre, Dimitri alors âgé de 14 ans, s'engage comme mousse dans le corps des volontaires de la marine. Mais en 1919, les bolcheviques établissent l'autorité de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

Dimitri, quant à lui, éprouve un besoin de religiosité qui n'est guère compatible avec la lutte armée contrairement à son frère Nicolas qui combat dans l'armée Wrangel.

La famille est contrainte à l'exil, en 1920, d'abord vers Constantinople où Dimitri suit brièvement les cours dans un établissement américain : le Robert's College puis, en 1921, vers Belgrade où le père obtient un poste à la Standard Oil. Dimitri s'inscrit en 1922 à l'Université de Belgrade.

¹⁸ Arjakowsky-Klepinine Hélène, Et la vie sera amour, Destin et lettres du père Dimitri Klepinine, le sel de la terre, Editions Cerf, 2005

¹⁹ Arjakowsky-Klepinine Hélène, échanges personnels épistolaires, 2019

²⁰ Saint Dimitri Klepinine (1904-1944), Messenger orthodoxe, no. 99, 1985, www.pagesorthodoxes.net

Après le décès de sa mère survenu en 1923 il est de plus en plus entraîné dans une voie mystique. Il fréquente régulièrement le siège de l'ACER en exil.



Dimitri Klepinine étudiant

Enfin en 1925, muni d'un passeport Nansen, Dimitri Klepinine part pour Paris afin de poursuivre ses études de théologie à l'Institut Saint-Serge.



Institut Saint Serge rue de Crimée (vue actuelle)

À l'Institut, il fréquente, lui aussi, Nicolas Berdiaev qui lui trouve en emploi au siège de la YMCA (rue Saint-Didier) ; la YMCA finance l'Institut et prête un local à l'ACER (boulevard Montparnasse). Il part pour les États-Unis en 1929, à l'aide d'une bourse, pour un semestre œcuménique au Theological General Seminary de New-York (fondation de l'église épiscopale).

À son retour, en 1931, il est nommé lecteur et chef de chœur de l'église « Présentation de la Mère de Dieu au Temple » (rue Olivier de Serres, qui abrite, encore de nos jours, le siège de l'ACER). Son ministère s'étend en banlieue (Billancourt) où les émigrés russes sont nombreux aux usines Renault.

En 1935, il découvre la maison de la rue de Lourmel, assiste aux offices à la chapelle et rencontre Mère Marie et les membres de l'Action Orthodoxe.

L'année 1937 est, pour lui, riche en événements :

D'abord, il épouse Tamara Fiodorovna Baïmakov, de sept ans son aînée. Elle est militante de l'ACER et occupe un emploi à la YMCA.

Ils auront 2 enfants : Hélène née en 1938, Paul né en 1942. Elle lui survivra jusqu'en 1987.



Dimitri Klepinine, son épouse Tamara et leur fille Hélène

Il est ordonné diacre le 5 septembre et prêtre le 12 septembre en la cathédrale Saint-Alexandre Nevski (rue Daru). *Dans la religion orthodoxe, un homme marié peut devenir prêtre ; en revanche un prêtre ne peut se marier.*

En 1938, Dimitri Klepinine est le célébrant attitré de la « Chapelle de la Protection de la Mère de Dieu », rue de Lourmel, à la suite d'un prêtre d'origine française : Lev Gillet. Il est aussi le célébrant de la chapelle Notre-Dame Joie des Affligés qui se trouve dans la propriété de Noisy.



Mère Marie et père Dimitri (automne 1939), à gauche Sophie Pilenko et Youri Skobtzov

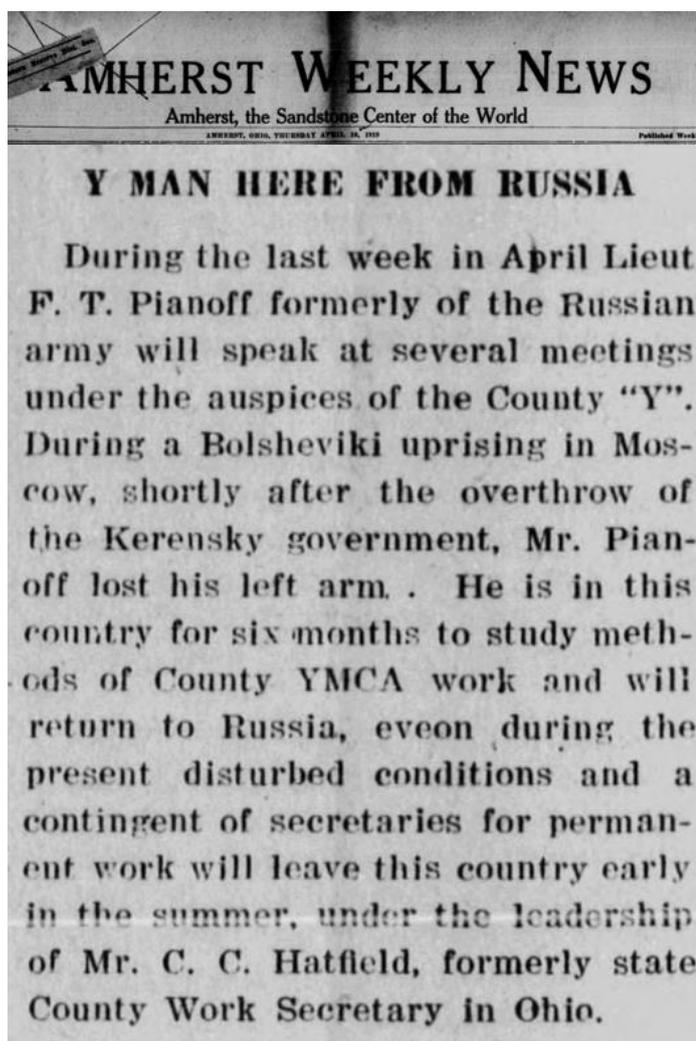
Théodore Pianoff

Fiodor Timoféitch Pianoff naît le 6 septembre 1889 à Abramovo (Russie centrale à 200 km de Moscou), décède à Paris le 21 septembre 1975.

Il est le fils de Timothée Pianoff et de Tatiana Filatoff.

Pendant le 1^{er} conflit mondial, il est sous-lieutenant dans la 30^e brigade d'artillerie jusqu'en 1917 ; il est amputé d'un bras à la suite d'une blessure de guerre²¹.

Sa trace est perdue pendant la révolution et la guerre civile en Russie. On le retrouve aux USA le 5 octobre 1918, parmi les passagers du paquebot « Stavangerfjord » en provenance de Christiania (Norvège)²². Il prend la parole dans divers meetings dans l'Ohio en avril 1919 où il se forme aux méthodes de travail de la YMCA²³. Il y épouse Sophie Borochovitch (native de Kiev) le 29 avril 1920 à Cleveland²⁴.



Passage de Théodore Pianoff aux USA en 1919

²¹ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture de Police, le Pré-Saint-Gervais

²² New York Passenger Arrival Lists (Ellis Island) (1892-1924), List or Manifest of Alien passengers for the United States Immigration Officer at port of arrival, US Department of Labour

²³ Amherst Weekly News, April 10 1919, Amherst, Ohio

²⁴ Filed and Marriage License issued march 29th 1920, The state of Ohio, Cuyahoga County

Il souhaite retourner en Russie afin d'appliquer ces pratiques mais, visiblement, s'arrête à Berlin où il est secrétaire général de l'ACER. Ses trois enfants y naissent : Irène (le 30 décembre 1920), Alexis (le 6 juin 1922), Théodore (le 26 septembre 1924)²⁵.

Il n'arrive en France qu'en 1927, où il est en situation régulière avec une carte « de résident privilégié » et le statut d'apatride²⁶.



Fedor Timofeevich Pianov (années 1930)

Ilya Fondaminsky

Ilya Isidorovich Fondaminsky naît le 17 février 1880 à Moscou.

Il est le descendant d'une famille de commerçants juifs. Il est obligé, en raison de quotas imposés aux juifs, de poursuivre ses études secondaires dans un « gymnase » (lycée) privé de Moscou puis ses études de philosophie dans une université berlinoise.

Socialiste, pendant la révolution de 1905, il est considéré comme « terroriste » et emprisonné puis libéré. Il participe au coup d'état de 1905 puis aux tentatives de soulèvement dans l'armée et la marine de 1906, avant de fuir en Finlande en juillet 1906 et de s'exiler en France²⁷.

Écrivain, journaliste, activiste politique, il revient en Russie en 1917. Il est membre du Parti Socialiste Révolutionnaire où il rencontre Elisabeth Pilenko. Il participe aux changements révolutionnaires de 1917-1918.

À l'été 1918, fuyant le pouvoir bolchevique, il s'établit en Ukraine, à Odessa. En avril 1919, il s'exile à nouveau vers la France à bord d'un navire français.

²⁵ Office Central des Réfugiés Russes en France, Archives numérisées de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA), <https://archives.ofpra.gouv.fr/>

²⁶ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture de Police, le Pré-Saint-Gervais

²⁷ Skorkin Konstantin, Saint Révolutionnaire Socialiste: la vie d'Ilya Fondaminsky, http://zhurnal.lib.ru/s/skorkin_k_j/fondaminsky.shtml

Après un court passage maçonnique, en 1920, Ilya Fondaminsky est l'un des fondateurs de la revue d'émigration russe "Modern Notes", qui est devenue l'un des centres de la vie littéraire de la diaspora russe, il est l'ami de Vladimir Nabokov. Dans les années 1930, il continue de participer à la vie de l'émigration, en aidant financièrement le théâtre et la littérature russes.

Pendant cette période, Ilya Fondaminsky est venu à l'orthodoxie, même s'il reporte son baptême. Mais il participe activement à la mission sociale du christianisme, prônée par l'Action Orthodoxe de Mère Marie.



Ilya Fondaminsky, son épouse et Mère Marie

Arrêté le 22 juin 1941, il est déporté à Auschwitz le 14 septembre 1942 où il décède le 19 novembre 1942²⁸.

L'Action Orthodoxe

Comme on l'a vu, l'association est créée le 26 septembre 1935²⁹.

Elle naît sur les lieux du foyer-dispensaire ouvert par Mère Marie, au 77 rue de Lourmel (Paris 15^e). L'association y est officiellement domiciliée et enregistrée à la Préfecture de Police.

Mère Marie en est la présidente et Théodore Pianoff le secrétaire général.

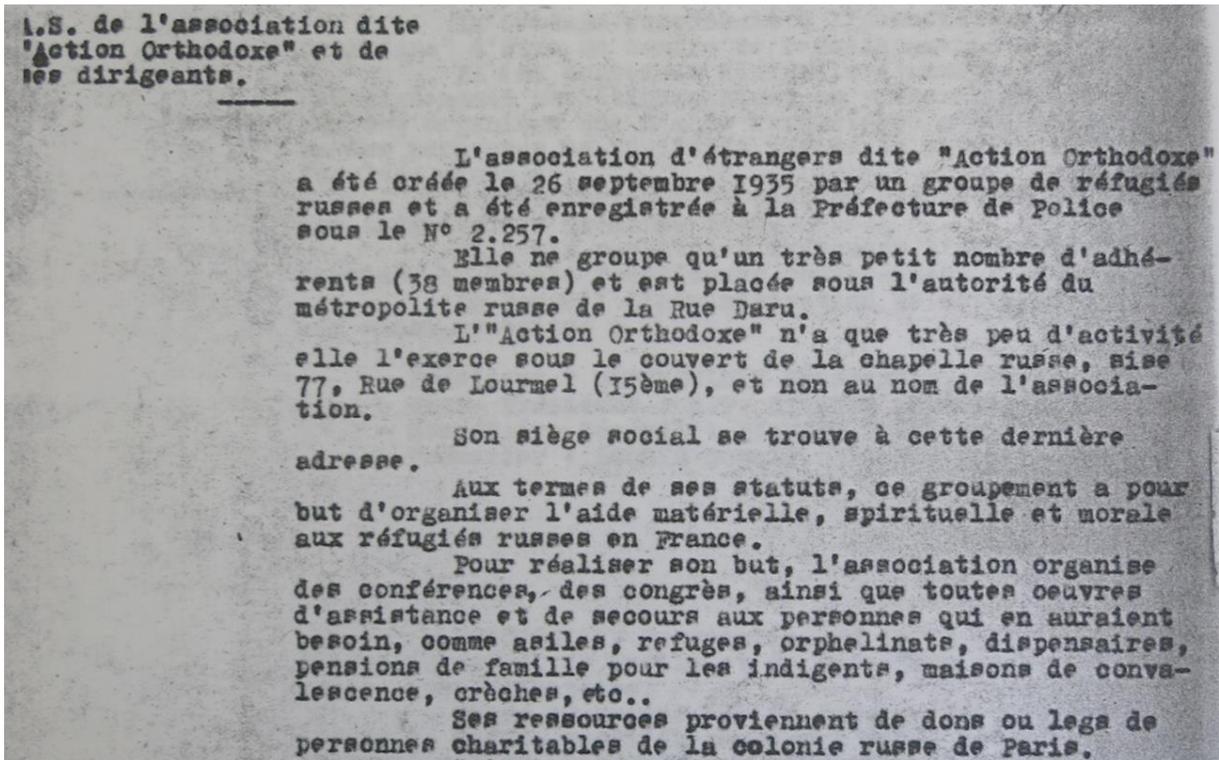
« Au terme de ses statuts, ce groupement a pour but d'organiser l'aide matérielle, spirituelle et morale aux réfugiés russes de France ».

« Pour réaliser son but, l'association organise toutes œuvres d'assistance et de secours aux personnes qui en auraient besoin, comme asiles, refuges, dispensaires, pension de famille pour les indigents, maisons de convalescence ».

« Ses ressources proviennent de dons ou de legs » et surtout d'aides plus substantielles de l'église orthodoxe, de l'église anglicane et la YMCA.

²⁸ Skorkin Konstantin, Saint Révolutionnaire Socialiste: la vie d'Ilya Fondaminsky, http://zhurnal.lib.ru/s/skorkin_k_j/fondaminsky.shtml

²⁹ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture de Police, le Pré-Saint-Gervais



Rapport de la Préfecture de Police sur l'Action Orthodoxe (1946) (extrait)

C'est ainsi que son action porte sur les conditions de vie des immigrés russes mais aussi de tous les nécessiteux.

Il peut s'agir d'aide alimentaire (Mère Marie fait les halles) ou financière, de fourniture de logement provisoire.

L'association apporte son soutien dans les domaines administratifs (recherche d'emploi, maladie) ainsi que dans la surveillance des conditions de travail dans les entreprises où sont employés les réfugiés russes (Billancourt, Javel).

Elle intervient, bien évidemment, dans le domaine spirituel et religieux : dès l'ouverture d'un nouveau site, il est pourvu d'une chapelle (Lourmel, Noisy) et d'un célébrant.

L'apport culturel n'est pas négligé : histoire et politique de la Russie avec l'aide des penseurs de la diaspora qui font partie de l'Action Orthodoxe et à l'ACER : Boulgakov, Fondaminsky, Berdiaev, Zander, Motchoulsky. De son côté, Mère Marie écrit des poèmes, « écrit » des icônes, brode, peint.

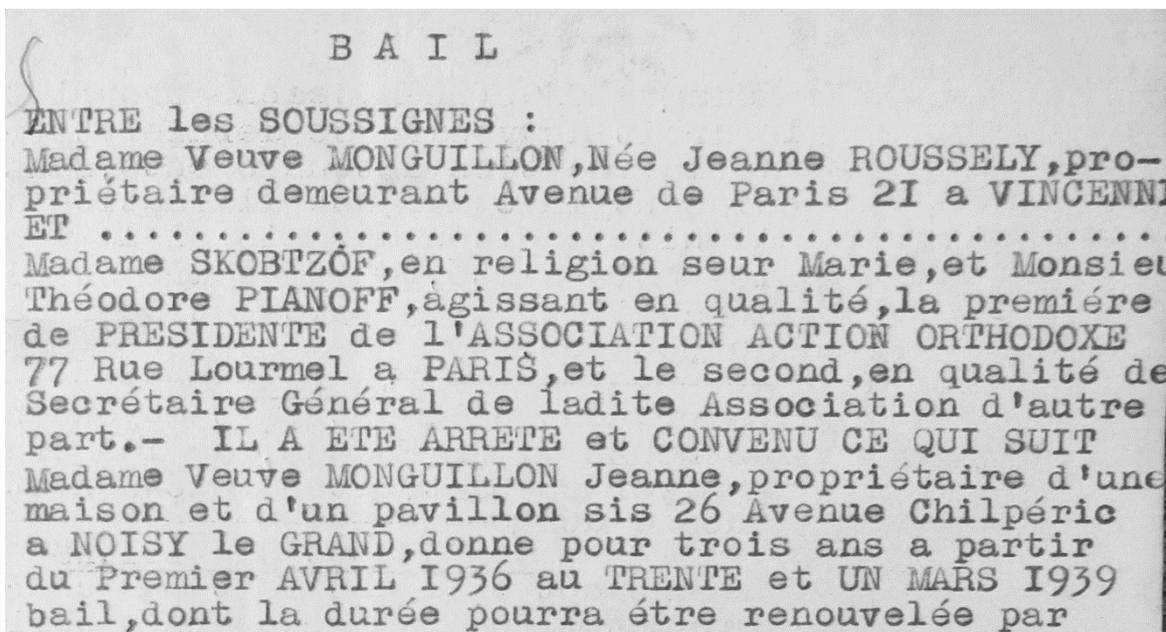
Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses activités : l'association a un rôle dans la prise en charge médicale et psychiatrique des immigrés (soins de support, soutien au malades hospitalisés).

C'est ainsi qu'en 1938, le Ministère de la Santé Publique et la Préfecture de police autorisent les représentants de l'association à visiter les ressortissants russes dans les hôpitaux³⁰. Dès 1939, on voit l'Action Orthodoxe exercer ses activités dans le nord, l'est, le sud-est et le centre de la France.

³⁰ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture de Police, le Pré-Saint-Gervais

L'Action Orthodoxe à Noisy-le-Grand

Il a été vu, plus haut, que l'année même de sa création, l'association découvre la maison de l'avenue Chilpéric. Un bail locatif est signé le 23 juin 1936 entre Mme Vve Monguillon et les représentants de l'Action Orthodoxe pour 12 000 frs par an³¹.



Bail locatif sous sous-seing privé entre Mme Vve Monguillon et l'Action Orthodoxe (extrait)

Les activités hospitalières de l'association sont autorisées par le Ministère de la Santé « *et les malades visités et considérés comme convalescents sont admis à la maison russe de repos de Noisy-le-Grand moyennant une somme de 30 frs/j* » du moins pour ceux qui peuvent payer. « *L'Association Orthodoxe s'occupe également des démarches à effectuer pour les enterrements de russes orthodoxes décédés dans les hôpitaux parisiens et dont le chiffre s'élève entre 100 et 150 par an* »³².

L'association entend bien exercer ses fonctions et le 14 mars 1936 le Préfet de Seine-et-Oise adresse une lettre (un peu embarrassée) au maire de Noisy-le-Grand qui va dans ce sens en pointant un problème médical particulier :

« *Monsieur (?) le Président de l'Action Orthodoxe a adressé une demande tendant à faire agréer sa maison de convalescence pour malades tuberculeux russes comme sanatorium conformément à la loi du 7 septembre 1919* ». « *Cet établissement est situé 26 avenue Chilpéric, il ne serait pas en réalité un sanatorium mais une maison de convalescence, recevant des personnes non contagieuses attendant une reprise de l'activité sociale normale* ».

La lettre tente de rassurer les élus : « *Les malades dont l'état de santé s'aggraverait seraient immédiatement dirigés sur des sanatoriums ou des hôpitaux. L'établissement est rattaché au dispensaire Léon Bourgeois (hôpital Laennec) et Monsieur le Docteur Rist désignera un médecin qui aura la surveillance des malades* ».

³¹ Enregistrement des actes civils publics, judiciaires et sous seing privé, Bureau de l'enregistrement du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

³² Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture Police, le Pré-Saint-Gervais

Le conseil municipal de Noisy-le-Grand émet, le 23 mai 1936, un avis défavorable à la demande : « Le Conseil, considérant « qu'il s'est toujours refusé à l'installation dans la commune d'établissements pouvant nuire à l'hygiène des habitants et à la réputation de la commune au point de vue sanitaire », émet à l'unanimité un avis défavorable à l'autorisation sollicitée »³³.

Le conseil oublie, dans ses « attendus », le passé de la commune dans ce domaine : la Maison de Mme Renaudin, rue du Dr Sureau, a abrité entre 1902 et 1910 un sanatorium réservé à des petites filles, sous l'égide de l'Œuvre d'Ormesson et Villiers.

Quoiqu'il en soit, le recensement de 1936 voit trois ressortissants russes, domiciliés avenue Chilpéric. Sont-ils des malades ? Travaillent-ils à l'aménagement du site ?³⁴

15	46	BOBRIV-MOURATOFF	Basil	1892	Kiev	Russe	Chef	Valet de Chambre
16	47	TSCHALY	Ilia	1893	Svpa-toria	Russe	Chef	Employé
17	48	ALEXANDROFF	Constantin	1897	Petro-grade	Russe	Chef	Manoeuvre

Recensement de la commune de Noisy-le-Grand, avenue Chilpéric, année 1936 (extrait)

Avant cette date une présence russe épisodique est identifiée sur les recensements de 1926 (deux décorateurs travaillant pour un propriétaire) et 1931 (un employé dans un commerce de la ville).

Avant la guerre, la présence de Mère Marie à Noisy, accompagnée d'autres religieuses, plaide en faveur du fonctionnement de l'établissement.



Mère Marie, Mère Eudokia (d) et Mère Liubov (g) sur le perron de la maison

³³ Délibérations du Conseil Municipal de la ville de Noisy-le-Grand. Archives municipales de Noisy-le-Grand

³⁴ Recensements de populations de la commune de Noisy-le-Grand, Archives Départementales en ligne de la Seine-Saint-Denis

Pendant la deuxième guerre mondiale, il n'y pas de dénombrement de population organisé ; il est donc difficile d'évaluer l'activité de la maison de repos.

Cependant, en 1941, une enquête menée par la Kommandantur nous apporte des renseignements intéressants sur les Russes de notre ville : il s'agit d'une ordonnance, transmise par la mairie, citant à comparaitre les sujets « soviétiques » (*la récente rupture du pacte germano-soviétique et l'invasion de l'URSS ne sont pas étrangères à cette décision*).

La Mairie adresse donc, le 9 août 1941, par courrier à l'Action Orthodoxe, une liste de 32 noms (31 réfugiés russes et 1 citoyen soviétique) :

- 16 sont domiciliés au 26 avenue Chilpéric ;
- 5 sont domiciliés impasse Alexandre (à l'ouest de la rue de la République) ;
- Les autres sont dispersés dans la ville.

On ignore si les ressortissants russes n'habitant pas avenue Chilpéric y ont été, un temps, domiciliés.

Parmi ces réfugiés :

- Le poète Constantin Balmont et son épouse Hélène, 101 rue Rouget de l'Isle ;
- André Yakimoff, 5 rue Gambetta ;
- Tatiana et Tamara Klepinine (sœur et épouse de Dimitri Klepinine), 26 avenue Chilpéric.

La réponse de l'Action Orthodoxe est euphémique : un certain nombre de pensionnaires ont quitté l'établissement, quant aux autres « *ce sont des réfugiés russes et ils ne peuvent être considérés comme des ressortissants de l'URSS et l'ordonnance à se présenter à la Reich kommandantur ne les concerne pas* ». ³⁵

L'Action Orthodoxe pendant le deuxième conflit mondial

Comme rappelé plus haut, à la suite de la rupture du pacte germano-soviétique, l'Allemagne envahit l'URSS à partir du 22 juin 1941. Ces événements entraînent un certain nombre de conséquences pour les réfugiés russes en France :

C'est d'abord l'arrestation et l'incarcération de **1 000 d'entre eux au camp de Compiègne Royallieu** (*ce sont les premiers occupants du camp*)³⁶.

Parmi les membres de l'Action Orthodoxe, sont arrêtés Théodore Pianoff (*qui est, à ce moment, directeur appointé de la maison de Noisy*) et Ilya Fondaminsky.

Si Pianoff est libéré le 7 novembre 1941 et s'installe à Noisy, Ilya Fondaminsky reste incarcéré ; il est baptisé dans le rite orthodoxe le 21 septembre 1941.

En août 1942, il est transféré à Drancy puis déporté à Auschwitz, par le convoi 32, le 14 septembre 1942³⁷ où il décède le 19 novembre (*le premier convoi entre Drancy et Auschwitz part le 22 juin 1942*).

Depuis plusieurs années existait, dans notre pays, un « Comité d'Entraide des Emigrés russes en France ». En 1941, il est dirigé par Youri Sergeivitch Zherebkov, transfuge russe dans les bagages nazis ; c'est un ancien danseur, ami de Serge Lifar (dont les sympathies nazies sont connues). Il est aussi un ami de Vladimir Kirillovitch Romanov (*détenteur auto-proclamé de la couronne de Russie, fils d'un cousin de Nicolas II, qui s'est rapproché du pouvoir nazi*). Le comité est remplacé, en 1942, par « **la Direction des Affaires des Émigrés russes** » dont les attributions sont sombremenent plus politiques.^{38 39}

³⁵ Lettre de l'Action Orthodoxe du 21 août 1941, en réponse à un avis de la mairie de Noisy-le-Grand du 19 août 1941, Archives municipales de Noisy-le-Grand

³⁶ Hackel Sergei, Pearl of a Great Price, The Life of Mother Maria Skobtsova 1891-1945, St Vladimir's Seminary Press, New York, 1982

³⁷ Mémorial de la Shoah <http://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/ressources-en-ligne.html>

³⁸ Hogenhuis Anne, des Savants dans la Résistance, CNRS Editions, 2016

³⁹ How the russian Tsar's successors served Hitler, zen.yandex.ru/er zone, 2018

Sous couvert d'une surveillance administrative et de gestion des papiers d'identité des immigrés, elle assure, en réalité, une veille politique et ethnique : ainsi les Russes juifs sont traités à part.

Mère Marie et frère Dimitri ne peuvent accepter cette discrimination et ignorent les directives : en France, le certificat de baptême étant protecteur, frère Dimitri en commettra une centaine⁴⁰.



Faux certificat de baptême délivré par Dimitri Klepinine

Mais les membres de l'Action Orthodoxe vont plus loin dans l'aide aux réfugiés, juifs ou non :

En conséquence d'un ordre secret d'Hitler du 23 juin 1942 selon lequel « *tous les juifs de France doivent être déportés le plus tôt possible* », les autorités d'occupation et la police française procèdent à l'arrestation de 13 000 juifs. Parmi eux, 8 000 personnes dont 4 000 enfants sont rassemblés dans le Vélodrome d'Hiver le 16 et 17 juillet 1942 : c'est la **rafle du Vel d'Hiv**.

Mère Marie réussit à pénétrer dans le stade, à l'instar de quelques représentants des autres religions, elle y passe trois jours et en fait échapper quatre enfants.⁴¹

Sans autre conséquence, là encore, qu'une convocation en août 1942 pour Mère Marie et frère Dimitri à la Gestapo (rue des Saussaies), dont ils ressortent libres. C'est leur première rencontre avec un officier d'origine balte : le SD (*sicherheitssdienst*) Hoffmann.

Malgré tout, l'association poursuit ses activités, jusqu'en février 1943 :

- Elle cache les fugitifs (« *l'avertissement d'août 1941* » n'était pas vain) ;
- Elle facilite leur fuite vers le sud (*Lourmel et Noisy sont le premier échelon du réseau*) ;
- Elle procure des faux papiers ;
- Elle transfère de l'argent des familles aux fugitifs juifs.

La maison est pleine, la Résistance aide pour les subsistances (*il est probable que la sœur du prêtre, Tatiana, soit un des maillons du réseau*).⁴²

⁴⁰ Behr-Sigel Elisabeth, Mère Marie Skobtsov (1891-1945), le Messenger Orthodoxe, n°111, Novembre 1989

⁴¹ Stratton-Smith T., Mère Marie Nonne et Rebelle, Presses de la Cité, 1965

⁴² Krivocheine Xenia, la Beauté Salvatrice, Editions Cerf, 2012

Les évènements de février 1943 :

8 février

Mère Marie est aux « Feuillardes » à Avernes (*ferme située dans un village du Vexin français, près de Poissy, que Danilo Skobtzov gère pour le compte d'une famille juive*) et Théodore Pianoff à Noisy.

Youri Skobtzoff (le fils de Mère Marie) est arrêté rue de Lourmel par Hoffmann (*dans la doublure de sa veste : une demande de certificat de baptême rédigée en russe*)⁴³.

9 février

Youri est incarcéré au fort de Romainville

Frère Dimitri est convoqué et interrogé, à son tour, à la Gestapo par Hoffmann et arrêté, l'échange suivant a été rapporté par un biographe :

« Si je vous relâche, prendriez-vous l'engagement de ne plus aider les Juifs ?

Je ne peux prendre un tel engagement, je suis chrétien et dois agir conformément à ma foi.

Sale ami des Juifs ! Comment osez-vous dire qu'aider ces salauds est un devoir de chrétien ? Connaissez-vous ce juif ? (Frère Dimitri montre son crucifix) ».

Mère Marie et Théodore Pianoff arrivent rue de Lourmel où ils sont interrogés. Hoffmann a en mains des documents, des dénonciations (*dont certaines de « bénéficiaires » du foyer*), des preuves des activités dans la Résistance de Tatiana, la sœur de Dimitri.

Mère Marie avoue avoir porté secours à tous les réfugiés et persécutés y compris les juifs⁴⁴. (*Outre les activités en faveur des fugitifs juifs ou non, on émet parfois l'hypothèse que les occupants soupçonnaient l'Action Orthodoxe d'être un centre de renseignements soviétique, hypothèse qui étonne même la préfecture de police*).

10 février

Mère Marie et Frère Dimitri sont incarcérés au Fort de Romainville^{45 46}.

11 février

Théodore Pianoff est incarcéré au Fort de Romainville⁴⁷.

N°	Noms	Noms	Année de naissance	Année d'arrivée	Année de départ	Remarques
1522	Sapirin	marins	16.5.27	9.2.43	9.2.43	L'acte baptême
1523	Skobtzoff	Yury	27.2.21	9.2.43	26.2.43	L'acte de baptême
1524	Jean Moïgier	Yvonne	7.6.93	10.2.43	27 AVRIL	1943
1525	Dalsenne	Christiane	3.10.23	"	27 AVRIL	1943
1526	Klepiwin	Dimitri	14.4.04	"	26.2.43	acte de baptême
1527	Skobtzoff	Elisabeth	27.12.91	"	27 AVRIL	PH 27
1528	Kaharoff	Peter	10.12.02	11.2.43	22.3.43	acte de baptême
1529	Pianoff	Theodor	6.9.89	"	26.2.43	acte de baptême

Liste des incarcérés de Romainville (extrait)

⁴³ Hackel Sergei, Saint Georges le martyr, Contacts, Revue française de l'Orthodoxie, LVI, 208, octobre-décembre 2004, p 345

⁴⁴ Paldiel Mordecai, Saving the Jews, Schreiber Publishing, Rockville (Ma), 2000

⁴⁵ Stratton-Smith T., Mère Marie Nonne et Rebelle, Presses de la Cité, 1965

⁴⁶ Liste des détenus incarcérés au Fort de Romainville, microfilm, Archives de la ville de Paris

⁴⁷ Stratton-Smith T., Mère Marie Nonne et Rebelle, Presses de la Cité, 1965



Bâtiment carcéral du Fort de Romainville (cliché actuel)

Les établissements gérés par l'association sont fermés sur ordre de l'occupant et ses activités suspendues (*Si l'on est certain de la fermeture du foyer de la rue de Lourmel, nous n'avons aucun élément concernant l'avenue Chilpéric à cette date*).



Casemate des graffitis, Fort de Romainville, représentation de Mère Marie ?

La déportation

Compiègne Royallieu

Le 27 avril 1943, les quatre prisonniers quittent Romainville pour le camp de Compiègne Royallieu.^{48 49 50}

Le camp de Compiègne ou Frontstalag 122, entre 1941 et 1944 voit passer 50 000 détenus. Parmi lesquels 40 000 quitteront le camp à pied pour la gare de Compiègne et les camps. De Compiègne partira le 1^{er} convoi de déportation à partir du sol français le 27 mars 1942 (1 112 juifs).



Blocs du camp de Compiègne Royallieu (il en subsiste trois en 2020)

28 avril 1943 : « Elisabeth Skobtzoff, française », matricule 19263, quitte Compiègne par le convoi n° 5 (dit convoi des 19 000) à destination de Berlin (876 hommes, 219 femmes). Les hommes gagnent ensuite Sachsenhausen, les femmes Ravensbrück (les 2 camps sont proches de Berlin)⁵¹.

⁴⁸ Stratton-Smith T., Mère Marie Nonne et Rebelle, Presses de la Cité, 1965

⁴⁹ Hackel Sergei, Pearl of a Great Price, The Life of Mother Maria Skobtsova 1891-1945, St Vladimir's Seminary Press, New York, 1982

⁵⁰ Behr-Sigel Elisabeth, Mère Marie Skobtsov (1891-1945), le Messager Orthodoxe, n°111, Novembre 1989

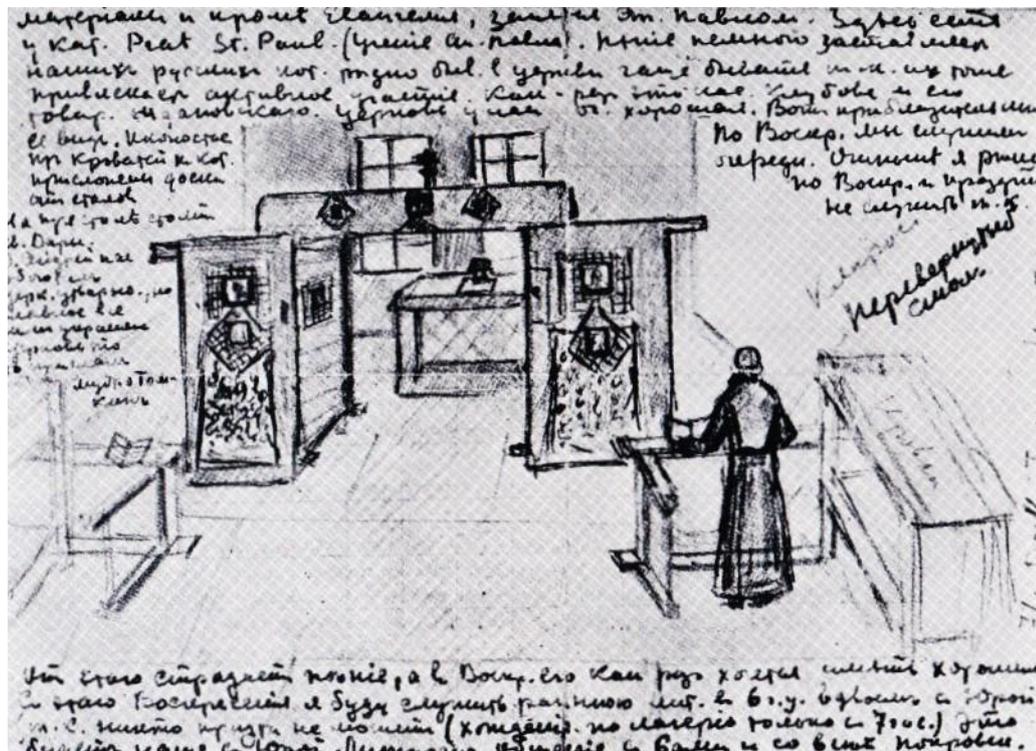
⁵¹ Fontaine Thomas, Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution (1940-1945), Fondation pour la Mémoire de la Déportation, © copyright 2004 - Editions Tirésia



Gare de Marny-Compiègne (11 août 1942) Pierre Laval et des officiers allemands lors du discours sur « la relève »

Les autres restent à Compiègne. Frère Dimitri et trois prêtres catholiques célèbrent chaque jour l'office religieux dans une chapelle improvisée que Frère Dimitri orne d'une iconostase.

Youri Skobtsoff (le fils de Mère Marie) se prépare à la prêtrise.



La chapelle œcuménique de Compiègne (Dessin de Père Dimitri dans une lettre à son épouse)

14 décembre 1943 : le convoi n° 12 dit « Convoi des 38 000 » quitte Compiègne à destination de Buchenwald et Dora (934 déportés)⁵² dont :

- « Dimitrij » Klepinine, « politique », « russe », matricule 38890
- « Georgij Skobtzow », « politique », « apatride », matricule 38893

17 janvier 1944 : le convoi n° 13 quitte Compiègne à destination de Buchenwald et Dora (1945 déportés)⁵³ dont : Fedor « Pjanow », « politique », « apatride », matricule 39528.

Ravensbrück

Le 30 avril 1943 : Mère Marie arrive à Ravensbrück, en compagnie des 213 premières déportées politiques françaises que l'on nomme « NN » (*qui signifie Nacht Nebel pour nuit et brouillard ou nomen nescio pour une personne que l'on ne peut nommer*).

Le camp, construit en 1938, est situé à 80 km de Berlin, son climat rigoureux lui vaut le surnom de " petite Sibérie mecklembourgeoise ". Il reçoit 130 000 détenues entre 1939 et 1945 (parmi elles 8 000 à 10 000 Françaises) ; 80 % des détenues sont des « politiques ». 80 000 prisonnières n'en reviendront pas.

Après 2 mois dans un block de quarantaine, elle est assignée au block 27 ; elle porte le triangle rouge F prisonnier politique français).

En raison de sa faiblesse physique, elle est affectée à des tâches de tricot et de nettoyage du block. Elle noue des rapports avec les détenues russes (paysannes ou bolcheviques éduquées de l'armée rouge) et avec les détenues juives. Elle participe à des groupes de réflexion où elle parle de la Russie, d'histoire, de religion et où s'échangent les informations^{54 55}.



Block 27, dessin par une codétenue Jeanne Letourneau

⁵² Fontaine Thomas, Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution (1940-1945), Fondation pour la Mémoire de la Déportation, © copyright 2004 - Editions Tirésia

⁵³ Fontaine Thomas, Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution (1940-1945), Fondation pour la Mémoire de la Déportation, © copyright 2004 - Editions Tirésia

⁵⁴ Lascroux Rosane, témoignage sur la détention de Mère Marie, Contacts, Revue française de l'Orthodoxie, 208, octobre-décembre 2004, p 351

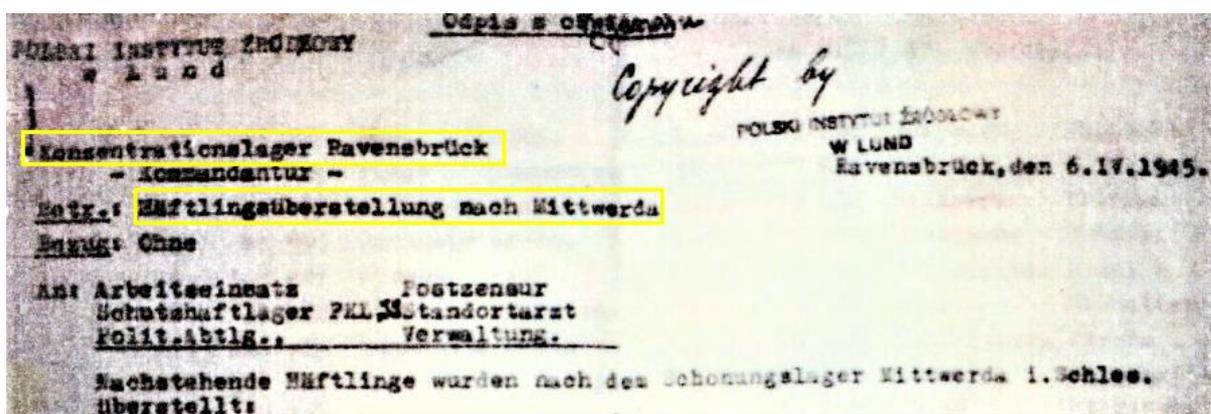
⁵⁵ Chombart de Lauwe Marie-José, témoignage personnel, juillet 2019

Sa condition physique s'aggrave en 1944 (elle souffre de carences, de dysenterie), elle reçoit une « carte rose qui la dispense de travail ».

En janvier 1945, elle est transférée vers un petit camp, ancien « jugenslager », camp des jeunes également appelé « camp de la faim ». Elle échappe à plusieurs « sélections » grâce à ses compagnes⁵⁶.

Elisabeth Skobtzoff est déclarée officiellement décédée le 30 mars 1945 (en respect de l'ordonnance 45-2561 du 30 octobre 1945 qui s'applique lorsque la date exacte du décès n'est pas connue).

Son nom est sur une liste de déportées transférées vers le camp de « Mittwerda » et datée du 6 avril 1945 (*ce camp n'existe pas, il s'agit d'un code signifiant que les détenus sont envoyés vers la chambre à gaz et le four crématoire*)⁵⁷.



POLSKI INSTYTUT ZAGRODOWY w Lund									
217.	78	319	Lenaerts	Simone	280.	92	222	Weber	Ersabeth
218.	12	502	Obera	Katharina	281.	92	225	Salbo	Jenny
v 219.	12	792-	Salazonska	Henryka	282.	92	761	Kuhn	Ersabeth
v 220.	13	735	Nowicki	Katharina	283.	92	989	Kowats	Margit
221.	16	402	Morschancew	Irina	284.	93	045	Jonas	Ersabeth
222.	19	263	Skobtzoff	Elisabeth	285.	93	082	Weida	Ersabeth
223.	20	269	Baewa	Lina	286.	93	167	Weil	Olga
224.	20	539	Kölich	Pauline	287.	93	239	Sekeres	Katalin
225.	24	043	Bartenkowa	Marietta	288.	93	405	Berger	Iranka
226.	26	814	Hochkova	Bozena	289.	93	431	Kahlman	Emma

Liste des détenues transférées au « camp de Mittwerda »

Buchenwald-Dora

16 décembre 1943 : le convoi n° 12, avec à son bord Dimitri Klepinine et Youri Skobtzoff, arrive au KL (Konzentrationslager) de Buchenwald⁵⁸.

⁵⁶ Stratton-Smith T., Mère Marie Nonne et Rebelle, Presses de la Cité, 1965

⁵⁷ Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

⁵⁸ Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

Le camp de Buchenwald est créé en 1937, en Thuringe près de la ville de Weimar. Ce n'est pas vraiment un camp d'extermination ; ses fonctions sont d'ordre politique et économique. 250 000 déportés y furent emprisonnés, le nombre de morts évalué entre 56 000 et 86 000.

Dora est une annexe de Buchenwald (à 40 km) qui devient camp en 1944 ; il est destiné à la production des V1 et des V2 (dans une usine souterraine construite en 1943, « le tunnel », située dans la montagne du Harz).

Dora verra passer 60 000 déportés, majoritairement russes et ukrainiens (« sous hommes »).

№	МІСЯЦЬ	Politisch Staatenlos :				
38.894	Adamow	Michail	1.10.92	Charkow	Rechtsanwalt	
✓892	Anikej	Alexandr	10.11.96	Korbul	Maler	
	Bayan	Agop	5. 5.26	Kas Piryéus	Bäcker	
158	Gornschtein	Nikolaj	16. 6.94	Moskau	Buchhalter	
890	Klepinin	Dimitrij	14. 4.04	Platigorsk	Chemiker	
✓879	Klubow	Grigorij	14.11.00	Borowitschi	Maler	
113	Korpenko	Nikolaj	25. 2.03	Nikolajew	Landarbeiter	
090	Kulik	Nikolaj	31.10.17	Tschaplina	Buchhalter	
✓860	Margaris Garasimenko	Lowgin	5.4.98	Tschinowka	Arbeiter	
062	Makrow	Petr	10.12.02	Towoluk	Fabrikarbeiter	
✓525	Osejuk	Ignat	25.12.99	Minusinsk	Schneider	
244	Petruschka	Iwan	21. 9.93	Boromlja	Landarbeiter	
099	Bhdanowskij	Nikolaj	10. 7.99	Cherson	Textilarbeiter	
126	Skalossow	Stepan	25.10.94	Urjupino	Elektriker	
✓893	Skobzow	Georgij	27. 2.21	Istanbul	Techniker	

Liste des déportés « politiques, apatrides » à l'arrivée à Buchenwald (extrait), « Dimitrij Klepnin est chimiste »

Dimitri Klepinine qui est, théoriquement, un prisonnier politique « choisit de partager le sort de ses frères slaves et même soviétiques »⁵⁹.

RUSSE Häftling

Häftlings Nr.: 38 890

Zunamen Klepinin, Vornamen Dimitrij, Beruf Geistlich

Geburtstag 14.4.04, Geburtsort Platigorsk, Prov. Tersch

Religion orthodox/ledig/verw./gesch./Kinder 2, Staatsangehörigkeit RUSSE

Adresse der Angehörigen: Ehefrau Tamara K.

Paris Viroflay, Avenue Gaston Boissier 17 bis

Letzter Wohnort des Häftlings: w.o. Dép. Seine Oise

Sozialversicherung _____

Verhaftet am 10.2.43 durch WFiö/Stapo Paris BDS Paris

In Schutzhaft seit _____ Im H.Burzeit 16.12.43

Entlassen/überführt am _____ nach _____

Zahl der Vorstrafen _____ Art der Vorstrafen _____

Ergebnis v. _____

Jahre Zucht _____ Monat _____ Strafe _____

Bemerkungen: Klepinine Dimitri

Gestorben am 10. 2. 1944

abgesetzt am 14. Feb. 1944

Carte de détenu de Dimitri Klepinine, il est maintenant russe

⁵⁹ Arjakowsky-Klepinine Hélène, le Chemin de Sainteté du père Dimitri Klepinine, Contacts, Revue française de l'Orthodoxie, LVI,208, octobre-décembre 2004, p 365

Carte de détenu de « Georges Skobzow »

Youri et Dimitri vont partager un sort commun dans différents blocks de Buchenwald : block 59 puis 58 (10 janvier 1944) puis 44 (19 janvier 1944)

22 janvier 1944 : Youri et Dimitri sont affectés au terrassement dans le Kommando de Dora (au « tunnel »)⁶⁰.

10 février 1944 : Dimitri Klepinine décède d'une pneumonie et d'affaiblissement dans le « Revier » (infirmerie) de Salza (site de Dora), il est « Schonung » (dispensé de travail), « *son corps est jeté par la fenêtre pour être transporté avec les morts du jour à Buchenwald* »^{61 62}.

En ce qui concerne Youri Skobtzoff : les témoignages perdent sa trace alors qu'il part vers le tunnel. Les sources (en particulier l'International Tracing Service) sont muettes jusqu'au 11 novembre 1944 (*date de l'élimination de ses effets personnels*)⁶³.

Élimination des effets personnels de « Georges Skobzow »

⁶⁰ Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

⁶¹ Arjakowsky-Klepinine Hélène, le Chemin de Sainteté du père Dimitri Klepinine, Contacts, Revue française de l'Orthodoxie, LVI,208, octobre-décembre 2004, p 365

⁶² Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

⁶³ Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

19 janvier 1944 : Théodore Pianoff arrive à Buchenwald par le convoi n° 13. Il passe par le block 59 avant d'être transféré au block 56 réservé aux invalides⁶⁴.

5880 KL: Weimar-Buchenwald		Weisachmann		Häftlings-Nr.: 39.528	
Häftlings-Personal-Karte					
Fam.-Name: Pianoff		Überstellt		Personen-Beschreibung:	
Vorname: Theodor	am:	an KL:	Größe: 172	cm	Gestalt: schlank
Geb. am: 6.9.89 in: Abramowo			Gesicht: oval		Augen: braun
Stand: verh. Kinder: 3	am:	an KL:	Nase: gerade		Mund: gew.
Wohnort: Paris XV.,			Ohren: gew.		Zähne: 11 fehlen
Strasse: rue Lecourbe 228.	am:	an KL:	Haare: braun		Sprache: russ., franz.
Religion: orth. Staatsang.: Staatenlos					
Wohnort d. Angehörigen: Ehefrau	am:	an KL:			
Sophie E.,					
Paris XV., No. 0.	am:	an KL:			
Eingewiesen am: 19.1.44					
durch: Buchenwald	am:	an KL:			
in KL: Buchenwald					
Grund: Polit. Staatenlos		Entlassung:			Bes. Kennzeichen:
Vorstrafen: keine	am:	durch KL:			li. Arm amputiert
					Charakt.-Eigenschaften:
		mit Verfügung v.:			
Strafen im Lager:			Sicherheits-Einstufung:		
Grund:	Art:	Bemerkung:	No 1997		
			Körperliche Verfassung:		
			38553-21		

Carte de détenu « politique, apatride » de Théodor Pianoff

Le 8 avril 1945, avec l'avancée des alliés, Théodore Pianoff est transféré vers Dachau. Il est libéré par les troupes américaines et hospitalisé à Cham en Bavière. Il est rapatrié le 7 juin 1945.

L'après-guerre

Comme il a été dit plus haut, à la suite des arrestations de 1943, on ne sait que peu de chose sur ce qui se passe avenue Chilpéric. Il convient tout de même de rappeler que le 20 mai 1944, la maison est réquisitionnée au profit de « la Direction des Affaires des Emigrés russes »⁶⁵.

D'autre part, dans un relevé des « étrangers et apatrides » établi à la demande de la « Direction départementale des affaires professionnelles de Seine-et-Oise », le 15 juin 1944 : un seul ressortissant russe est identifié dans la ville (*il est vrai que la liste est incomplète de la lettre A à la lettre M*) !⁶⁶

SEINE-ET-OISE	ETAT FRANÇAIS
Direction des Affaires Professionnelles	Versailles, le 15 Juin 1944
N° 1.719	Le Préfet de Seine-et-Oise
À Messieurs les Maires et Présidents de Délégations Spéciales Municipales (en communication à M. les Sous-Préfets et Commissaires de Police)	
Objet : Recensement des étrangers et des apatrides	
RÉF. : M/circulaires 1.692 et 1.693 des 18 et 22 Février 1944	
F.D. : listes jaunes et roses	
A l'occasion de la distribution des titres d'alimentation du mois de mars, vous avez procédé, conformément aux prescriptions de M. le Feld-Kommandant, rappelées par mes circulaires citées en référence, au recensement des Français de 16 à 60 ans et des Français de 18 à 45 ans.	
J'ai l'honneur de vous faire connaître, qu'en exécution des instructions de M. le Chef du Gouvernement, il convient de compléter ce recensement par celui des étrangers et des apatrides.	
1° - Modalités du recensement.	
Seront soumis à ce recensement les étrangers et apatrides nés :	
- les hommes entre le 1er Juillet 1934 et le 30 Juin 1928	
- les femmes entre le 1er Juillet 1939 et le 30 Juin 1926	

Enquête de la Direction Départementales des Affaires Professionnelles de Seine-et-Oise (15 juin 1944)

⁶⁴ Arolsen Archives, International Tracing Service (Bad Arolsen, Hesse, Allemagne)

⁶⁵ Avis de réquisition par la Kommandantur d'Enghien-les-Bains du 20 mai 1944, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁶⁶ Liste des étrangers et apatrides fournie par la Maire de Noisy-le-Grand du 28 juin 1944, en réponse à une circulaire du Préfet de Seine-et-Oise (liste incomplète), Archives Municipales de Noisy-le-Grand

Sur le recensement de 1946 la ville compte 22 habitants « russes » mais aucun au 26 avenue du Général de Gaulle (anciennement avenue Chilpéric), le n° 26 n'y apparait pas (on passe du 18 au 30 !!)⁶⁷.

2	10	12	32	Libelin	Paul	chef	1886	F	débâtant
			33	" - Trocellin	Léonie	femme	1887	F	"
			34	"	Paul	chef	1923	F	manœuvre
		13	35	" - Couraut	Marie	femme	1914	F	s/
			36	"	Suzette	fille	1930	F	s/
4	11	14	37	Vigarié	Joseph	chef	1872	F	s/
			38	" - Bru	Marie	femme	1878	F	s/
			39	Galbourg	Raymonde	f ^{ie} fille	1932	F	s/
12	12	15	40	Barrotier	Eulie	chef	1907	F	s/
			41	" - Lément	Lucie	femme	1914	F	aid. cuisine
			42	"	Christiane	fille	1933	F	s/
			43	"	Robert	fil	1930	F	s/
18	13	16	44	Rougnol	Gaston	chef	1877	F	mason
			45	" - Pouselin	Helène	femme	1884	F	s/
			46	"	Lucie	fil	1912	F	mason
30	14	17	47	Dauron	Joseph	chef	1883	F	jardinier
34	15	18	48	Lacomie	Eulien	chef	1825	F	jardinier
36	16	19	49	Chaillard	Eulie	chef	1867	F	s/
			50	Girodet	Genevieve	f ^{ie} fille	1922	F	s/
38	17	20	51	Podlet - Bru	Louise	chef	1874	F	s/

Recensement de population pour l'année 1946, avenue du Général de Gaulle (n° pairs)

Tous ces arguments témoignent d'un arrêt du fonctionnement du foyer.

Cependant les choses bougent rapidement après la capitulation de l'Allemagne :

Dans un rapport de la Préfecture de Police sur les associations étrangères de 1946, il est dit que l'Action Orthodoxe qui avait « *suspendu toute activité le 8 février 1943 à la suite de l'arrestation par la Gestapo des membres du Comité Directeur, à la tête duquel se trouvait Mme Skobtzoff Elisabeth, déportée en Allemagne où elle serait décédée, ainsi que son fils Georges, en février 1944 à Buchenwald-Dora* » reprend son activité le 8 novembre 1945⁶⁸.

L'Assemblée Générale, qui se tient le 2 mai 1946, élit un nouveau Conseil d'Administration avec Théodore Pianoff comme secrétaire général. Conformément à ses statuts « *cette association consacre toute son activité à l'assistance et à la visite des malades et aliénés* »⁶⁹.

Le 29 décembre 1949 : Théodore Pianoff ouvre un établissement d'hospitalisation à Noisy-le-Grand.

« *M. Théodore Pianoff, secrétaire général de l'association Action Orthodoxe, dont le siège est sis 77 rue de Lourmel à Paris 15^e, a l'honneur d'informer Monsieur le Maire de Noisy-le-Grand, qu'il se propose d'ouvrir un établissement d'hospitalisation, 26 avenue du Général de Gaulle* » « *Son but : Assistance aux vieillards, infirmes et incurables, indigents russes* ».

⁶⁷ Recensements de populations de la commune de Noisy-le-Grand, Archives Municipales de Noisy-le-Grand

⁶⁸ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture Police, le Pré-Saint-Gervais

⁶⁹ Rapport de la Préfecture de Police, Associations étrangères, 1946, Ministère de l'Intérieur, Archives de la Préfecture Police, le Pré-Saint-Gervais

« La direction sera assurée par Mme Sophie Medvedeff, assistante sociale de l'Action Orthodoxe, l'établissement recevra 25 personnes »⁷⁰.

Il est prévu un certain nombre d'aménagements comme l'installation de lavabos dans toutes les chambres.

En 1954 : la ville compte 40 habitants d'origine russe. La majorité est répartie entre l'avenue Chilpéric (24 pensionnaires dont Sofia Pilenko mère de Elisabeth Skobtzoff qui y décède le 21 juin 1962, centenaire) et l'impasse Alexandre (5 ressortissants).⁷¹

Mais à partir de 1950, la maison reçoit de plus en plus de pensionnaires non russes et assume le statut de maison de retraite.

Le 24 juin 1953 : un nouveau bail locatif est passé entre les époux Grison et l'Action Orthodoxe représentée par Théodore Pianoff⁷²

Le 24 juillet 1964 : la propriété est vendue par les héritiers d'Alfred Grison à l'Action Orthodoxe représentée par Théodore Pianoff (président) et Georges Worontzoff-Weliaminoff (trésorier)⁷³.

PARDEVANT Me Paul FOUËE et Me Pierre
LESQUILLIER, tous deux Notaires à PARIS, soussignés.

EST COMPARU :

1^{re} - Madame Céline Hélène LE POUPPE,
Fleuriste, demeurant à PARIS, Boulevard de la
Villette N° 222, veuve non remariée de Monsieur
Alfred Charles Léon GRISON. - - - - -
Née à GOURIN (Morbihan) le vingt
Juin mil huit cent quatre vingt dix
sept. - - - - -

2^e - Monsieur Roger Alphonse GRISON,
dessinateur, demeurant à LIVRY-GARGAN (Seine et
Oise) Chemin des Postes N° 15, époux de Madame
Raymonde SORELLE. - - - - -
Né à PARIS sur le neuvième
arrondissement le vingt neuf Mars
mil neuf cent vingt six. - - - - -
LESQUELS ont par ces présentes vendu
en s'obligeant conjointement et solidairement entre
eux à toutes les garanties ordinaires de fait et
de droit les plus étendues en pareille matière à :-
A l'Association dénommée "ACTION
ORTHOXOÏQUE" ayant son siège à PARIS (quatrième
arrondissement) 77 Rue de Lourmel. - - - - -
Association déclarée.

Acte de vente de la propriété de l'avenue du Général de Gaulle à l'Action Orthodoxe

Ces deux événements témoignent des activités de la maison de retraite, de l'Action Orthodoxe et de ses dirigeants. Cependant, en l'absence de recensement disponible après 1954, la part des résidents

⁷⁰ Lettre adressée par Théodore Pianoff au Maire de Noisy-le-Grand, 1949, Archives Municipales de Noisy-le-Grand

⁷¹ Recensements de populations de la commune de Noisy-le-Grand, Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis

⁷² Enregistrement des actes civils publics, judiciaires et sous seing privé, Bureau de l'enregistrement du Raincy, Archives départementales de Seine-Saint-Denis

⁷³ Formalité de Publicité, Vol 252 n°3, Publicité Foncière Bobigny 4

russes avenue du Général de Gaulle est difficilement évaluable. L'évaluation de la présence russe dans le reste de la ville est également difficile à préciser, faute de sources.

L'étude des mouvements de cimetières comparée aux archives de l'État civil permet de dire qu'une population russe est identifiée jusqu'en 1982⁷⁴. Les obsèques sont gérées par des membres de l'association : M. Pianoff, Mme Yakimoff, Mme Pavlow.

Dressé le cinq avril mil neuf cent soixante trois, onze heures, sur la déclaration de Théodore Pianoff, soixante treize ans, directeur de maison de retraite, domicilié à Noisy-le-Grand, 26 rue du Général de Gaulle, qui, lecture faite et invité à lire l'acte, a signé avec Nous, Henri Vidal, Maire de Montfermeil. Suivent les signatures, pour copie conforme, Montfermeil; le cinq avril mil neuf cent soixante trois. Le Maire, suit la signature *****
Transcrit le huit avril mil neuf cent soixante trois, à neuf heures trente, par Nous, Jean BESSERER, Maire de Noisy-le-Grand ./.

Déclaration de décès par Théodore Pianoff pour un patient décédé à l'hôpital de Montfermeil

Les sépultures sont situées dans le carré russe du cimetière nouveau (division CR) où persistent 23 tombes identifiables (*au moins par la présence de symboles religieux orthodoxes*) dont celles de Hélène Pavlow et de Mira Balmont, épouse Aoutine, décédée le 15 juillet 1970, fille de Constantin Balmont ; le carré russe était prévu pour cinquante concessions.

Quant à Théodore Pianoff, le plus noiséen des émigrés russes, il décède à Paris le 21 septembre 1975 ; il est inhumé au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Les événements ultérieurs confirment l'extinction d'une population russe avenue du Général de Gaulle, ce sont :

L'échec des négociations avec la mairie de Noisy-le-Grand dans le but d'assurer le fonctionnement de la maison de retraite en gestion commune (été 1982).

La décision de fermeture de la maison de retraite sur décision du conseil général le 15 juin 1984.

Le changement de nom et de buts de l'Action Orthodoxe qui devient « Les Amis Orthodoxes, chargée de la gestion du domaine de l'association », le 4 octobre 1984.

Enfin, en 1986, le don du bien par Mme Hélène Pavlow (présidente) à l'Association des Œuvres Sociales des Sapeurs-Pompiers de Paris⁷⁵ qui le revendra en 1995.

Ainsi se termine « l'aventure de l'Action Orthodoxe » à Noisy-le-Grand.

Au sein de cette association, ont émergé plusieurs figures historiques et romanesques méconnues pour ne pas dire inconnues des Noiséens.

Personnages qui, pourtant, ont fait l'objet de distinctions et de marques de reconnaissance et de vénération.

Elisabeth Skobtzoff (Mère Marie), Youri Skobtzoff (son fils), Dimitri Klepinine, Ilya Fondaminski sont canonisés et déclarés « saints et martyrs » de l'église orthodoxe.

Elisabeth Skobtzoff et Dimitri Klepinine sont reconnus « Justes parmi les Nations » par le Comité Français pour Yad Vashem⁷⁶.

Youri Skobtzoff et Théodore Pianoff sont reconnus « déportés et internés de la Résistance (DIR) »⁷⁷.

⁷⁴ Mouvements des cimetières, Archives municipales de Noisy-le-Grand

⁷⁵ Conservation des hypothèques, Vol 86P n°1484et 1485, Publicité Foncière Bobigny 4

⁷⁶ Comité Français pour Yad Vashem ; <https://yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/>

⁷⁷ Titres, homologations et services pour faits de résistance, Mémoire des hommes, SGA, Ministère de la Défense, <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>



Les Saints Martyrs

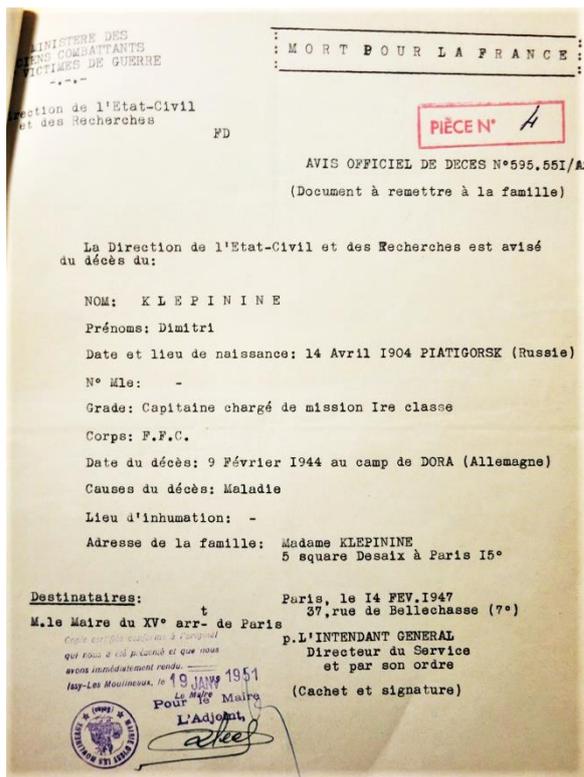
Elisabeth Skobtzoff est célébrée aussi bien en URSS qu'en Russie : un bas-relief commémoratif orne sa maison natale à Riga et une plaque commémorative est apposée sur un lycée de Yalta. Un film, faisant abstraction de toute référence religieuse, lui est consacré dans l'URSS de 1982.

Une rue « Mère-Marie-Skobtsov » est inaugurée en 2016 dans le 15^e arrondissement de Paris⁷⁸.

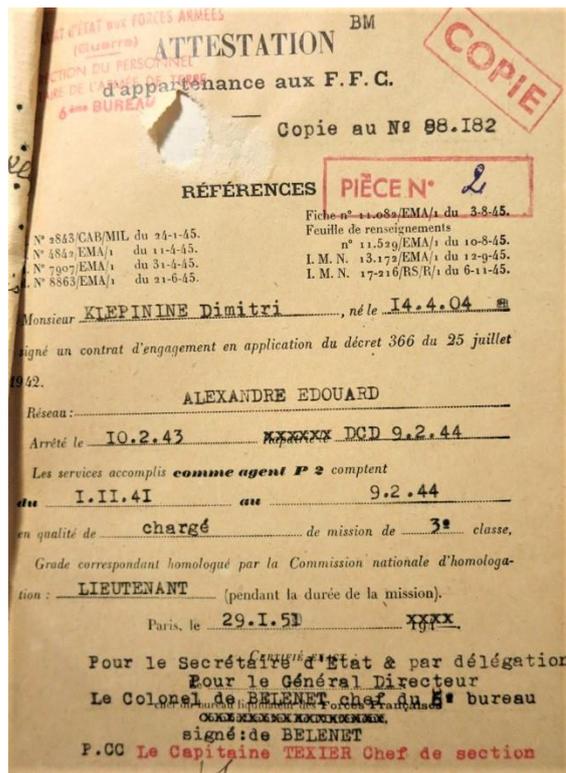
Dimitri Klepinine reste une énigme : en effet, dans les sources biographiques utilisées, il n'est jamais évoqué d'appartenance à un réseau de Résistance, c'est d'ailleurs le cas pour les autres personnages. Or son dossier au SHD de Vincennes⁷⁹ fait état de la mention « Mort pour la France » et « membre des Forces Françaises Combattantes (FFC) ». En outre, il combat au sein du réseau Alexandre-Edouard avec, à l'issue du conflit, le grade de capitaine.

⁷⁸ Dénomination d'une voie "rue Marie Skobtsov", Mairie de Paris, Direction de l'Urbanisme Sous-Direction de l'Action Foncière

⁷⁹ Service Historique de la Défense, Centre Historique des Archives, Vincennes



Certificat de décès de Dimitri Klepinine, Mort pour la France



Certificat d'appartenance au réseau Alexandre Edouard

Des recherches sont en cours au Service Historique de la Défense, site de Caen.

Dans cet article est évoqué un épisode de l'histoire de notre ville ignoré ou oublié ; il a été écrit par un groupe d'émigrés russes fuyant la révolution d'Octobre. Si l'émigration russe en France et en région parisienne est d'une extrême hétérogénéité sociologique et économique, les Russes de Noisy-le-Grand sont parmi les plus modestes.

Comme cela a été évoqué, certains d'entre eux se sont illustrés, par leur courage, leur engagement en faveur de tous les opprimés, quitte à y laisser leur vie. Ils se sont engagés pour notre pays alors qu'ils n'ont jamais été naturalisés, restant jusqu'à leur disparition des « apatrides ».

Qu'ont laissé comme traces ces émigrés dans notre ville ? De rares descendants, les souvenirs d'anciens Noiséens qui ont visité « la Maison des Russes » ou côtoyé les familles de ces émigrés, enfin un carré russe dans le cimetière nouveau où de rares sépultures sont encore identifiables.

Mais, n'oublions pas qu'Elisabeth Skobtzoff (Mère Marie), ses compagnons et la présence russe à Noisy-le-Grand font partie de notre histoire et de notre patrimoine. En cas de besoin toponymique pensons y.

Alain Bourguignat

Bulletin n° 1 Septembre 2012	M.-R. Deranger : <i>Du "camp de Noisy-le-Grand" à l'ensemble d'ATD-Quart Monde.</i> C. Durand-Coquard : <i>Avant la guerre de 1939 à Noisy-le-Grand.</i> B. Jouët : <i>À la découverte d'un budget communal de l'entre-deux-guerres (1).</i> C. Coquard : <i>En 1785, un mariage entre la finance, la magistrature et la diplomatie.</i>
Bulletin n° 2 Mars 2013 <i>Bulletin spécial école</i>	C. Jouët : <i>De la salle d'asile à l'école maternelle.</i> C. Durand-Coquard : <i>L'école à Noisy-le-Grand avant 1880 : repères.</i> C. Coquard : <i>Le groupe scolaire "du Centre" : 38 années de projets (1870-1908).</i> M. Cornec et B. Jouët : <i>Création de l'école du Richardet (1925-1937).</i> H. Teissèdre : <i>Le groupe scolaire de La Varenne (1929-1970) : une longue aventure ...</i>
Bulletin n° 3 Septembre 2013	F. Baffet : <i>Les limites territoriales de Noisy entre 1789 et 1958 : quelques histoires courtes.</i> J. Brouant : <i>Enseignement mutuel à Noisy-le-Grand.</i> C. Coquard : <i>Une affaire au Bois Saint-Martin... en 1822.</i> B. Jouët : <i>À la découverte d'un budget communal de l'entre-deux-guerres (2).</i>
Bulletin n° 4 Mars 2014	F. Baffet : <i>Un domaine noiséen au 18^e siècle : « l'ancêtre » de l'Ensemble Scolaire Cabrini.</i> M. Jouhanneau : <i>La rue de la République ne s'est pas toujours appelée ainsi...</i> C. Coquard : <i>Le centenaire d'une catastrophe aérienne à Noisy-le-Grand : 17 avril 1913.</i> C. Durand-Coquard et C. Coquard : <i>Dictionnaire historique des voies de Noisy-le-Grand.</i>
Bulletin n° 5 Septembre 2014 <i>Bulletin spécial 1^e guerre mondiale</i>	C. Durand-Coquard : <i>Vie quotidienne à Noisy pendant la 1^e guerre.</i> G. Coquillard : <i>Quand mon grand-père, artisan à Noisy, participe à la guerre et en revient.</i> A. Bourguignat : <i>Georges DUBOIS, un noiséen mort pour la France.</i> C. Coquard : <i>Deux innovations rurales sur le territoire de la commune.</i> C. Bourguignat : <i>Le monument aux morts de Noisy.</i> M.-R. Deranger : <i>Rues et voies portant un nom lié à la 1^e guerre.</i>
Bulletin n° 6 Mai 2015	M. Jouhanneau : <i>Le tramway à Noisy-le-Grand : l'installation 1890-1904.</i> C. Bourguignat : <i>Métiers anciens, métiers disparus des Noiséens.</i> C. Durand-Coquard : <i>Qui sont les habitants de la Grande Rue en 1936 ?</i> A. Bourguignat : <i>Noisy-le-Grand, du village agricole à la cité moderne 1890-1960.</i> C. Bourguignat : <i>L'agriculture et la guerre de 1914-1918 à Noisy-le-Grand.</i> C. Coquard : <i>Des artisans de Noisy au début du XX^e siècle : la dynastie Pascal.</i>
Bulletin n° 7 Septembre 2015	F. Baffet : <i>Un domaine noiséen au XIX^e siècle : la « grande maison ».</i> C. Coquard : <i>L.-A. Leroy de Saint Arnaud, conseiller municipal de Noisy- (1860-1872).</i> C. Durand-Coquard : <i>Noisy-le-Grand il y a 50 ans : souvenirs d'une Noiséenne.</i> H. Teissèdre : <i>L'église de Noisy-le-Grand de 1920 à 1960.</i> A. Baffet et A. Dittgen : <i>Petite histoire des églises « filles » de Saint Sulpice.</i>
Bulletin n° 8 Mars 2016	A. Dittgen : <i>Noisy en 1936 : une première ville nouvelle.</i> C. Durand-Coquard : <i>Une enquête de la Kommandantur de Versailles à Noisy en 1940.</i> A. Bourguignat : <i>Jean Vaquier, un médecin dans son siècle (1888 - 1951).</i>

Bulletin n° 9 Septembre 2016	C. Durand-Coquard : <i>Les pompiers à Noisy-le-Grand (1839-1967)</i> . C. Coquard : <i>Démocratie communale et conflits politiques à Noisy (1884-1904)</i> . M. Jouhanneau : <i>Le tramway à Noisy-le-Grand : les chemins de fer nogentais (1901-1920)</i> .
Bulletin n° 10 Mars 2017	O. Coquard : <i>Hommage à Claude Coquard (1932-2016) ...</i> A. Bourguignat : <i>La prise en charge de la tuberculose à Noisy à l'aube du XX^e siècle</i> . A. Dittgen : <i>La Grenouillère : une grande ferme noiséenne disparue</i> . M. Jouhanneau : <i>Le tramway à Noisy-le-Grand : la S.T.C.R.P. (1921-1934)</i> .
Bulletin Hors-série Octobre 2017	M. Jouhanneau : <i>Histoire du tramway de Noisy-le-Grand : 1890-1934</i>
Bulletin n°11 Mars 2018	A. Dittgen : <i>Voies et quartiers de Noisy qui reprennent d'anciens noms de lieux</i> . F. Baffet : <i>Les biens confisqués pendant la Révolution à Noisy</i> . M. Jouhanneau : <i>Corot peintre de Noisy-le-Grand</i> . Cl. Bourguignat : <i>Monuments aux morts, plaques commémoratives, que nous racontent-ils ?</i>
Bulletin n°12 Septembre 2018 <i>Bulletin spécial</i> <i>1^e guerre mondiale</i>	A. Dittgen : <i>Noms de rues de Noisy en rapport avec la Grande Guerre</i> . A. Bourguignat : <i>Évolution de la démographie de Noisy lors de la première guerre mondiale</i> . Cl. Bourguignat : <i>En hommage aux poilus</i> . M. Jouhanneau : <i>Le travail des Noiséennes pendant la première guerre mondiale</i> .
Bulletin n°13 Mars 2019	F. Baffet : <i>Les maires et le Conseil Municipal de Noisy-le-Grand pendant la Révolution</i> A. Dittgen : <i>Rues de Noisy portant des noms de bâtisseurs</i> . A. Bourguignat : <i>Un siècle de bistrots à Noisy-le-Grand</i> .
Bulletin n°14 Septembre 2019	M. Jouhanneau : <i>Le chemin de la Haute Maison</i> . B. Jouët : <i>Le premier pont reliant Neuilly-sur-Marne à Noisy-le-Grand</i> . H. Chatillon-Teissèdre : <i>Paul Pambrun, un élu au service de sa ville, Noisy-le-Grand</i> .
Bulletin n°15 Mars 2020	A. Dittgen : <i>Des Généraux de la Révolution et de l'Empire dans les grands domaines de Noisy</i> <i>Le général de Beauharnais et la Grande Maison</i> . <i>Quelques considérations sur les généraux du 1^{er} Empire</i> . <i>Le général Charles Antoine Morand et le domaine de Saint-Senne</i> <i>Le général André Burthe et la Roche du Parc</i> <i>Le général Louis Sébastien Grundler et le Parc des Tilleuls</i> <i>Le vice-amiral François d'Augier et le domaine de Villeflaix</i>

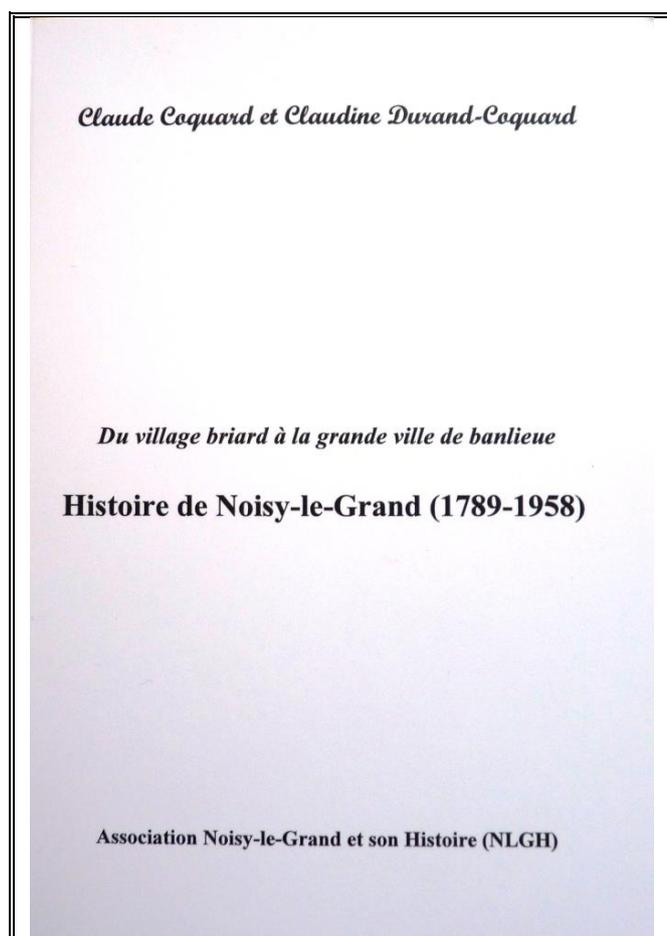
Une approche nouvelle de l'histoire moderne de Noisy-le-Grand

Près de cent ans après l'édition du premier ouvrage sur *L'Histoire de Noisy-le-Grand* rédigé par Adrien Mentienne, l'intérêt des Noiséens était limité par l'absence d'une étude générale poursuivant dans le temps le travail entrepris. C'est le but que se sont fixé les deux auteurs, habitant la commune depuis plus d'un tiers de siècle et passionnés par leurs recherches historiques.

Ils ont suivi, en particulier grâce à un dépouillement systématique des *Registres des délibérations du conseil municipal*, le déroulement chronologique de la vie à Noisy-le-Grand sous les divers régimes qu'a connus la France depuis la Révolution française et jusqu'à l'aube de la V^e République.

Pour chacune des périodes considérées, ils ont choisi d'aborder un certain nombre de thèmes d'étude, sans prétendre à quelque exhaustivité que ce soit.

Le lecteur trouvera ainsi quelques-unes des principales étapes qui ont conduit le petit village briard de moins de 1 000 âmes jusqu'à la grande ville de banlieue de plus de 15 000 habitants à la fin de la IV^e République.



L'ouvrage est disponible, au prix de 18 €,

- à la **librairie Folies d'encre**
5 allée Lino Ventura - Noisy-le-Grand
(01 43 04 05 36)

- auprès des **membres de l'association**
contact@nlghistoire.fr